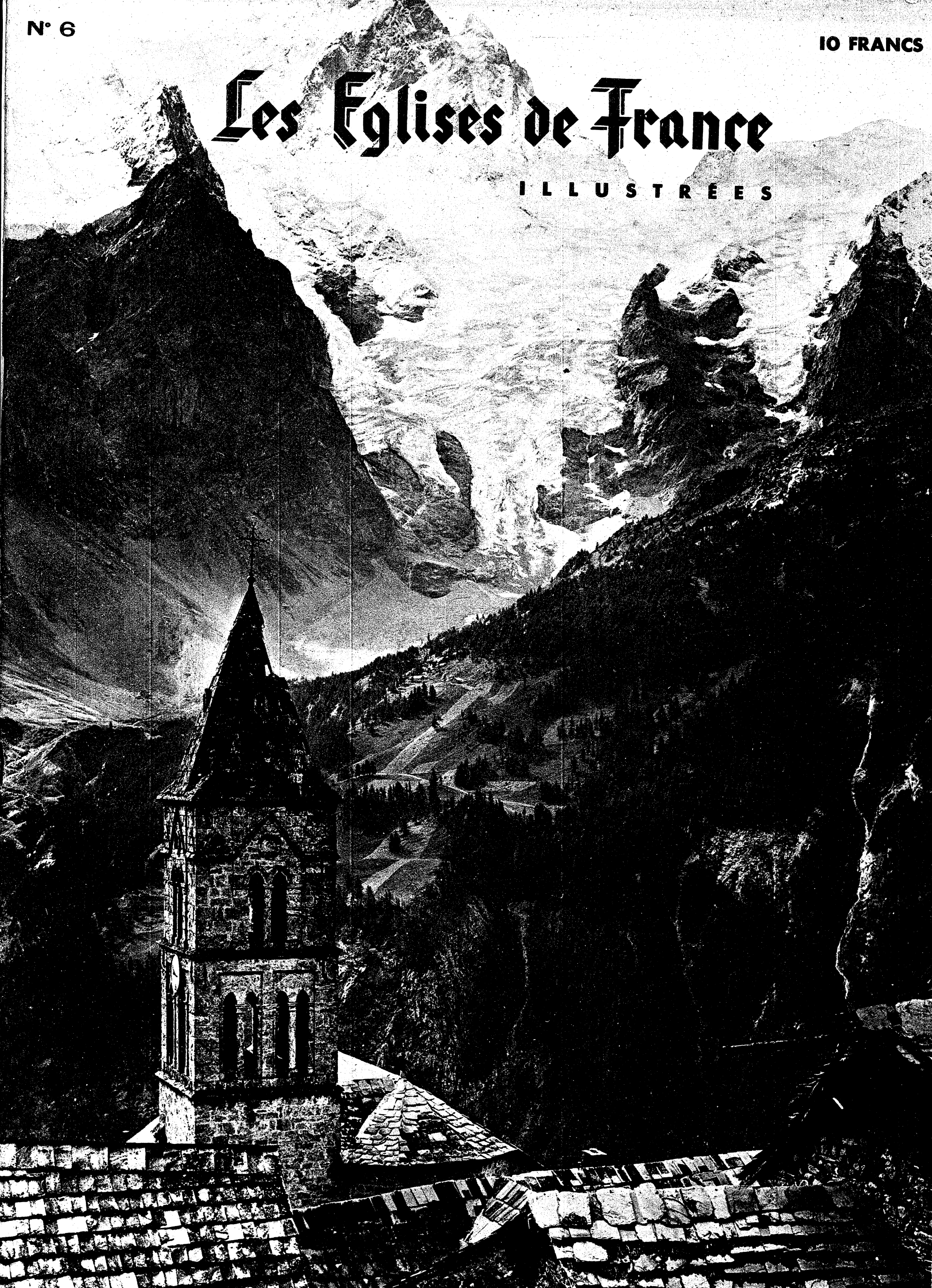


N° 6

10 FRANCS

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES





(Photo Bulloz.)

BAPTÊME DU CHRIST, PAR VERROCCHIO

GRENOBLE ET L'ART CHRÉTIEN MODERNE

Comme nous avons apporté notre concours à l'exposition de Marseille, nous avons consacré de même un numéro à l'Exposition d'Art chrétien de Grenoble.

L'importance des articles destinés à rendre l'atmosphère actuelle de la vie catholique dans le diocèse de Grenoble, en concordance avec l'esprit qui anime l'Exposition, ne nous a pas permis d'étudier les belles églises du Dauphiné et des Alpes. Nous nous réservons de le faire dans un de nos prochains numéros.

SOMMAIRE

L'Art et la Foi, par Mgr. Alexandre CAILLOT, évêque de Grenoble.	1
Les Églises de Grenoble et de Vienne, par Robert LATOUCHE.....	2
Saint-Bruno, par L. O.....	4
Saint-Louis de Grenoble, par A. REYMOND.....	6
Saint-André de Grenoble.....	7
Saint-Joseph de Grenoble, par le chanoine A. MARQUE.....	8
Saint-François de Sales.....	10
Église votive du Sacré-Cœur de Grenoble, par G. P.....	10
Le Musée de Grenoble, par ANDRY-FARCY.....	12
L'Exposition d'Art chrétien de Grenoble.....	14
Les Églises Dauphinoises.....	18
Petit séminaire du Sacré-Cœur du diocèse de Grenoble, à Voreppe (Isère).....	20
L'abbaye de Saint-Antoine, par L. G.....	22
Églises campagnardes.....	23
Les Églises de Voiron.....	24
L'Église de l'Assomption à Aix-les-Bains.....	26
L'abbaye Royale de Hautecombe en Savoie.....	27
La Grande-Chartreuse, par L. G.....	29
Notre-Dame de la Salette, par J. V.....	31
Les Églises de Villeurbanne.....	33
Saint-Louis (suite), par Francis JAMMES.....	34
Les vêtements liturgiques exécutés par les religieuses dominicaines.....	36
Descente de Croix (Photo Alinari) spécimen d'une planche de l'album L'Art Religieux italien.....	4

POUR NOS ABONNÉS

UNE PRIME UNIQUE :

UN SUPERBE ALBUM DE 100 HÉLIOGRAVURES

d'une valeur de 100 francs

L'ART RELIGIEUX ITALIEN

A TRAVERS LES AGES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que nous ferions bénéficier nos abonnés d'une prime exceptionnelle, un ALBUM d'une présentation unique, composé de 100 HÉLIOGRAVURES :

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES

Cet album est sous presse.

Les plus belles œuvres inspirées par la religion aux plus grands maîtres italiens en feront l'ornement.

Nous avons dit que ce serait LE PLUS BEAU FLORILÈGE D'ART CHRÉTIEN, ce sera aussi un choix parfait des œuvres les plus représentatives d'un pays qui, depuis les primitifs jusqu'aux lointains héritiers de la Renaissance, a vu naître des maîtres inégalés.

Ce ne seront pas seulement les *Madones* de Giotto, d'Ambrogio Lorenzetti, de Filippo Lippi, de Botticelli, de Gentile da Fabriano, de Caravage que vous pourrez admirer, mais des tableaux célèbres :

Le Couronnement de la Vierge, de Fra Angelico;
Le Christ mort, d'Andrea Mantegna;
La Vierge et l'Enfant, de Masaccio;
L'Annonciation, *La Vierge aux Rochers*, de Léonard de Vinci;
La Sainte Famille, *le David*, de Michel-Ange;
Le Mariage de la Vierge, *La Vierge à la chaise*,
Saint Michel, *Saint Georges*, de Raphaël;
La Mise au Tombeau, du Titien;
La Crucifixion de saint Pierre, de Caravage, etc., etc.

Le luxueux procédé d'impression choisi par nous — l'héliogravure — assure aux reproductions le maximum de charme et de netteté. De plus, les planches seront classées par ordre chronologique, et une introduction et une table explicative apporteront les commentaires historiques et artistiques nécessaires à la compréhension de chaque œuvre. Nous avons donc réalisé un ensemble qui rencontrera certainement une adhésion unanime. Enfin, nous attirons encore l'attention sur le fait que les reproductions seront imprimées seulement en pages impaires (recto), ce qui permet de les détacher à volonté du recueil et de les utiliser pour la décoration murale.

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES sera mis en vente dans les librairies au prix de 100 FRANCS : NOUS REMBOURSONS DONC INTÉGRALEMENT l'abonnement à la revue en offrant GRACIEUSEMENT à tous nos abonnés une véritable merveille artistique.

Mais pour recevoir cette prime exceptionnelle, il est essentiel de SOUSCRIRE UN ABBONNEMENT D'UN AN AVANT LE 31 JUILLET 1935. En aucun cas, il ne nous sera possible, après cette date, de faire bénéficier les retardataires de cet avantage STRICTEMENT LIMITÉ.

Nous avons reculé la date de clôture des souscriptions, pour répondre au désir qui nous a été plusieurs fois exprimé : l'éloignement de certains de nos amis les eût en effet empêchés de pouvoir bénéficier de notre prime. Le délai très libéral que nous accordons aujourd'hui permettra à tous, même aux colonies et à l'étranger, de s'abonner en temps utile.

Mais ne remettez pas à demain le soin de nous adresser votre abonnement; faites aussi abonner vos amis ou vos associations :

Un an : 100 francs, donnant droit à l'album
L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES.

Les Églises de France

ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :
France..... 100 fr. par an
Etranger I..... 196 fr. —
Etranger II..... 164 fr. —
Le Numéro : 10 francs

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})
Tél. : Opéra 88-49 — C. C. Paris 688-89

L'ART ET LA FOI

LE FASCICULE que la revue Les Églises de France Illustrées consacre, ce mois, au diocèse de Grenoble, nous est une occasion de la féliciter et remercier pour la tâche, très utile, qu'elle a entreprise, de mieux faire connaître les monuments religieux du pays.

L'art est éducateur. Mais l'éducation artistique est encore à faire, tout au moins à développer davantage, en bien des milieux, chez beaucoup plus de gens qu'on ne croit. Et c'est chose aisée, semble-t-il. Il nous souvient d'avoir présidé un oratorio sur les Chartreux, donné dans un milieu populaire. Non seulement la musique, très classique, était écoutée avec une sorte de recueillement religieux, mais chaque fois que le rideau se levait sur une vue du monastère, sur une scène de la vie monacale, défilé des moines dans le cloître, tableau de la psalmodie au chœur, on percevait tout de suite dans l'assistance comme un frémissement à peine contenu d'admiration. Le peuple n'est donc pas accessible qu'aux seules sensations, plus ou moins saines, du cinéma ; il est parfaitement capable de goûter les bienfaisantes émotions de l'art, même et surtout de l'art religieux.

On devrait seulement les mettre davantage à sa portée.

A plus forte raison, semble-t-il, la revue Les Églises de France Illustrées doit être sûre du succès en s'adressant à un public mieux préparé, aux connaisseurs, aux amateurs d'archéologie, au clergé, aux simples fidèles eux-mêmes, qu'intéresse tout document qui remet sous les yeux les manifestations de la vie religieuse dans le passé et aussi dans le présent.

Le Dauphiné ne paraît pas avoir beaucoup produit en œuvres d'art. On en donne généralement cette explication, que la nature y est

si belle, qu'en vérité l'art y devenait presque superflu. Peut-être aussi ses productions artistiques ne sont-elles pas suffisamment connues. Peut-être y a-t-il encore des Dauphinois, même des Grenoblois, qui connaissent peu l'admirable crypte mérovingienne de Saint-Laurent et seront agréablement surpris de la retrouver dans la revue. Il en sera de même des merveilles qui sont la primatiale de Saint-Maurice de Vienne, l'antique basilique de Saint-Antoine - l'Abbaye, pour ne citer ici que les deux plus célèbres parmi les principales églises anciennes.



(Photo Paul Le Tellier.)

Comme monuments d'architecture moderne, on ne manquera pas d'admirer l'église votive du Sacré-Cœur, non encore terminée, mais dont le profil majestueux laisse déjà voir ce qu'elle donnera une fois achevée, le nouveau Petit Séminaire de Voireppe, réalisation vraiment artistique du procédé actuel de la construction en béton armé. Les notices, qui accompagnent les vues photographiques, ajoutent encore à l'intérêt de la publication, comme, par exemple, pour le Sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, gloire religieuse du Dauphiné.

Si l'on considère, enfin, que le présent fascicule vient tout à fait à propos en coïncidant avec l'Exposition annoncée, de l'Art Chrétien, à Grenoble, il n'est que juste de savoir gré à la revue Les Églises de France Illustrées, du réel service qu'elle rend à l'idée religieuse pour notre diocèse en particulier, et qu'elle nous paraît appelée à rendre, d'une façon générale, pour tous les autres diocèses. Nous croyons faire œuvre utile en recommandant la lecture.

† Alexandre CAILLOT,
Evêque de Grenoble.



(Photo Charles Piccardy.)

GRENOBLE : VUE GÉNÉRALE.

Les Églises de Grenoble et de Vienne

ON A PU DIRE, avec ironie, que Dieu est mal logé à Grenoble. Cette boutade irrespectueuse contient une parcelle de vérité. Quand un touriste visite pour la première fois la « Reine des Alpes », ce qui le frappe surtout c'est de découvrir des sommets montagneux et majestueux à l'extrémité de chacune des rues. L'élégance et le modernisme du centre accusent le souci des Grenoblois d'être à la page; mais les églises se dissimulent. On ne trouve pas à Grenoble, comme à Chartres, comme à Amiens, comme au Mans, une émouvante cathédrale dont on puisse dire qu'elle est l'âme de la cité. Celle de Grenoble, Notre-Dame, est modeste; elle fait corps avec les maisons qui l'entourent, et n'était le tabernacle mural, dont la décoration flamboyante est remarquable, les archéologues l'ignoreraient. L'église Saint-André qui était jadis la chapelle des Dauphins a un élégant clocher de pierre et est surtout connue parce qu'elle contient le tombeau du chevalier Bayard.

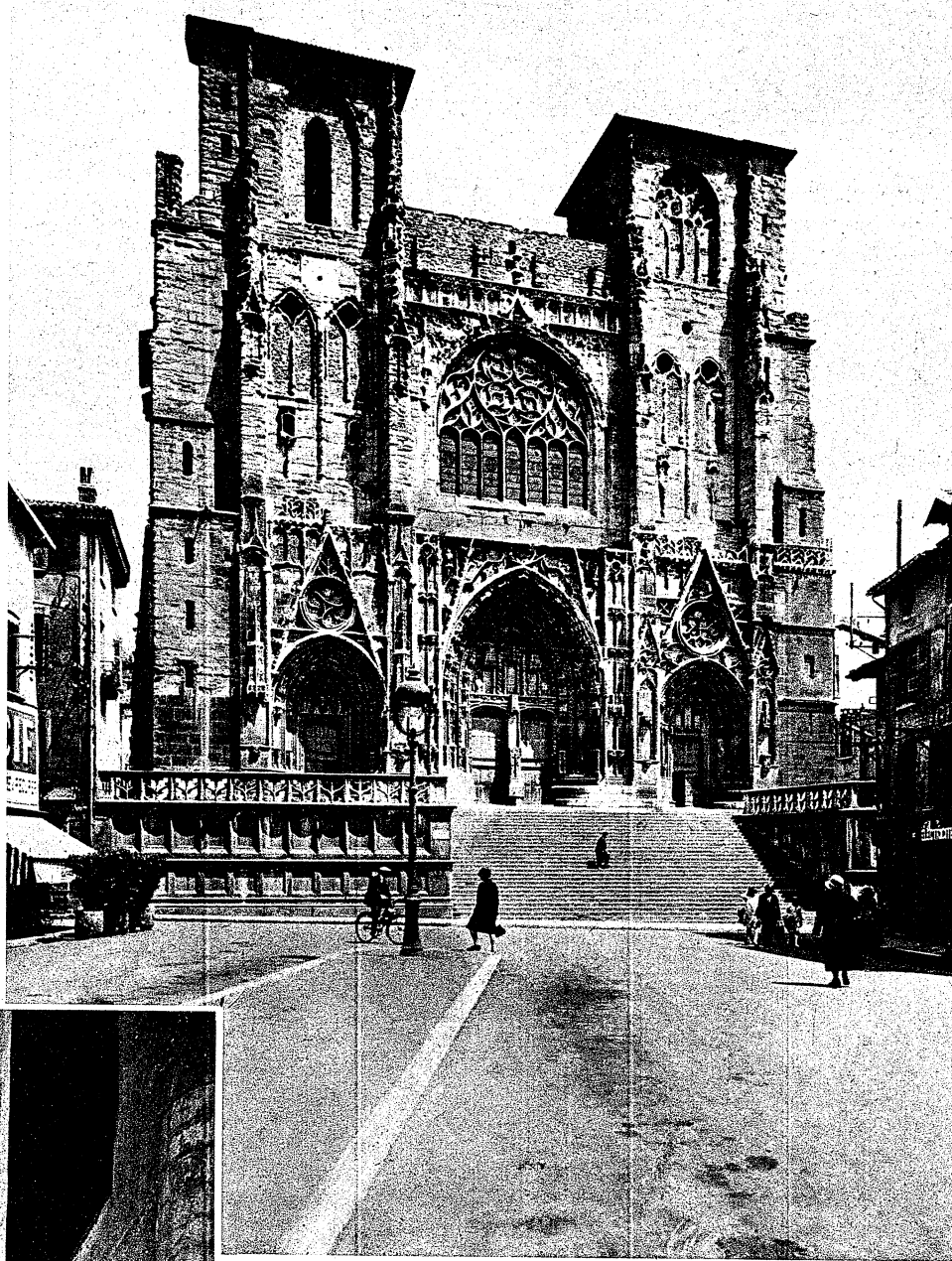
Cependant, Grenoble possède une église, une toute petite église qui est vénérable par son antiquité; c'est un des seuls édifices de l'époque mérovingienne qui aient été conservés. La « crypte » de Saint-Laurent, qui primitivement n'était pas une église souter-

raïne, se trouve sur la rive droite de l'Isère à l'extrémité de la populeuse rue Saint-Laurent au pied du mont Jalla. C'est un monument rectangulaire flanqué de quatre absidioles; de dimensions exiguës puisque la voûte a cinq mètres soixante-cinq de hauteur et la nef sept mètres cinquante de longueur; elle tire son grand intérêt archéologique de ses colonnes et de l'ornementation de ses chapiteaux. Les artistes peu habiles qui les ont décorés se sont contentés de sculpter en relief des sujets symboliques familiers à l'art chrétien primitif : des agneaux affrontés, des colombes tenant une palme ou une grappe de raisin dans leur bec, des hippocampes. Ces représentations maladroites ont leur valeur suggestive, car elles nous montrent comment se sont conservés à travers les invasions barbares les symboles qui alimentaient l'art des catacombes. Notre petite église, qui était située en dehors de l'enceinte gallo-romaine, était une église rurale, peut-être une église de cimetière. Elle s'apparente à certains oratoires trichores qu'on rencontre à Rome, en Afrique et en Syrie. Il est possible qu'elle remonte au ^{ve} siècle, au temps du saint évêque Avit et des rois Burgondes Gondebaud et Sigismond, époque de ferveur où des églises nombreuses s'édifiaient sur le

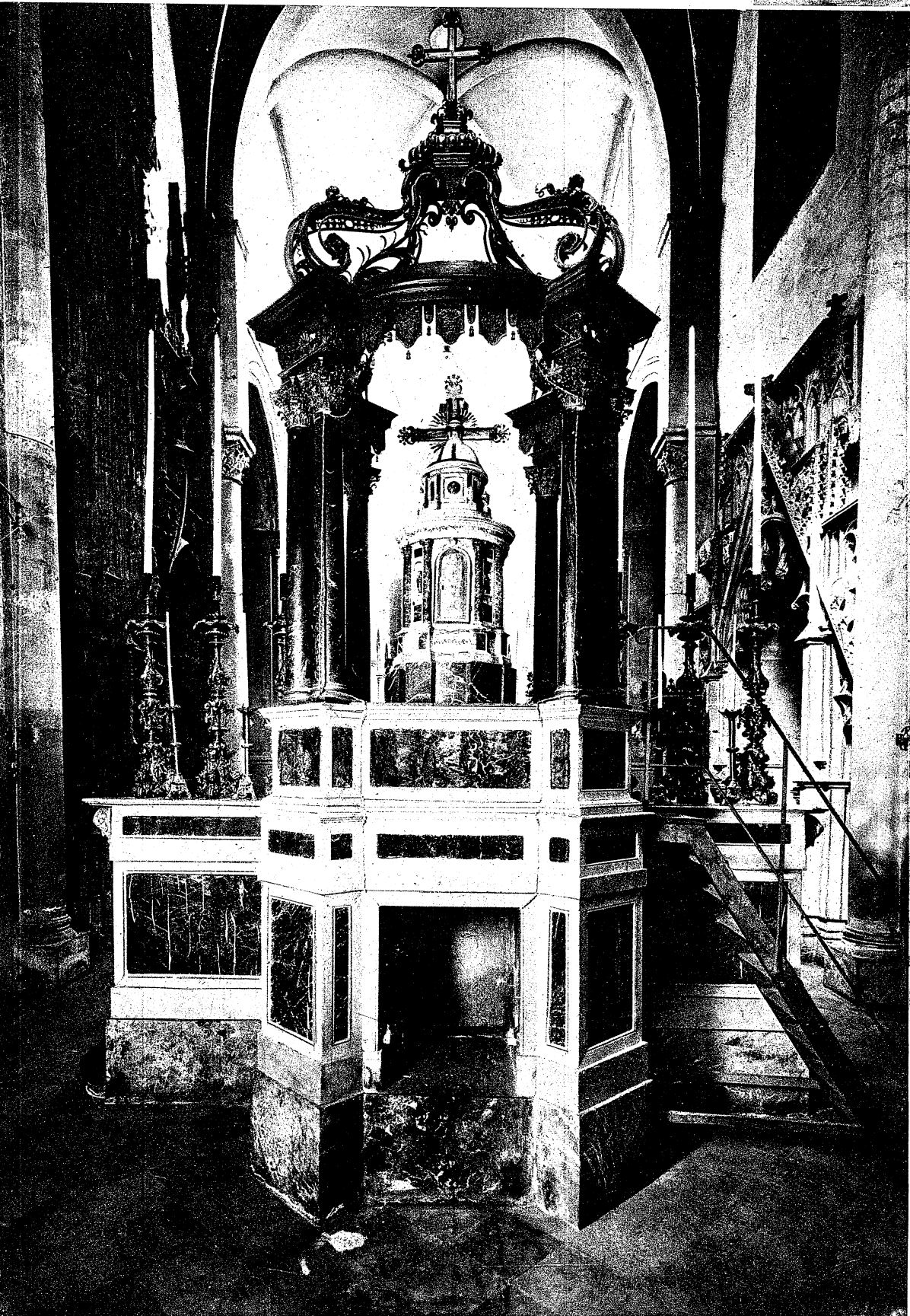
sol du pays christianisé; c'est un des témoins les plus précieux du christianisme primitif dans notre pays de France.

Si Grenoble n'est guère favorisé pour la beauté de ses édifices religieux, il en va autrement de Vienne qui est restée jusqu'à la révolution le siège d'une église métropolitaine, et même d'une église qui disputait à Arles et à Lyon le privilège de la primatie. Sa cathédrale, Saint-Maurice, est un des édifices les plus remarquables du Sud-Est, un monument qui peut rivaliser pour l'ampleur de ses proportions et la richesse de sa décoration, avec les grandes cathédrales de la France capétienne. Elle a ce charme, qui lui est commun avec de nombreuses églises, d'avoir été construite en cinq siècles et de traîner derrière elle un lourd et riche passé de roman et gothique. Commencée au début du XI^e siècle, sous l'archevêque Adon, alors que Vienne était la capitale d'un royaume que la tradition a baptisé du nom de royaume d'Arles, elle a été décorée avec un soin jaloux par les sculpteurs romans. Les témoins de leur art naïf et puissant, ce sont de nombreux chapiteaux historiés de la nef représentant Adam et Eve, le roi David, Lazare ressuscité, la Madeleine répandant ses parfums. Les mêmes artistes ont travaillé à la curieuse église monastique de Saint-André-le-Bas, et bien des richesses sculpturales qui sont conservées à l'important musée

CATHÉDRALE DE GRENOBLE : TABERNACLE MURAL. (Photo Ch. Piccardy.)



(Photo Martinotto Frères.)
VIENNE (ISÈRE) : LA CATHÉDRALE.



lapidaire Saint-Pierre proviennent aussi sans doute de leurs ateliers.

Au XIII^e siècle, Saint-Maurice est redevenu de la splendide voûte d'ogives sur plan barlong qui couvre la nef principale. Puis, un jour, l'édifice n'a plus paru assez vaste et à la fin du XV^e siècle, on a dû ajouter cinq travées et reconstruire la façade occidentale. Les sculpteurs y ont rivalisé de fantaisie avec leurs prédécesseurs romans. Charmantes sont les petites scènes qu'ils ont imaginées pour animer les triples voussures du portail et le tympan de la porte principale. Qu'il s'agisse des âmes qui sortent des limbes, de la synagogue symbolisée par une femme aux yeux bandés, de David recevant l'eau de la citerne de Bethléem, des rois mages venus pour adorer l'Enfant-Dieu, ces thèmes émouvants de la mystique biblique et de la tradition chrétienne ont été traités avec un réalisme familier et bourgeois pour être mis au goût d'une époque qui aimait la vie large et facile. Ainsi s'inscrivent dans la pierre, les idées et les tendances, les pensées et les émotions des époques diverses qui ont collaboré à un magnifique monument; ainsi l'archéologie se révèle l'auxiliaire averti de l'historien de la vie spirituelle.

Robert LATOUCHE,
professeur d'histoire du moyen âge,
à la Faculté des lettres de Grenoble.



(Photo Ch. Piccardy.)

VUE EXTÉRIEURE.

Saint-Bruno

« Édifice construit de 1869 à 1877 par la Ville et le concours généreux des RR. PP. Chartreux. »

DEVANT LA VASTE PLACE d'un quartier neuf, aménagé par l'urbanisme naissant de l'époque, se dresse la fière et élégante silhouette de l'église Saint-Bruno. Sur de solides assises de granit, les premiers essais d'utilisation du ciment en blocs moulurés et façonnés, donnent à l'extérieur du monument et à son clocher un aspect d'harmonie et d'unité que le temps n'a pas atténué. Le clocher monumental qui domine l'entrée et la façade mesure de la base à la croix de sa flèche élancée, 62 mètres.

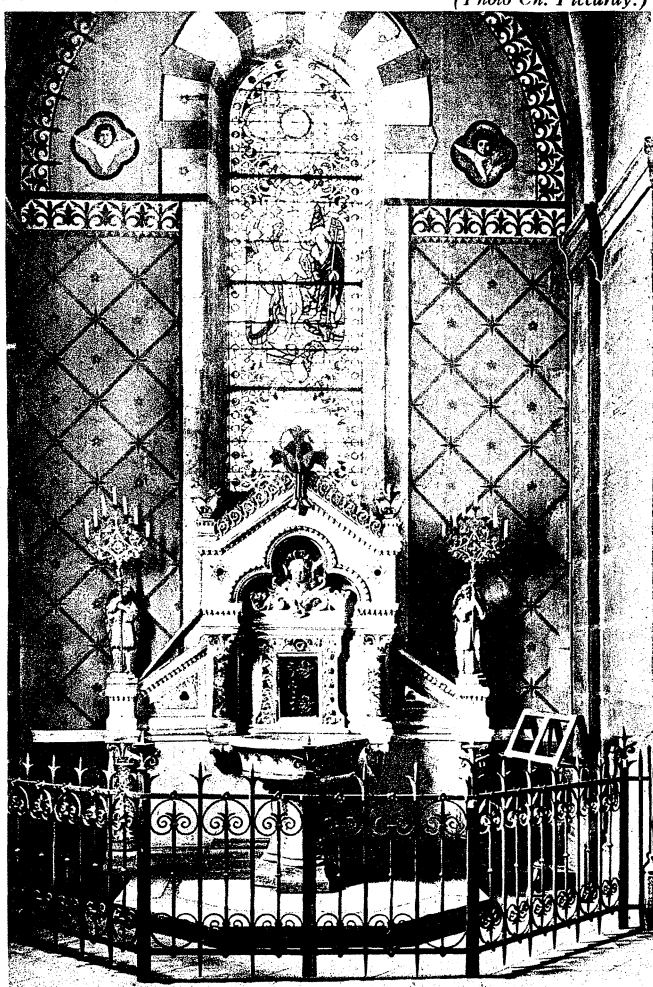
L'architecture est toute romane. Les plans sont de M. Perronnet, architecte; le mérite de l'exécution revient à M. Berruyer, architecte diocésain, élève de Duban, Visconti et Viollet le Duc, auteur des principaux édifices du diocèse (sanctuaire de Notre-Dame de la Salette, Saint-Bruno de Voiron, Bourgoin, Saint-Laurent du Pont). L'intérieur qui mesure 52 mètres en longueur sur 20 mètres en largeur, séduit par la majesté du vaisseau, dans lequel on peut remarquer les arceaux ouvragés reposant sur des chapiteaux sculptés de pur style roman; les nervures des voûtes légèrement creusées sur les côtés pour en accentuer la ligne. Les

deux principaux autels du transept, dans une architecture élégante en pierre blanche et marbre rose de Bossap, sont entourés de la table de communion de même style, qui ferme également le chœur.

Le maître-autel est en pierres polychromes, avec un gradin orné d'anges en bronze doré. Le devant du tombeau est revêtu de figurines de bronze doré en ronde-bosse, reproduction de celles des portes du Baptistère de Florence. Au fond du chœur, un tryptique de pierre sculptée renferme une statue du Sacré-Cœur entourée de deux anges adorateurs. Sur les côtés deux peintures appréciées : une Assomption, et un Saint-Bruno en prières (copie de Lesueur). La menuiserie du chœur, les deux stalles principales avec leurs dômes ajourés, la belle chaire sculptée sortent des ateliers de MM. Goyer, de Louvain (Belgique). Les extrémités du transept sont ornées de deux grandes toiles dues à la facture généreuse et artistique du peintre Jules Flandrin, sur des sujets d'actualité et d'intérêt régional autant que religieux. La toile de gauche représente, sur les pentes de Corenc, le départ de Saint-Bruno et de ses disciples, à la recherche de la solitude dans les montagnes de la future Chartreuse, et les adieux de Saint-Hugues aux voyageurs. La toile de droite situe l'arrivée des Cénobites sur le lieu de leur première installation. Ces toiles, très visitées et très remarquées, donnent une impression assez exacte du talent du maître, dans son choix des luminosités des ombres et des couleurs.

BAPTISTÈRE.

(Photo Ch. Piccardy.)



L'entrée des nefs latérales est ornée, à gauche, d'un autel en pierre blanche sculptée, dédiée à sainte Anne, patronne de l'industrie grenobloise de la ganterie; et à droite, d'un très beau baptistère dans le style des autels du transept. Dans le milieu de la même nef, se trouve le mémorial des morts de la paroisse disparus au cours de la Grande Guerre, ouvrage estimé du regretté Joseph Martin, architecte de l'église votive du Sacré-Cœur.

En face de ce monument, dans la nef gauche, un monument plus modeste à la mémoire du chanoine Martin Berlioux, premier curé et fondateur de Saint-Bruno, hommage de pieuse reconnaissance des fidèles à cet inoubliable animateur de la construction de l'édifice, et créateur de nombreuses œuvres de la paroisse.

L. O.

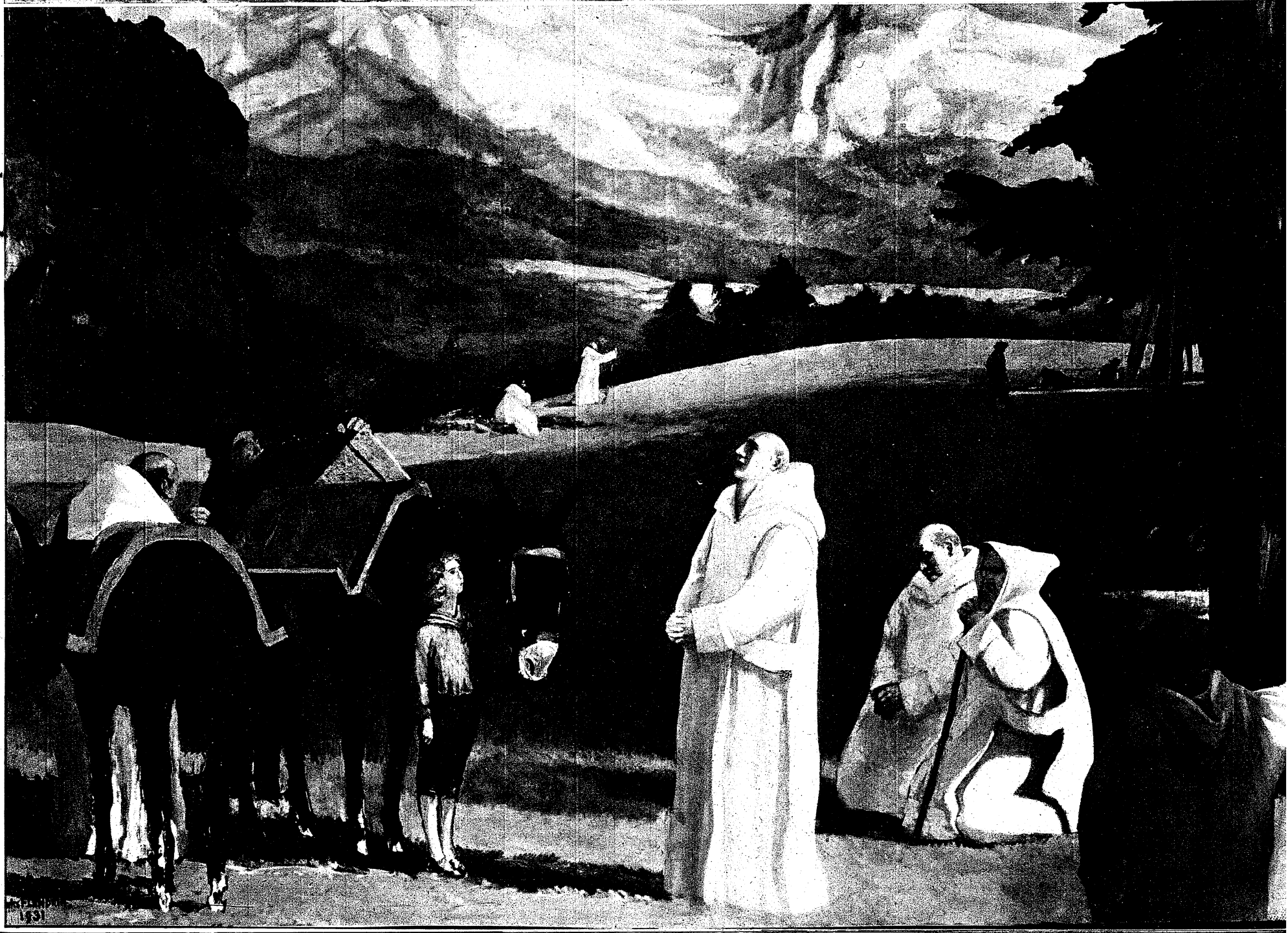
Page suivante : DEUX PEINTURES DE JULES FLANDRIN
En haut : LE DÉPART DE SAINT BRUNO.

En bas : L'ARRIVÉE DES CÉNOBITES SUR LE LIEU DE LEUR PREMIÈRE INSTALLATION.

(Photos Ch. Piccardy.)

Au-dessous : LE CHŒUR.





Saint-Louis de Grenoble

LA VILLE DE GRENOBLE, d'institution très ancienne, est relativement moderne. Jusqu'au XVI^e siècle, elle a végété dans une étroite enceinte remontant aux empereurs Dioclétien et Maximin, au III^e siècle de notre ère. De timides extensions avaient augmenté la surface de la ville, sur divers points, mais c'est sous l'administration du duc de Lesdiguières, et de ses successeurs, qu'une enceinte nouvelle fut tracée et réalisée.

Le quartier desservi par l'église Saint-Louis faisait partie de cette extension. L'enceinte de 1832 augmenta la surface et l'activité de cette partie de la ville; mais l'épanouissement du quartier desservi a été commandé par le déclassement et la démolition, en 1883, de l'enceinte, dite enceinte Haxo, et par la floraison, sur les terrains militaires déclassés, des riches quartiers dont Saint-Louis marque le centre, que l'on désigne généralement sous l'appellation de quartier Victor-Hugo.

Avant la création de l'enceinte Lesdiguières, la ville était desservie par trois paroisses : Saint-Hugues — jadis Saint-Vincent — adossée à la cathédrale Notre-Dame; Saint-Jean, qui occupait la plus grande partie de la place actuelle de Saint-André; Saint-Laurent, dans le quartier, — alors faubourg, — de ce nom; cette église était l'ancienne chapelle d'un prieuré de Bénédictins de Saint-Chaffre. L'église Saint-André, voisine de Saint-Jean était chapelle delphinale, desservie par un chapitre de chanoines, et non pas église paroissiale. Saint-Jean frappée de vétusté avait été délaissée, sa démolition survint en 1560 et la population qu'elle desservait

dées en 1696 par Son Eminence le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, de 1671 à 1707 : Saint-Louis qui recueillit les anciens paroissiens de Saint-Jean, détachés de Saint-Hugues, et Saint-Joseph, dont la circonscription comprenait tout le territoire de la ville situé hors de l'enceinte.

La construction fut confiée à l'ingénieur du roi au service du Dauphiné, Dieulamant. Cet ingénieur a également étudié et fait ouvrir le cours de Saint-André, entre Grenoble et le Pont-de-Claix, de 120 pieds de roi de largeur avec 4 rangées d'arbres, primitivement des peupliers.

L'église Saint-Joseph, devenue très insuffisante, et, d'ailleurs en assez médiocre état, a été remplacée récemment par une vaste et superbe église.

L'architecture de Saint-Louis présente le caractère sobre et bien équilibré des constructions des Ingénieurs du roi. La façade porte une inscription sur marbre où la munificence du Roi Soleil est rappelée :

LVDIVICVS MAGNVS
HANC DOMVM DOMINO
ÆDIFICAVIT
ANNO MDCXCIX

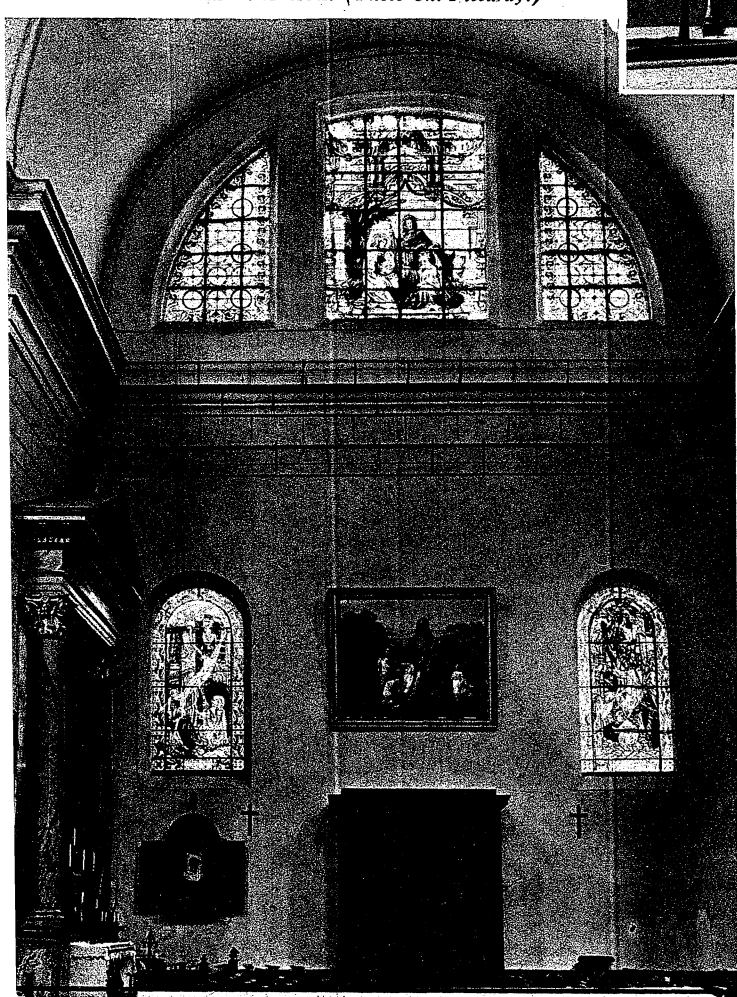
L'intérieur a été remanié; primitivement, la nef était accompagnée de chaque côté, d'une partie fermée consacrée à des accessoires; l'accroissement de la population à desservir a, dès 1872, obligé à réunir ces locaux au sanctuaire. Malgré cela, l'église est encore insuffisante; on doit tenir compte que, lors de la construction, la population de Grenoble était de moins de 25.000 âmes et que la ville s'arrêtait au chevet de l'église, la partie au delà,

FAÇADE.

(Photo Ch. Piccardy.)

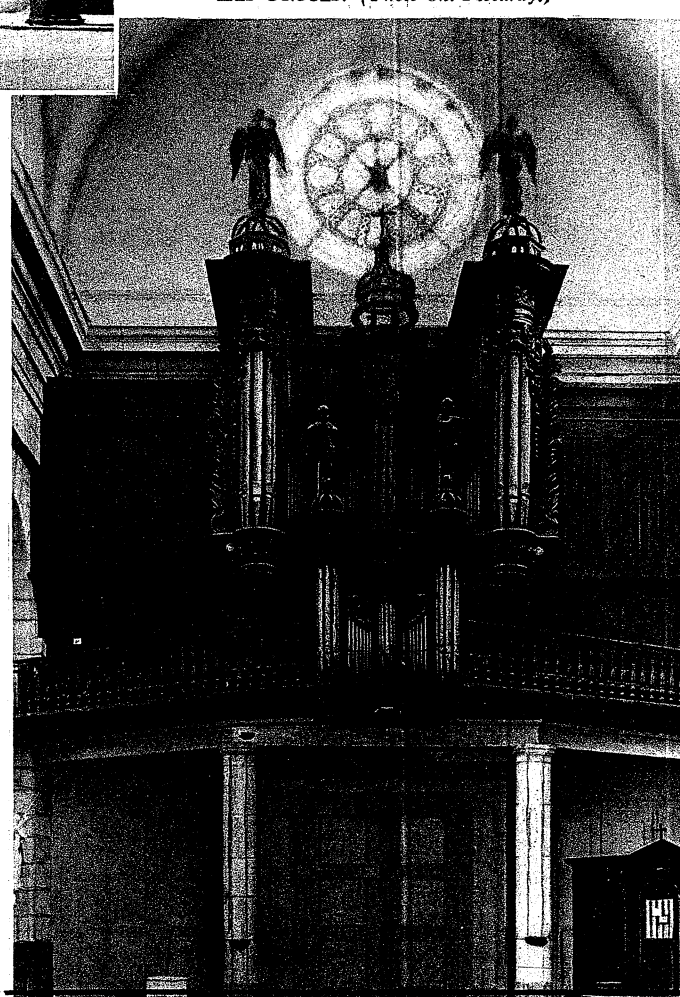


LES VITRAUX. (Photo Ch. Piccardy.)



réunie à Saint-Hugues, qui devint Saint-Hugues et Saint-Jean. L'accroissement de population qui avait motivé l'enceinte de Lesdiguières et de Calignon de Peyrins (1591 à 1626) avait rendu indispensable la création d'une paroisse dans la partie agrandie de la cité. Louis XIV y pourvut par lettres patentes du 15 février 1676, appuyées d'un don royal de 36.000 livres, imposées sur les gages des secrétaires-greffiers des communautés, à raison de 6.000 livres par an. De plus la banlieue immédiate de Grenoble s'était développée; il convenait de la desservir au point de vue du culte. Deux paroisses furent fon-

LES ORGUES. (Photo Ch. Piccardy.)



jusqu'à la fortification était occupée par les casernes d'artillerie et par l'hôpital.

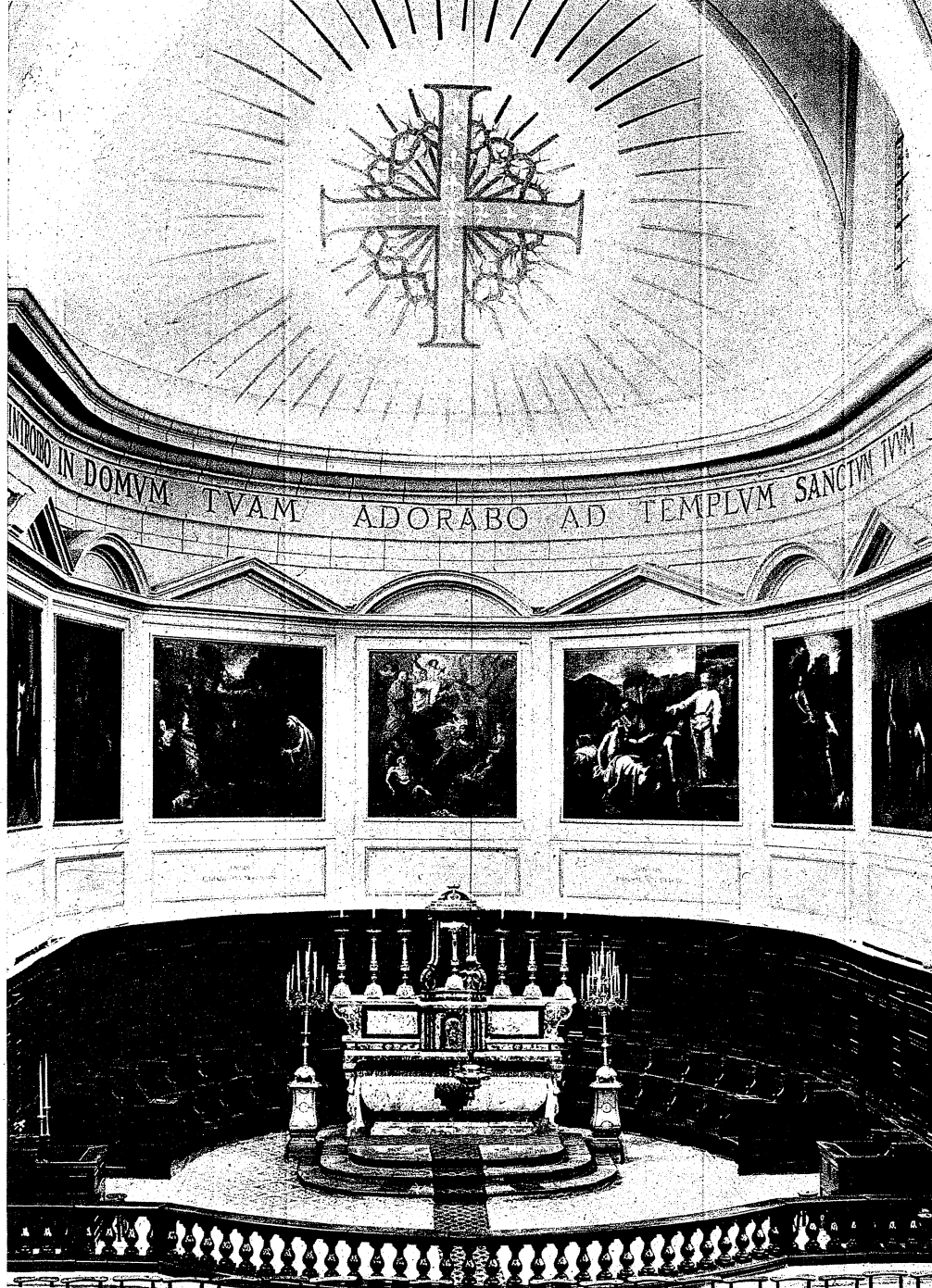
L'intérieur de l'église, restauré ces deux dernières années, a procuré un embellissement et un confort précieux, en même temps que divers aménagements augmentaient le nombre des places.

L'édifice était éclairé par des vitraux assez anciens qui avaient grandement souffert des explosions de 1918. Dans l'impossibilité de les restaurer, les verrières ont été remplacées par les soins d'un artiste grenoblois, M. Balmet, dont le travail est fort apprécié. Le cadran de l'horloge, sur un vitrail ancien, mérite attention.

Le fond du chœur présente des peintures d'un réel mérite, restaurées récemment. Elles rappellent surtout des scènes de la vie de Jésus-Christ, interprétées par un religieux dominicain.

Frère Jean-Paul-André, professeur de théologie au collège des Jacobins, qui était non loin de Saint-Louis. Les bâtiments du collège étaient devenus propriété nationale, et les toiles du Frère André qui garnissaient la chapelle avaient été, en 1805, réparties entre plusieurs églises. Saint-Louis en avait reçu sept que l'on verra avec intérêt.

Au dessus des fonts baptismaux, on a érigé, lors de la restauration intérieure de l'église, une vierge en marbre de Vizille, attribuée avec vraisemblance, à Martin Claustre, « ymagier » (1480-1521). Cette œuvre fort intéressante a dû faire partie de la



(Photo Ch. Piccardy.)

ÉGLISE SAINT-LOUIS DE GRENOBLE, LE CHŒUR.

décoration de la chapelle des religieuses Clarisses, d'un quartier voisin, pillé au cours des guerres de religion. La statue avait été enfouie dans le sol d'un jardin où une légende attribue à sa découverte une circonstance miraculeuse.

Les orgues de Saint-Louis sont des plus anciennes. Elles étaient primitivement à l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois. Les chroniques révèlent que lorsque le roi Louis XI — l'ancien dauphin Louis VI — vint à Saint-Antoine, son entrée dans la basilique fut saluée par les « orgues sonnantes ». Il en fut de même lors de la visite des légats du pape en 1491.

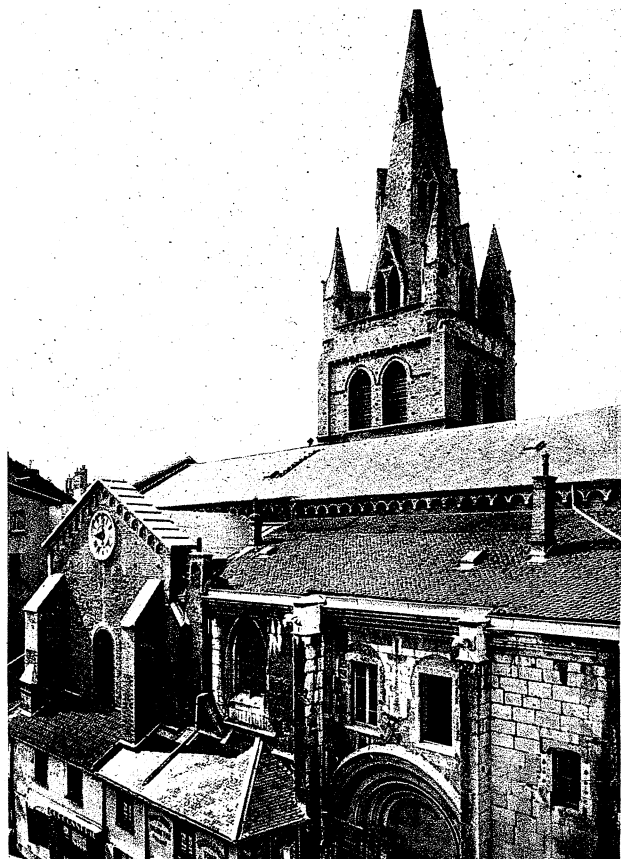
Evidemment, le vénérable instrument a été, à maintes reprises, réparé et complété; mais le fond de l'instrument est demeuré. Le buffet, d'une réelle richesse sculpturale, est du XVII^e siècle.

L'orgue a été attribué à l'église Saint-Louis par une décision ministérielle en 1805.

Dans son état actuel, l'orgue de Saint-Louis présente trente jeux parlants, quarante registres ou combinaisons, trois claviers et un pédalier indépendant.

Ces notes sommaires montrent que l'église Saint-Louis de Grenoble mérite, par son noble passé et son caractère artistique, d'éveiller et de retenir l'attention des visiteurs.

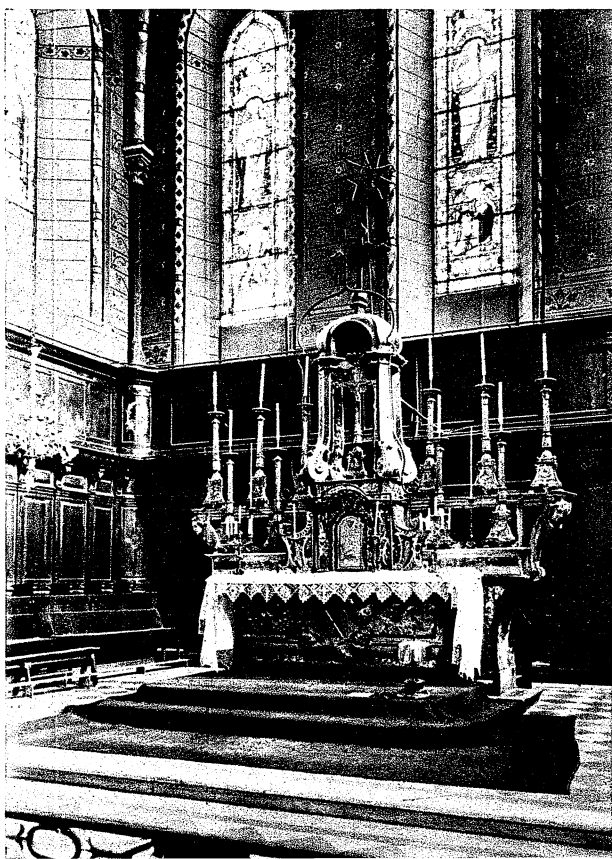
A. REYMOND.

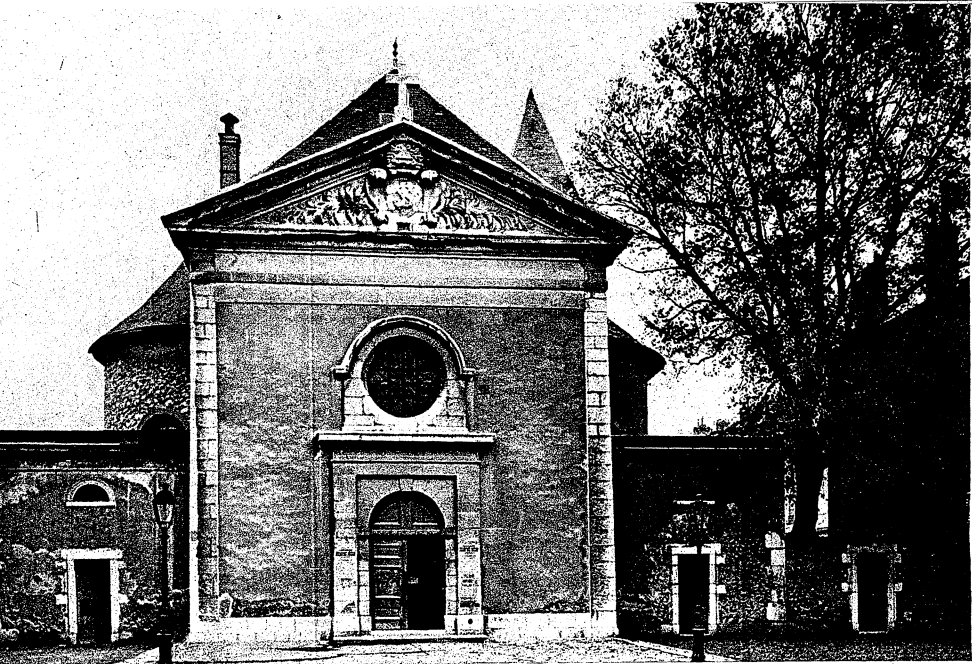


L'Église Saint-André de Grenoble

A gauche :
LE CLOCHER.

A droite :
LE CHŒUR.





LA VIEILLE ÉGLISE SAINT-JOSEPH.
(Cliché Poulat.)

LE 1^{er} NOVEMBRE 1699, S. E. le cardinal Le Camus, évêque de Grenoble, a consacré l'église paroissiale de Saint-Joseph; il a renfermé dans l'autel consacré les reliques de saint Clair et de saint Fortunat, martyrs, et a renvoyé l'anniversaire de la dédicace de ladite église au premier dimanche de novembre. » (*Registres paroissiaux.*)

Cette église, bâtie sur les plans et devis de l'écuyer Claude Mollard, sieur de Dieulamant, « ingénieur distingué du pays » avait été édifiée avec les largesses de Louis XIV et du cardinal Le Camus; elle fut dédiée à saint Joseph à la demande du roi, en témoignage « de son inclination particulière à révéler la grandeur suréminente de saint Joseph », de ce roi qui, par des lettres patentes du 16 mars 1661 avait ordonné que la fête de saint Joseph soit célébrée « non seulement comme l'une des plus solennelles dans l'ordre des offices divins, mais encore par le peuple en cessant son travail pour vaquer à la prière le jour qu'elle écherra. »

On dit même volontiers ici, d'après la tradition, que notre vieille église fut la première église paroissiale dédiée à saint Joseph.

Cette église, démolie en 1930, n'a pas été sans gloire et l'on peut s'en convaincre en lisant le beau volume illustré que vient de lui consacrer, à notre demande, le R. P. Dom Buenner, O. S. B. (Éditions Arthaud, Grenoble).

Mais cette église, bâtie pour le quartier des Granges en dehors des murs, était devenue insuffisante par suite de l'agrandissement de la ville : de plus, elle était en très mauvais état; surtout la toiture menaçait ruine.

Après bien des pourparlers, sur les plans dressés par MM. les architectes Girard et Perrin, la première pierre d'une nouvelle église fut bénite le 2 juillet 1914, par Mgr Maurin, aujourd'hui cardinal archevêque de Lyon, alors évêque de Grenoble. Elle devait être édifiée rapidement, quand la guerre survint! Avant de mourir en mars 1917, M. le chanoine Louis Devaux, mon prédécesseur, qui avait su aplanir toutes les difficultés pour le terrain et les plans, avait bien ordonné de reprendre les travaux, mais ce ne fut guère qu'en 1920 qu'ils reprirent vraiment et furent activement poussés.

Après bien des difficultés matérielles et financières, on put enfin en achever le gros œuvre et y organiser le culte, et le 1^{er} juin 1924, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, assisté de quatre évêques et de nombreux prêtres, au milieu des paroissiens pleins de joie, put consacrer la nouvelle église : elle était désirée et attendue depuis près d'un demi siècle.

Faut-il la présenter au lecteur ? Elle est inachevée ! Du plan primitif romano-

Saint-Joseph de Grenoble

bysantin, on dut supprimer la tour centrale carrée qui devait dominer la croisée de la grande nef et de l'abside; elle fut remplacée par une vaste voûte en rotonde, qui eut l'avantage d'agrandir l'église, en supprimant quatre gros piliers, et de donner au chœur la majestueuse ampleur que chacun peut admirer.

En 1926, fut édifié le perron avec ses neuf marches; en 1928, le clocher, haut de 41 mètres en murailles, et de 10 mètres en toiture surmonté d'une croix en fer forgée de 2 m. 50; les grandes baies ajourées du clocher, n'enlèvent rien à sa beauté; il imite les tours pesantes qui accompagnaient les églises dans les siècles passés et se posaient comme un « inébranlable Credo ».

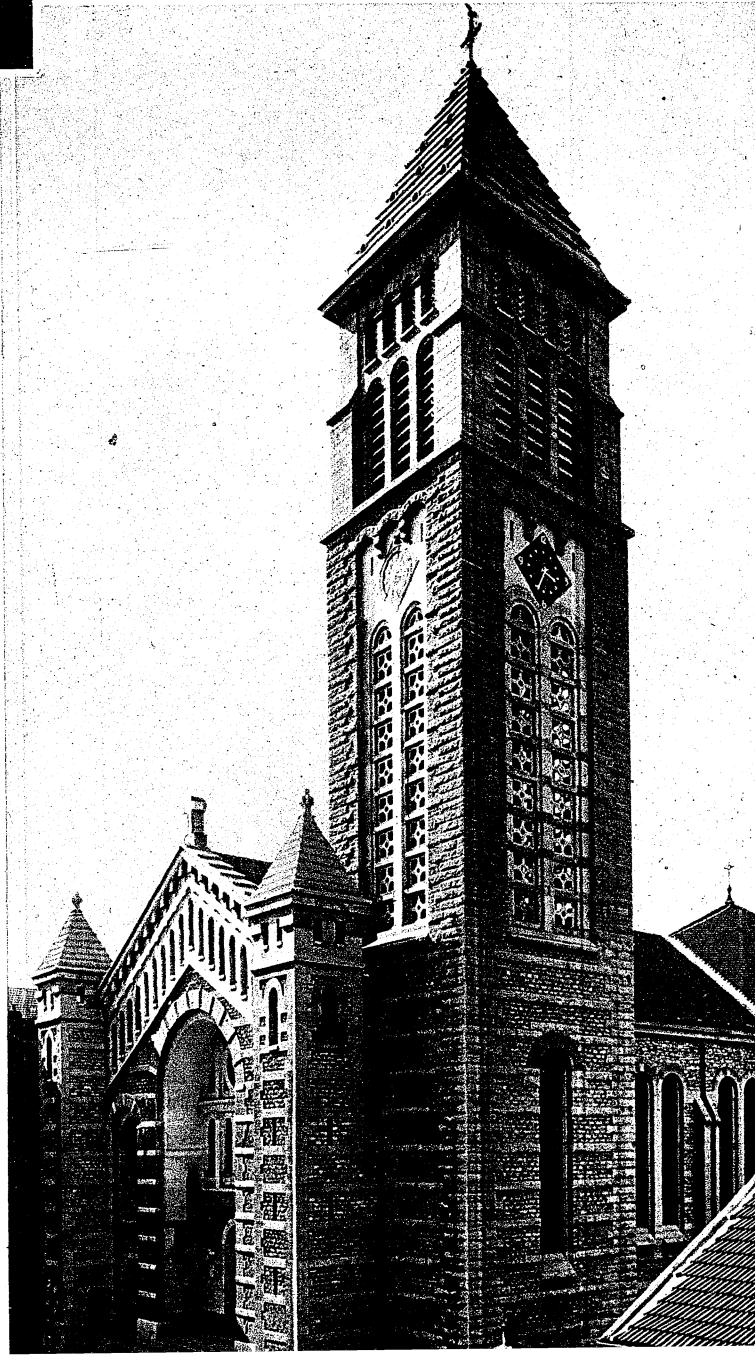
Sa façade, inachevée du reste, avec ses deux tourelles, peut paraître un peu lourde au premier aspect, mais elle est bien dans le style de l'église et s'harmonise avec le clocher qui l'accompagne.

Faut-il ajouter que, pour continuer l'œuvre commencée en 1914, toute l'église est en pierre de taille de Ruoms ou de Montalieu; ce qui est un luxe presque impossible aujourd'hui. Seuls la lanterne,



LA SAINTE FAMILLE. (Tableau du Frère André.)

LA NOUVELLE ÉGLISE SAINT-JOSEPH.
(Photo Charles Piccardy.)



les claustra des fenêtres, et la modeste toiture du clocher sont en ciment armé.

A l'intérieur inachevé lui aussi, on peut déjà admirer l'autel en pierre (rose liseron) et bronze ciselé d'un très beau modèle; la statue de saint Joseph (2 m. 50) en marbre de Carrare qui domine le maître-autel est l'œuvre d'un prix de Rome, M. L. Prost, de Lyon; voir aussi le beau monument en pierre représentant saint Joseph mourant, sorti des ateliers Rouillard, d'Angers.

On a également transporté

l'espérons, on pourra placer table de communion et stalles, et aussi les vitraux du chœur.

Peu à peu s'achèvera cette église de Saint-Joseph, commencée à la veille de la guerre et que l'on dut ensuite achever en hâte, tant l'ancienne menaçait ruine.

La piété des fidèles à l'égard de saint Joseph, la grande générosité de nos paroissiens, en ont jusqu'ici facilité la construction et l'embellissement.

Espérons qu'elles ne se

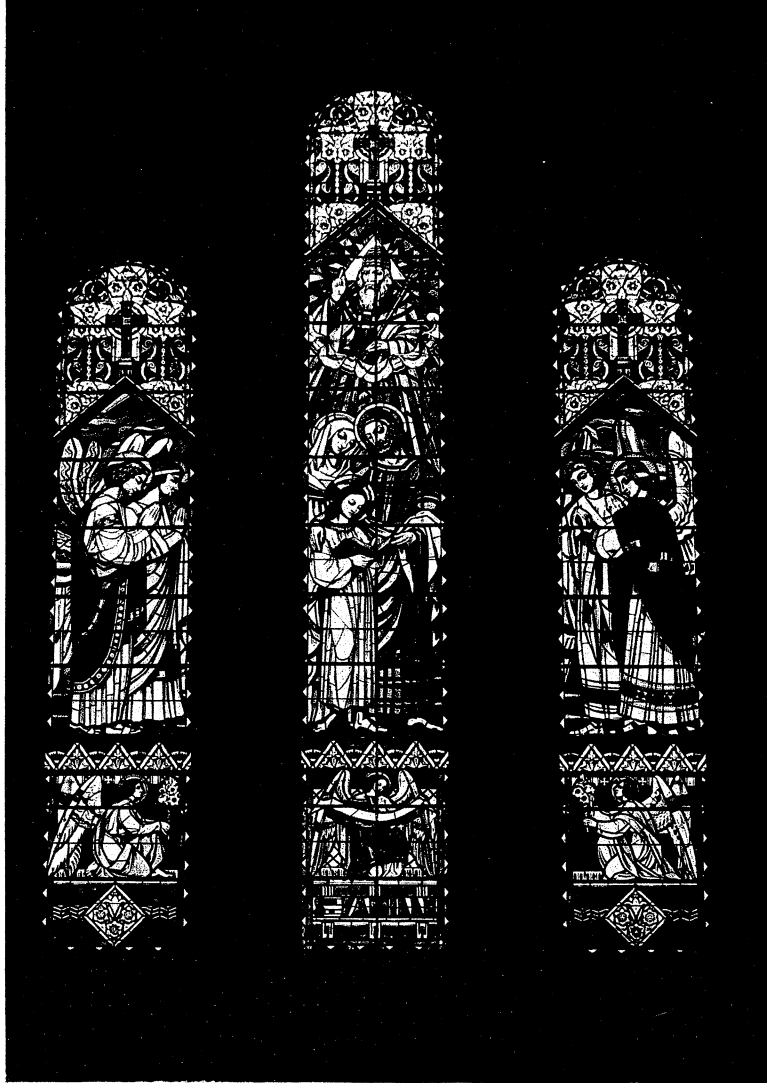


CHAPITEAU.

(Photo Ch. Piccardy.)

dans la nouvelle église les quatre tableaux du frère André, représentant diverses scènes de la vie du Christ: le plus beau nous semble être la Sainte Famille, dont les couleurs sont merveilleuses.

Faut-il parler du sanctuaire et des colonnes qui l'entourent! Simplement en pierre ordinaire, elles produisent un



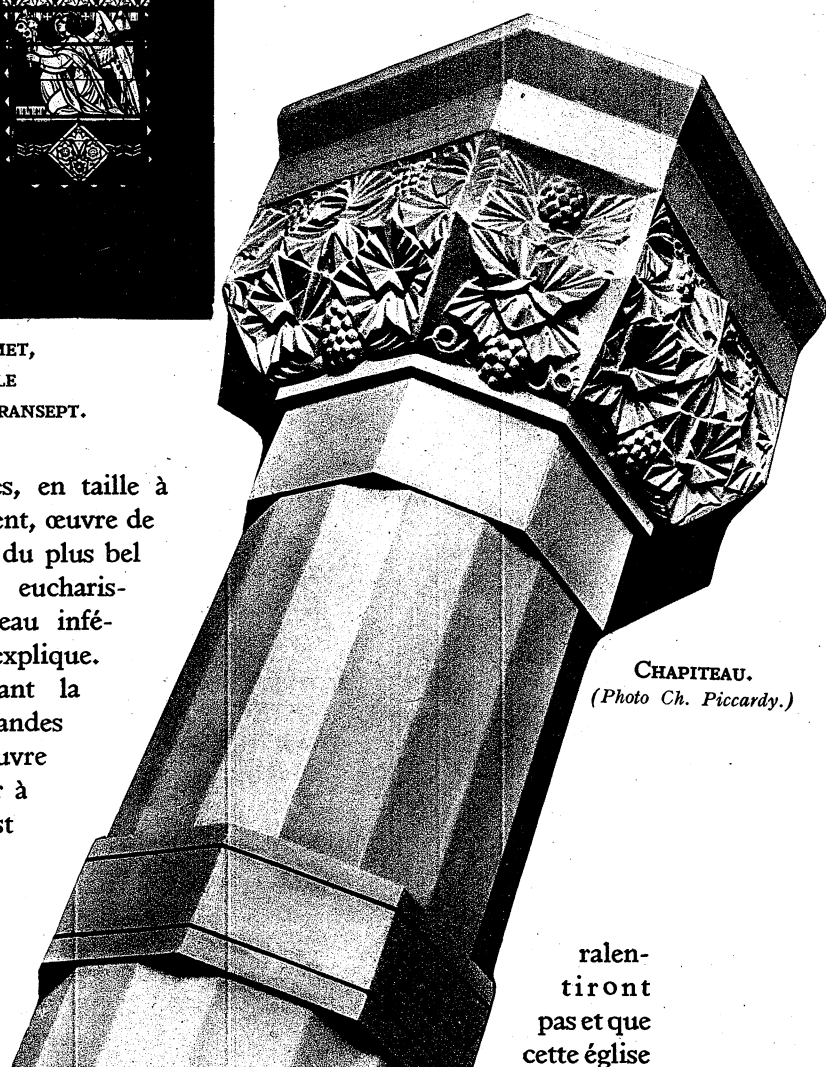
VITRAIL DU MAÎTRE VERRIER BALMET, REPRÉSENTANT LA SAINTE FAMILLE ORNANT UNE DES GRANDES VERRIÈRES DU TRANSEPT.

bel effet depuis qu'elles ont été achevées, en taille à facettes. Les chapiteaux qui les surmontent, œuvre de MM. Perrin et Borgey, sont, eux aussi, du plus bel effet; ils reproduisent des symboles eucharistiques des catacombes, et sur l'anneau inférieur un texte de l'Écriture qui les explique.

Enfin, un beau vitrail représentant la Sainte Famille orne déjà une des grandes verrières du transept; il est l'œuvre de M. Balmet, peintre verrier à Grenoble; tout le monde est d'accord pour en louer les belles et chaudes couleurs. Bientôt, nous

LE CHŒUR.

(Photo Ch. Piccardy.)

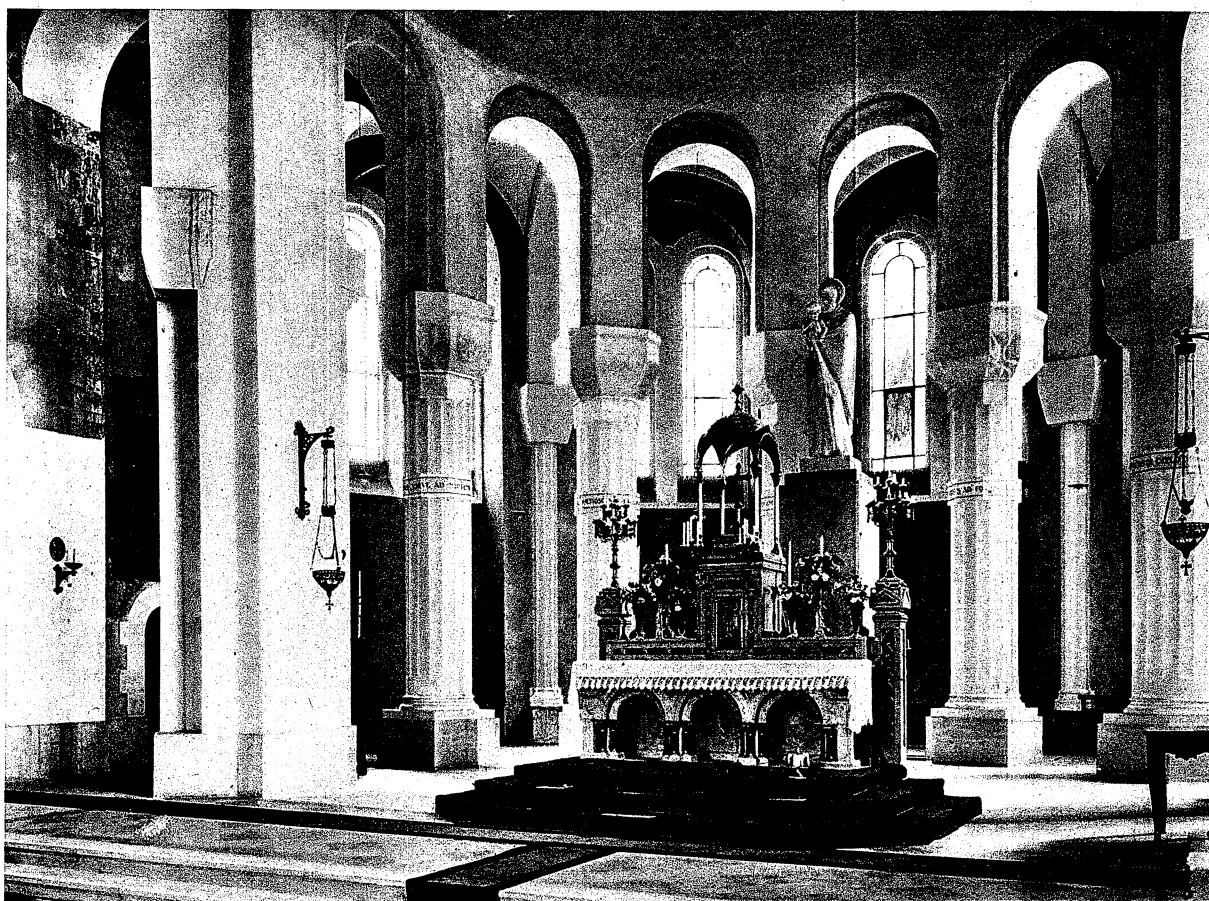


CHAPITEAU.

(Photo Ch. Piccardy.)

ralentiront pas et que cette église sera un des beaux monuments élevés à la gloire du Protecteur des familles chrétiennes et du Patron de la Bonne Mort.

A. MARQUE,
chanoine-honoraire
curé de
Saint-Joseph
de
Grenoble.





VUE DE L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS DE SALES.

(Photo Ch. Piccardy.)

Église Saint-François de Sales

L'ÉGLISE fut consacrée par Mgr Maurin, le 29 septembre 1912.

On y remarque la chaire qui est adossée à un pilier, près de la table de communion. C'est un chef-d'œuvre de sculpture : fleurs et feuilles y sont comme ciselées. Sur les cinq panneaux on voit en relief : saint Dominique, saint Thomas-d'Aquin, saint Hyacinthe, saint Pierre de Vérone et saint Vincent Perrier. L'abat-voix surmonté par des torches enflammées porte sur sa face intérieure et en relief également, le cœur avec le monogramme de la Sainte Vierge.

Cette chaire très ancienne était, avant d'être à l'église de Saint-François, dans un couvent de la ville.

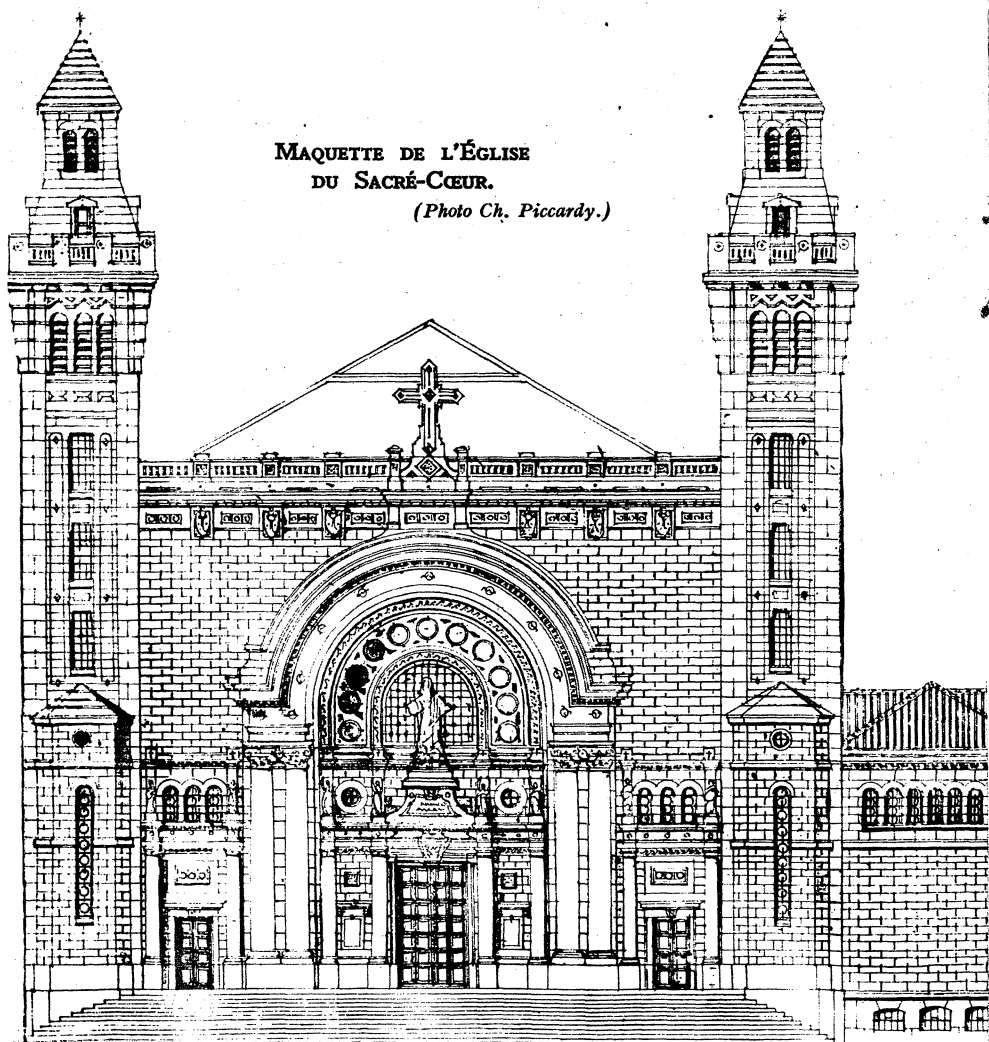
Église votive du Sacré-Cœur de Grenoble

CETTE ÉGLISE a son histoire qui mérite d'être contée brièvement. Le 3 février 1911, une nouvelle paroisse était fondée dans le quartier de la gare. Son premier curé fut M. l'abbé Joseph Viallet, fils d'un ancien maire de Grenoble, prêtre très cultivé et d'une piété éminente comme son savoir. Un séjour prolongé à Rome et de nombreuses visites aux principales villes d'Italie avaient affiné son goût, si bien qu'il put être mieux qu'un conseiller averti, mais un précieux collaborateur pour l'architecte de talent que son frère et lui proposaient au choix de l'évêque de Grenoble.

M. Joseph Martin, architecte diplômé par le Gouvernement, était lui-même un admirateur des basiliques romaines et la silhouette des campaniles de Florence et de Sienne se profilait encore dans son imagination. Ces deux âmes d'artistes étaient bien faites pour se comprendre.

La paroisse nouvelle serait dédiée au Sacré-Cœur ; ainsi l'avait désiré le nouveau curé qui avait eu la joie de faire agréer par son évêque Mgr Henry, ce vocable inspiré par sa piété. Et, pour le Sacré-Cœur, on pourrait faire grand et beau ; d'autant mieux que l'arrivée à Grenoble de Mgr Caillot, grand ami du Sacré-Cœur, et son vœu solennel du 7 juin 1918 allaient donner plus d'ampleur à l'œuvre projetée, puisque l'église paroissiale, devenant une église votive, revêtirait, par ce côté, l'importance d'un monument diocésain.

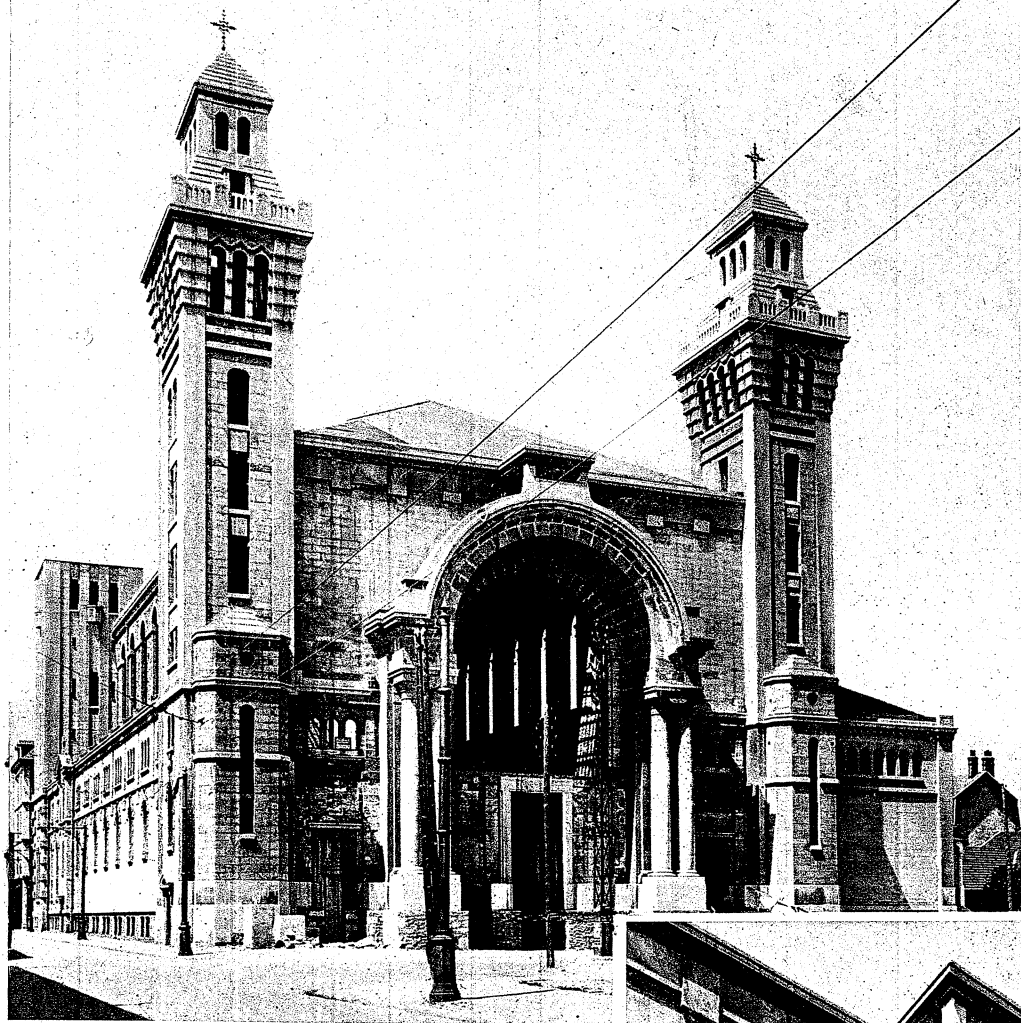
Mais quel serait le caractère de cette église ? Le curé et l'architecte étaient d'accord, pour en faire une église d'inspiration moderne, tout en restant classique ; une église en belle pierre, où le ciment armé n'interviendrait que pour les fondations, les chaînages et dallages ; une église pratique dont la nef serait aussi vaste que possible et le chœur suffisamment élevé pour que l'Action du Sacrifice fût visible à toute l'assistance. De nombreux autels devant être prévus pour les prêtres de passage, ils trouveraient leur place sous les galeries latérales supportant de spacieuses tribunes en encorbel-



MAQUETTE DE L'ÉGLISE
DU SACRÉ-CŒUR.

(Photo Ch. Piccardy.)

lement, qui feraient le tour de l'enceinte et dont les balustres et les culots de pierre, sobrement sculptés, formeraient un ornement architectural impressionnant. Enfin, au-dessous des grandes ver-



ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR.
VUE GÉNÉRALE.
(Photo Ch. Piccardy.)

rières éclairant la nef par le haut, deux belles fresques murales, partant de chaque côté de la vaste tribune de l'orgue, au-dessus de la porte d'entrée, iraient se rejoindre autour d'une statue monumentale du Sacré-Cœur qui doit couronner le grand arc de la chapelle absidale.

Les plans étaient arrêtés et l'heure de l'armistice avait sonné, libérant le curé bâtisseur de ses obligations militaires. Il allait donc, à la joie de tous, pouvoir réaliser la belle œuvre conçue avec tant d'amour et si patiemment élaborée, lorsque la mort vint brusquement emporter M. l'abbé Viallet. « Mon œuvre est achevée », avait-il dit, en faisant généreusement le sacrifice de sa vie à Celui qui dispose des hommes et des choses...

Néanmoins, l'église du Vœu diocésain, marquée à ses débuts du sceau de l'épreuve et enrichie des bénédictions qui l'accompagnent, put se réaliser peu à peu. Les deux tiers du gros œuvre étaient à peine achevés qu'un nouveau deuil vint encore nous priver de la direction de l'éminent architecte qu'était M. J. Martin.

Grâce à Dieu ! il avait su si bien faire communier ses collaborateurs à sa pensée que l'entrepreneur, M. Dotto, put, dans le même esprit et avec le même cœur, continuer la belle œuvre, sous la direction éclairée de deux jeunes architectes de talent, MM. Pouradier-Duteil et Colombier.

État actuel des travaux. Si ce n'était le grand campanile arrêté à 30 mètres de hauteur, alors qu'il doit en atteindre 75,

l'ensemble de l'édifice se présenterait déjà avec son volume définitif.

La façade, avec son grand arc triomphal se dresse majestueuse, flanquée de ses deux gracieux clochetons rectangulaires, sveltes ou massifs selon qu'on les contemple de face ou de profil.

On accèdera à la grande nef par un escalier monumental sur toute la largeur de la façade. Le seuil des portes sera placé à 2 mètres au dessus du sol. La nef a la forme d'un rectangle continué par une partie semi-circulaire dans laquelle s'élèvera le chœur de l'église ; sous le chœur, une crypte épousant la même forme, et, dans le fond, une chapelle absidale. La nef mesure 25 mètres de largeur, sans compter les galeries latérales, la longueur totale est de 64 mètres et la hauteur de 22 et 25 mètres, car le plafond à caissons, imité des basiliques romaines est à double étage, plus élevé, par conséquent, dans sa partie médiane.

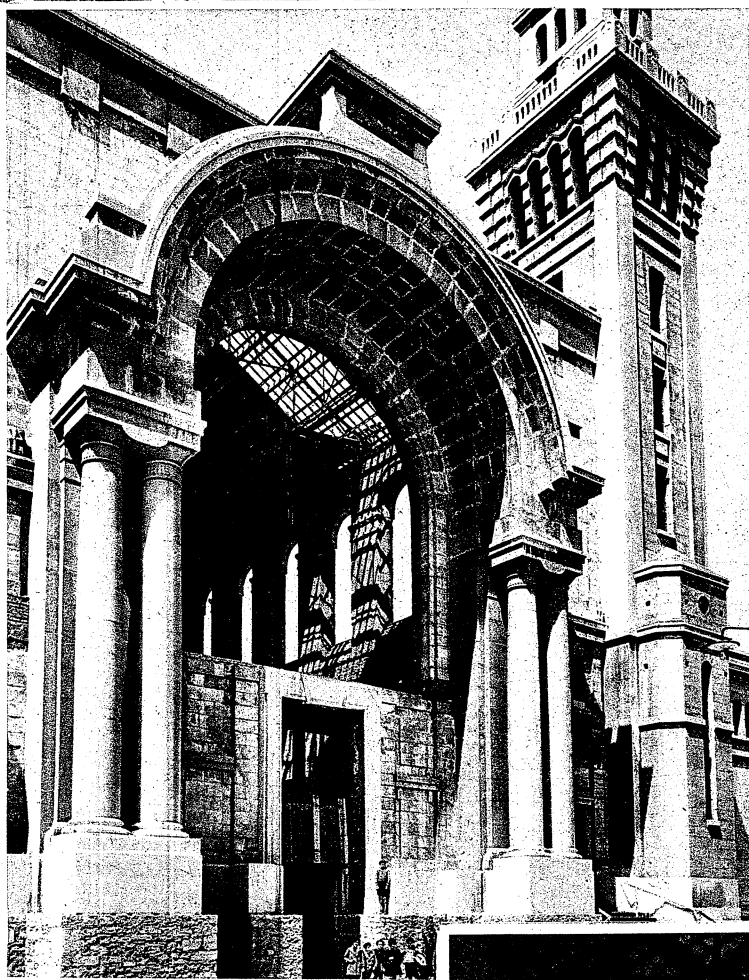
En ce moment s'achève la couverture, en feuilles de cuivre, reposant sur une charpente métallique, véritable œuvre d'art, sortie des établissements Bouchayer et Viallet.

A noter qu'une chapelle latérale, agrémentée d'absidioles est construite, en forme d'annexe pour les usages paroissiaux, sur le côté nord de la grande nef, avec laquelle elle doit communiquer. Elle est livrée au culte depuis 1924, et fournit, en sous-sol, des salles intéressantes pour les catéchismes et réunions d'œuvres.

Reste à construire, après l'achèvement du gros œuvre de la grande nef : les sacristies et le presbytère en communication étroite avec l'église.

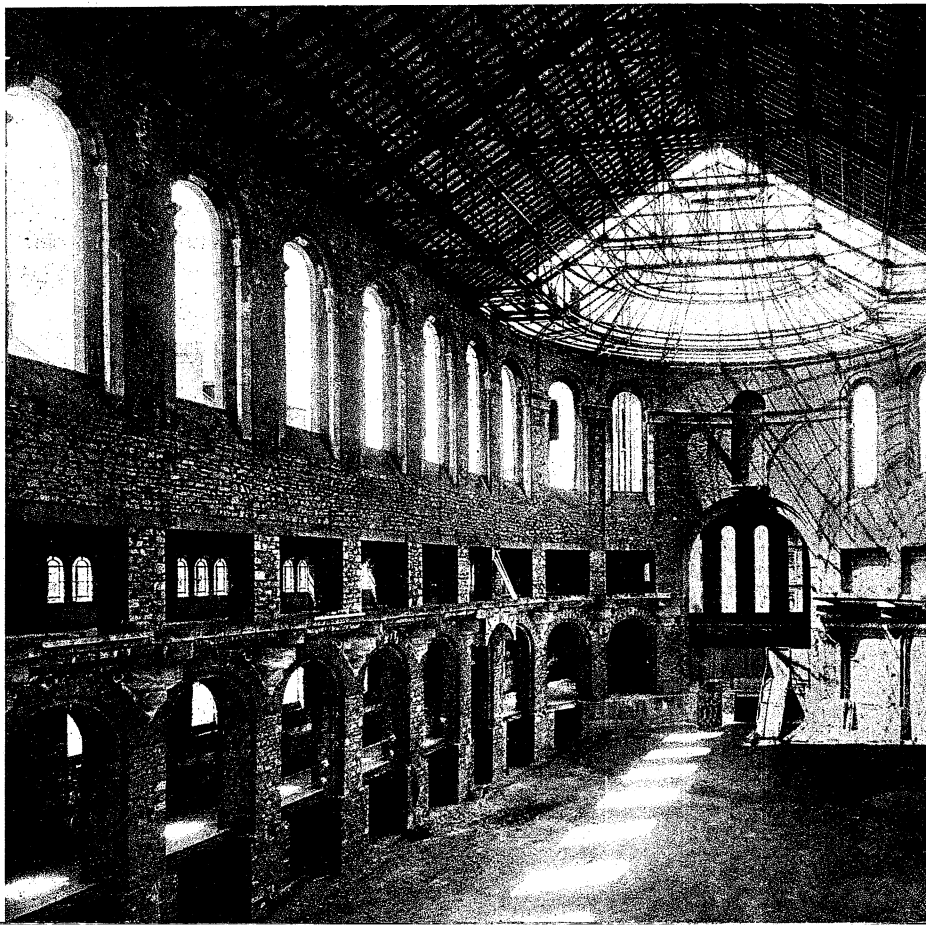
Les offrandes sont reçues avec reconnaissance par M. l'abbé Parisot, curé du Sacré-Cœur (C. P. 90, 94, Lyon).

G. P.



LE PORTIQUE. (Photo Ch. Piccardy.)

VUE INTÉRIEURE. (Photo Ch. Piccardy.)



Le Musée de Grenoble

C'EST à un très curieux personnage — enthousiaste idéaliste — que l'on doit le musée de Grenoble.

Telle était la fougue et la passion de Louis-Joseph Jay, professeur de dessin à l'École centrale de Grenoble — celui-là même qui eut l'honneur de compter le jeune Henri Beyle, le futur Stendhal, parmi ses élèves — qu'il entraîna de très nombreux habitants de la ville à rédiger, le 30 prairial An V, une pétition adressée à l'Administration Centrale du département de l'Isère dans le but de créer un musée des beaux-arts dans la capitale du Dauphiné.

Un arrêté en date du 28 Pluviôse An VI (16 février 1798) répondit favorablement à ce mouvement d'opinions, qui fut approuvé définitivement par le ministre de l'Intérieur, le 13 Germinal An VIII (3 avril 1800). Le musée fut installé d'abord dans l'ancien évêché et ensuite dans le local annexe de l'ancien lycée des garçons, l'actuel lycée de jeunes filles. Les collections d'abord départementales furent placées sous l'administration de la Ville par décret impérial du 12 mai 1807. Mais ce n'est qu'en 1870 qu'elles furent transférées en leur demeure définitive qu'elles occupent aujourd'hui — le spacieux palais de la place de Verdun, construit exprès pour abriter en même temps le riche musée et l'importante bibliothèque municipale.

Comme bien des musées de la province française, celui-ci fut formé des objets d'art recueillis dans le département lors de la vente des biens nationaux et des tableaux faisant partie de l'ameublement de l'ancien hôtel Lesdiguières. Ajoutons à ceci les dons du Gouvernement qui, à cette époque, n'avaient rien de commun avec les envois ou dépôts extrêmement discutables et parfois même regrettables dont l'État encombre, pour s'en débarrasser, les musées de province en puissance de conservateurs souvent trop bien élevés pour refuser

ÉGLISE, PAR DE VLAMINCK. (Photo Ch. Piccardy.)



SAINT JEAN-BAPTISTE DANS LE DÉSERT,
PAR PHILIPPE DE CHAMPAIGNE. (Photo Ch. Piccardy.)

ces peu enviables libéralités. Mais le principal atout dont Jay sut jouer avec la plus brillante compétence est la bienveillance napoléonienne et toute particulière qui lui permit de glaner parmi les dépouilles opimes.

Or, Jay sut mieux que glaner, mais choisir et s'approprier de main de maître !

Il forma ainsi le précieux fond ancien de ce musée que des donateurs tels que le généreux général Léon de Beylié, les Fantin-Latour, le général de Montcla, chevalier de Saint-Robert, Léonce Mesnard, Emile Guimet, d'autres encore — pris d'émulation dans les années qui suivirent — augmentèrent des pièces les plus précieuses de leur collection, afin de perpétuer l'œuvre si bien commencée par Jay.

C'est ainsi que le musée de Grenoble peut s'enorgueillir de posséder — ce qui intéresse plus particulièrement cette revue — un ensemble d'une importance inattendue de tableaux religieux par de très grands maîtres.

Le plus connu est son grand tableau de Rubens, des plus rares : *Le pape saint Grégoire invoquant le Saint-Esprit*, peint ne



Italie, en pleine jeunesse — et de bout en bout sans la collaboration, toujours compromettante, de mains maladroites ou trop malignes. — La suite incomparable de ses quatre Zurbaron dont on ne trouve pas les équivalents ailleurs qu'à Séville est due à l'impensable prodigalité du général de Beylié. Son *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, par Philippe de Champaigne, les deux personnages du Perugin : *Saint Sébastien et sainte Apolline*, la claire et puissante composition de Le Sueur représentant *L'Ange Raphaël quittant la famille de Tobie*, le *Portrait d'Homme* de Velasquez, la grande composition historique, grandiose et solennelle de Philippe de Champaigne représentant *Louis XIV conférant l'ordre du Saint-Esprit au duc d'Anjou*, pour n'en citer que quelques-uns, donnent un avant-goût de la haute qualité de cette collection, l'une des plus diverses des musées de la province française et qui possède le plus nombreux ensemble de maîtres de l'école espagnole.

Mais l'un des aspects les plus caractéristiques de ce musée que les Grenoblois ont voulu très vivant est de présenter à côté des classiques, un choix sévère des plus belles œuvres du néo-impressionnisme, du fauvisme, du cubisme, de la jeune peinture française et du surréalisme.

C'est, ainsi que l'écrit l'éminent critique Louis Gillet dans la *Revue des Deux-Mondes* :

« Une des très rares collections publiques où l'on puisse prendre une idée de la peinture contemporaine, et voir à côté des classiques, un très beau choix d'ouvrages de Rouault, de Bonnard, de Matisse, ainsi qu'un authentique chef-d'œuvre de Picasso. Peut-être les Parisiens (il s'agit ici de la récente exposition du musée de Grenoble au Petit Palais) ne s'attendaient-ils pas à recevoir une pareille leçon de Grenoble. En tout cas, l'exemple est donné. La question est posée : on ne pourra plus s'en tirer par des ajournements. »

Ce qui veut dire en bon français qu'il est nécessaire de faire le voyage de Grenoble si l'on veut avoir une idée exacte de l'évolution artistique durant ces vingt-cinq dernières années, et suivre sans lacunes, ni interruptions, une filière qui constitue le panorama le plus com-

plet de la peinture de ce temps, de l'art moderne.

Non seulement le musée de Grenoble a tenu à présenter les œuvres les plus audacieuses, car les plus caractéristiques d'une époque, œuvres signées d'artistes d'avant-garde — aujourd'hui indiscutés — apportant leur contri-

but à ces trouvailles successives auxquelles nous devons cette brusque floraison, qui attira vers l'école française les artistes étrangers les plus vivants et les plus neufs groupés sous le titre d'École de Paris, mais il tint à réserver sur ses cimaises l'espace indispensable à la présentation des écoles étrangères et plus particulièrement des artistes italiens, russes et belges.

Cette initiative inédite en muséologie, consistant en l'accueil des talents neufs dès qu'ils apparaissent, rencontra de convaincus défenseurs, comme d'irréductibles adversaires.

Le musée de Grenoble a partagé pendant un temps la destinée de tous les groupements nouveaux à qui les groupements anciens refusent le droit à la vie. Quand apparaît un organisme adapté aux besoins de l'heure — a dit un critique trop célèbre pour le citer — tous les organismes usés associent d'instinct pour le combattre ce qui leur reste de puissance vitale et surtout d'influence acquise sur le public et le pouvoir. Non seulement le musée de Grenoble a vaincu, non seulement il a vécu, mais il a gagné à cette lutte une cohésion spontanée qui accentue encore le sens de ses réalisations.

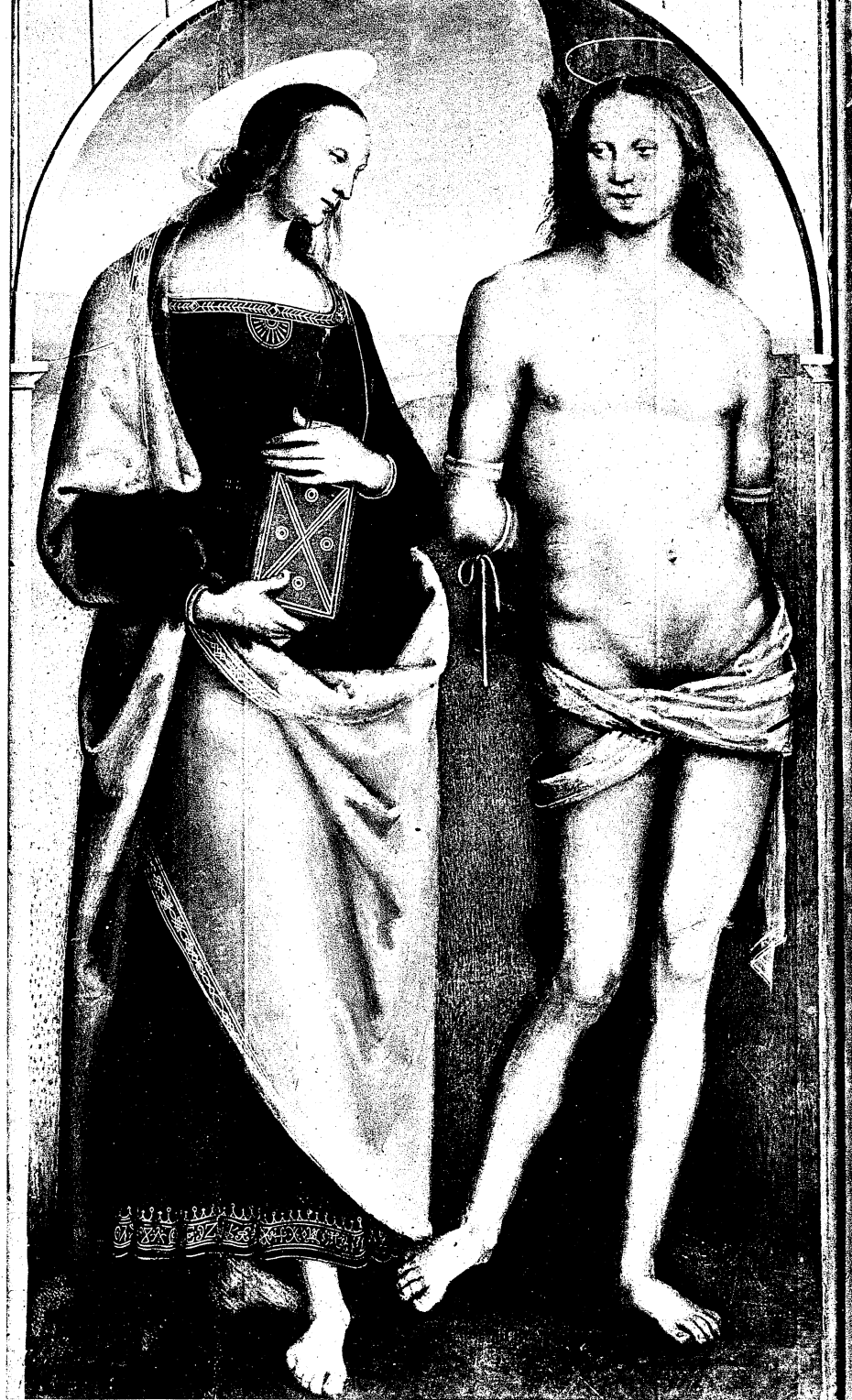
N'en fut-il pas ainsi lors de l'introduction, sous l'heureuse impulsion de hauts prélats tels que Mgr Verdier, des expressions plastiques modernes dans l'art chrétien ? Tous

aujourd'hui louent sans réserve ces innovations catholiques, hier encore discutées.

Parmi ces œuvres modernes du musée de Grenoble, dont *Eglises de France* a parlé récemment lors de la triomphale exposition qu'en organisa M. Raymond Escholier au Petit Palais, citons plus spécialement : *Les saintes*

femmes pleurant le Christ, par Rouault, esquisse de Prix de Rome de cet artiste, *Le Calvaire*, par le peintre belge Strebel, et enfin la statue monumentale de la *Vierge à l'offrande*, par le grand maître Antoine Bourdelle. Placée dans le somptueux vestibule du musée, cette dernière œuvre, dès l'entrée, accueille le visiteur par l'expression de cette éternelle vérité : que le progrès du jour est fait de l'avenir d'hier et sera la tradition de demain.

ANDRY-FARCY,
conservateur du musée
de Grenoble.



(Photo Ch. Piccardy.)

SAINT SÉBASTIEN ET SAINTE APOLLINE, PAR VANNUCCI, DIT LE PERUGIN.



(Photo Ch. Piccardy.)

L'ANGE RAPHAËL ET LA FAMILLE DE TOBIE, PAR LE SUEUR.



CHASUBLE ST-PIERRE-ST-PAUL
EN MOIRE ROUGE,
DESSIN DE MARIE MONNIER,
(ATELIER DES BÉNÉDICTINES
MISSIONNAIRES, 11, AVENUE SÉGUR,
PARIS, 7^e).

(Photo P. Delbo.)

L'EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN DE GRENOBLE

AU MOMENT où paraîtront ces lignes, l'Exposition de Grenoble sera bien près d'ouvrir ses portes. Nous attendons le verdict du public avec une impatience mêlée d'un peu de trouble. Nous n'aurons pas la fatuité de dire que nous l'attendons avec confiance, car nous avons placé notre ambition trop haut pour oser espérer avoir atteint pleinement notre but. Mais nous avons conscience qu'un grand et bel effort a été accompli, qui, tel qu'il est, portera forcément des fruits.

Qu'on ne s'attende pas, après ce préambule, à trouver à Grenoble une exposition d'un très gros volume, couvrant des hectares, avec un nombre-record d'exposants — que ceux qui recherchent l'atmosphère des foires ou des palais-expositions aux perspectives infinies... et épuisantes, ne se dérangent pas.

Quelques œuvres de tout premier ordre, choisies et présentées avec le plus grand soin, nous suffisent si elles éveillent dans le cœur de quelques-uns l'écho d'une vraie, d'une profonde émotion d'art.

L'exposition de Grenoble présentera, côte à côte, des œuvres anciennes de l'art chrétien de la région dauphinoise et savoyarde et des œuvres modernes venues de tous les coins de France. Nous disons côte à côte car, rompant avec des usages consacrés, nous n'avons pas voulu séparer l'art d'aujourd'hui de celui d'autrefois. Nous pensons bien qu'une pareille audace choquera quelques-uns, et même que certains rapprochements pourront parfois paraître, aux uns une inconvenance pour l'Art ancien, aux autres une imprudence, ou même une cruauté pour l'Art moderne ; qu'importe s'il y a une leçon à tirer de l'expérience, soit pour un artiste, soit pour un amateur qui découvrira peut-être dans l'art d'aujourd'hui une tradition qu'il croyait morte, et qui se réveille plus vivante que jamais.

Il faut se décider à tuer définitivement cette « mystique de l'art ancien » qui fait dire de telle statue bien patinée : « Oh ! elle n'est pas belle, elle est même laide, mais... elle est

de l'époque ! » Quant à nous, nous répondrons sans ambages : lorsqu'il s'agit d'Art, « l'époque », sans la beauté, nous indiffère.

L'art religieux du Dauphiné est très mal connu. On ne vient pas, en général, dans nos montagnes, pour rechercher des sensations d'art, si ce n'est devant la grande nature indomptée. Et pourtant on aurait de bien belles surprises, parfois, à s'arrêter dans telle petite église de nos hautes vallées où se cachent quelque vierge d'albâtre, ou le trésor de chasubles très précieuses.

Les collections particulières, et par conséquent ignorées du grand public, sont nombreuses dans nos régions où ont sévi très durement les guerres de religion. Au moment où l'on saccageait les édifices du culte, beaucoup d'objets précieux furent sauvés et conservés par des mains pieuses dans le grenier de quelque château, ou encore comme telle statue de saint Christophe, du XVI^e siècle, qui est une des belles pièces de l'exposition, dans un arbre creux qui ne fut pas, hélas ! pour ce bois polychromé, un asile de tout repos.

Jamais, dans nos régions, toutes ces richesses n'avaient été réunies dans une exposition. Nous sommes persuadés que ce sera pour beaucoup, une révélation.

Dans un autre ordre d'idées, notre art religieux moderne, lui aussi, va apparaître à un grand nombre sous un jour encore inconnu. Certes, les Parisiens en promenade dans les Alpes y retrouveront quelques-uns des maîtres qu'ils ont pu admirer à Paris. Mais ils les verront dans un autre cadre, sous un autre ciel, mêlés à la vie et à l'art de la Province. C'est le spectacle d'une visite de Maurice Denis à Jules Flandrin et au Maître du Triptyque, de la Tour du Pin, que nous leur offrons.

Nous voudrions mettre en exergue, au fronton de cette exposition, cette pensée de Rodin, revue et complétée : « Relier le présent au passé, et Paris aux provinces, telle est l'œuvre nécessaire. »

(Voir aux 2 pages suivantes la suite des photos sur l'Exposition d'Art chrétien de Grenoble.)



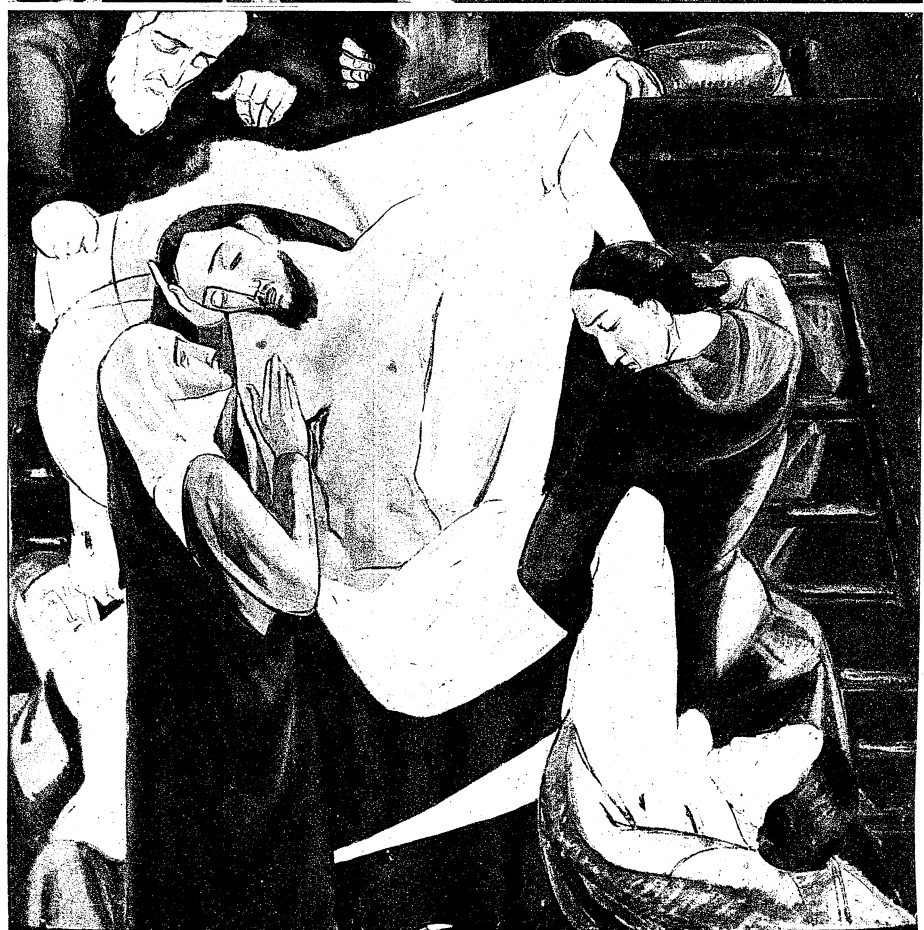
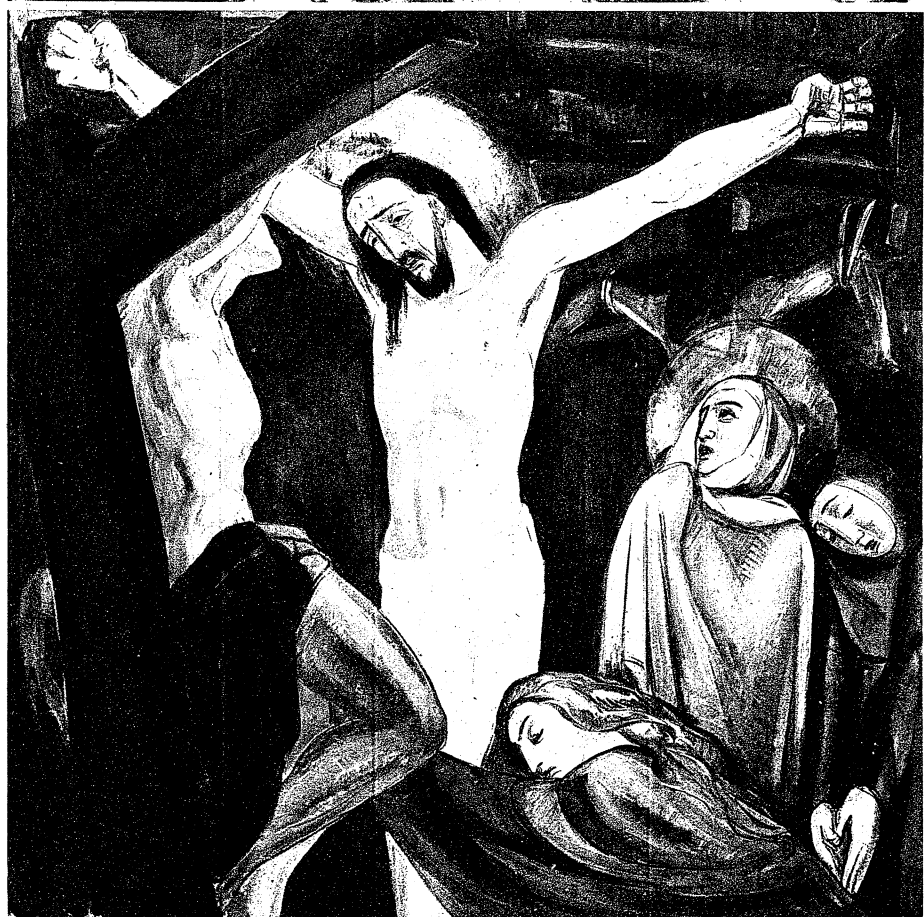
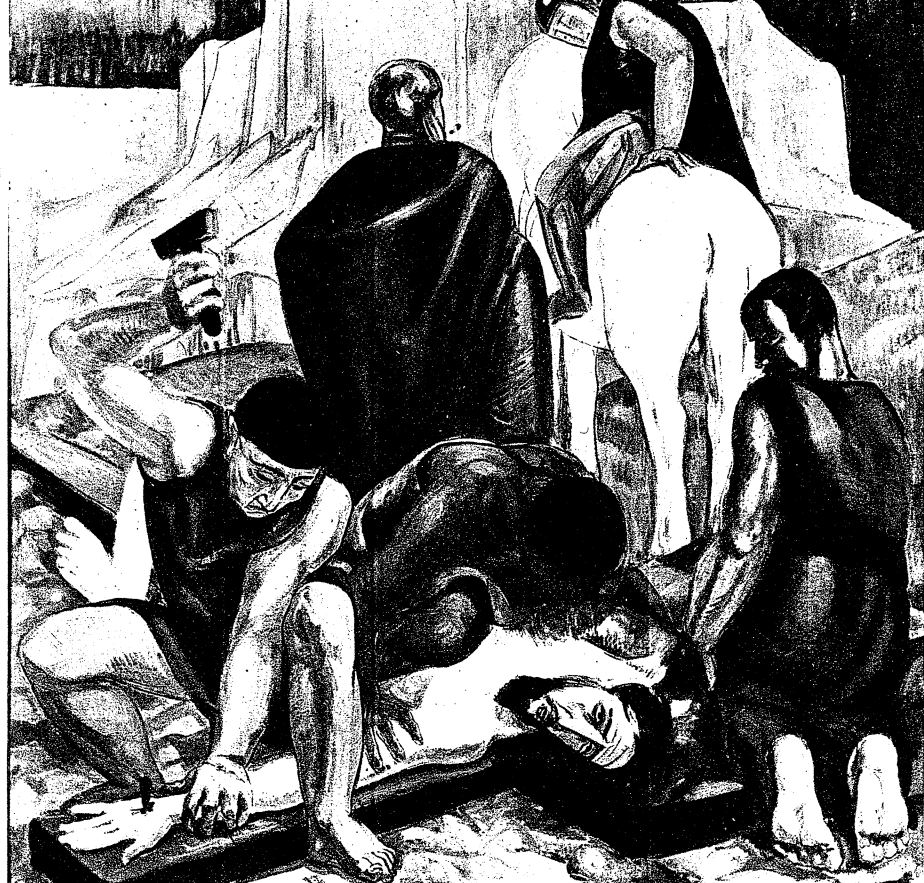
SAINT MICHEL, PAR DUBOS.

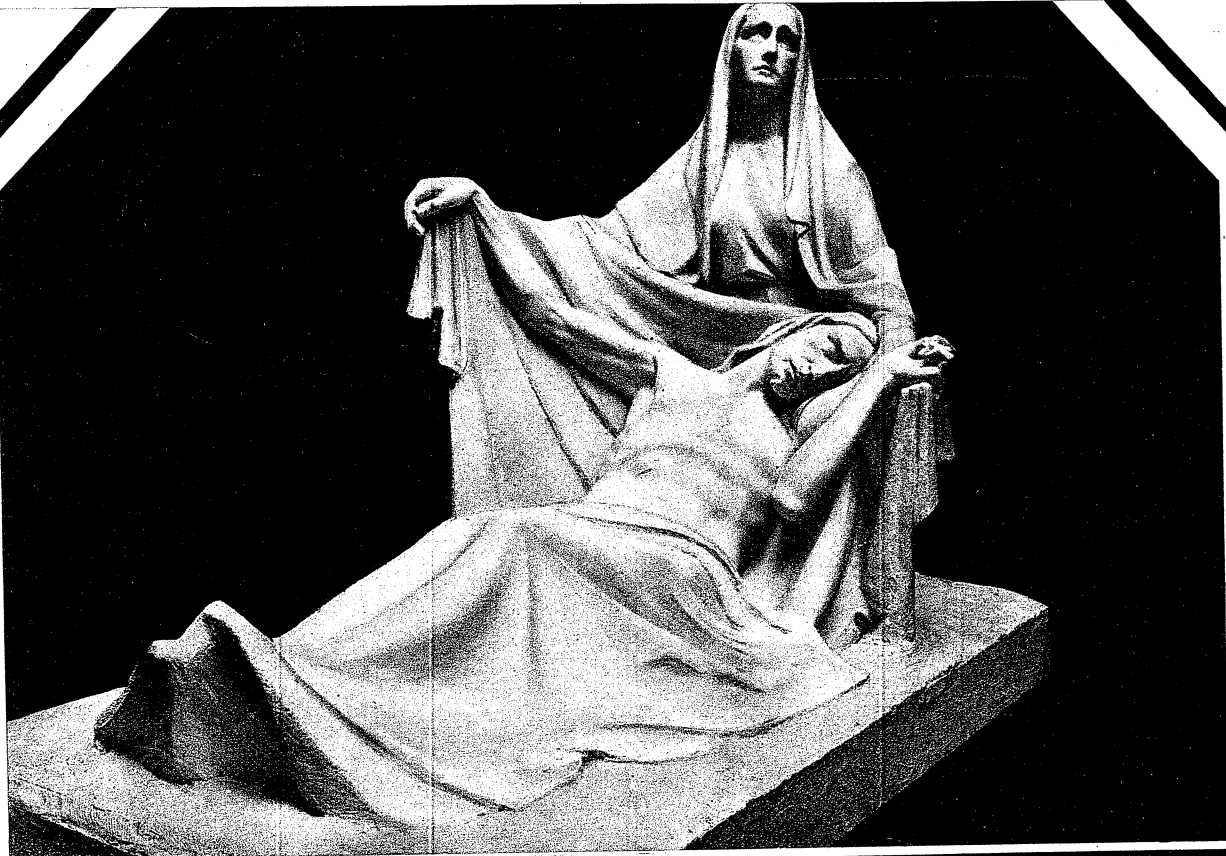
« CRUCIFIXION », PAR V. REYRE. (Cliché Vizzavona.)



Page suivante :

FRAGMENTS DU CHEMIN DE CROIX POUR
L'ÉGLISE ST-LOUIS DE GRENOBLE. PEINTURE
À LA CIRE PAR V. REYRE (Photos Vizzavona.)





En haut :
« PIETA ». BELLONI, SCULPTEUR A LYON.
Au-dessous, à gauche :
SAINTE VIERGE. STATUE EN BOIS DE RISPAL.
25 bis, RUE VICTOR-HUGO, CHATILLON (SEINE).
(Photo A. Reybas.)
Au centre :
SAINT JOSEPH, PAR YVONNE DARVILLÉE.
(Photo Fiorillo, Paris.)
A droite :
UNE DES BÉATITUDES DE L'ÉGLISE N.-D. DES
MISSIONS, A ÉPINAY-SUR-SEINE.
(Photo Studio Sully, Paris.)
Page suivante :
TENTATION DE SAINT ANTOINE.
TABLEAU DE L'ÉCOLE DE JÉRÔME BOSCH.

HEVREXX
CEVX QVI
SOVFFRENT
POVR LA JUSTICE
CAR LE ROYAUME
DES CIEVX EST
A EVX



Églises Dauphinoises

ON VIENT généralement en Dauphiné pour y admirer les Alpes, pour y pratiquer les sports d'hiver, qui font les muscles vigoureux et les cerveaux lucides, l'alpinisme, qui discipline les corps et les esprits s'efforçant vers les hauts sommets, et pour y entendre la mystérieuse voix des cimes murmurant à nos oreilles et à nos cœurs : « Plus haut, toujours plus haut ! »

En montagne plus qu'ailleurs, en effet, « la nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois tomber de confuses paroles ».

Mais là aussi, comme dans les plaines, l'homme a élevé de ses mains des temples qui sont, ou voudraient être, des prières de pierre. Les uns expriment triomphalement, dans de vastes édifices, l'inspiration religieuse et artistique de l'architecte, du sculpteur et de l'ornemaniste ; les autres, humbles et dépouillés de toute prétention artistique, revêtent cependant une impressionnante grandeur par le fait du cadre naturel dans lequel s'élève leur modeste clocher.

Des cathédrales et des églises imposantes par leur masse et célèbres par leur beauté, où trouver un plus magnifique ensemble qu'à Vienne sur le Rhône ?

Eglise Saint-Pierre, dont certaines parties remontent au VII^e siècle, aux lignes si pures ; Eglise de Saint-André-le-Bas, dont le clocher est si remarquable ; Cathédrale Saint-Maurice, dont la somptueuse façade sur le Rhône est comme le centre et la glorification du site grandiose dans lequel est bâtie l'ancienne capitale dauphinoise.

La foi robuste étayée sur une raison tranquille et sûre d'elle-même, c'est Saint-Apollinaire de Valence, exemplaire parfait, en terre dauphinoise, du style roman auvergnat.

A Romans, la magnifique et célèbre église Saint-Bernard est, dans ses lignes principales, un spécimen admirable de l'architecture française du XII^e siècle. Toutes les époques de notre histoire y sont représentées, et le visiteur ravi y trouve l'hymne millénaire aux strophes diverses d'accent, mais d'une même inspiration, que l'industrielle cité n'a cessé de faire entendre sur les bords tumultueux de l'Isère.

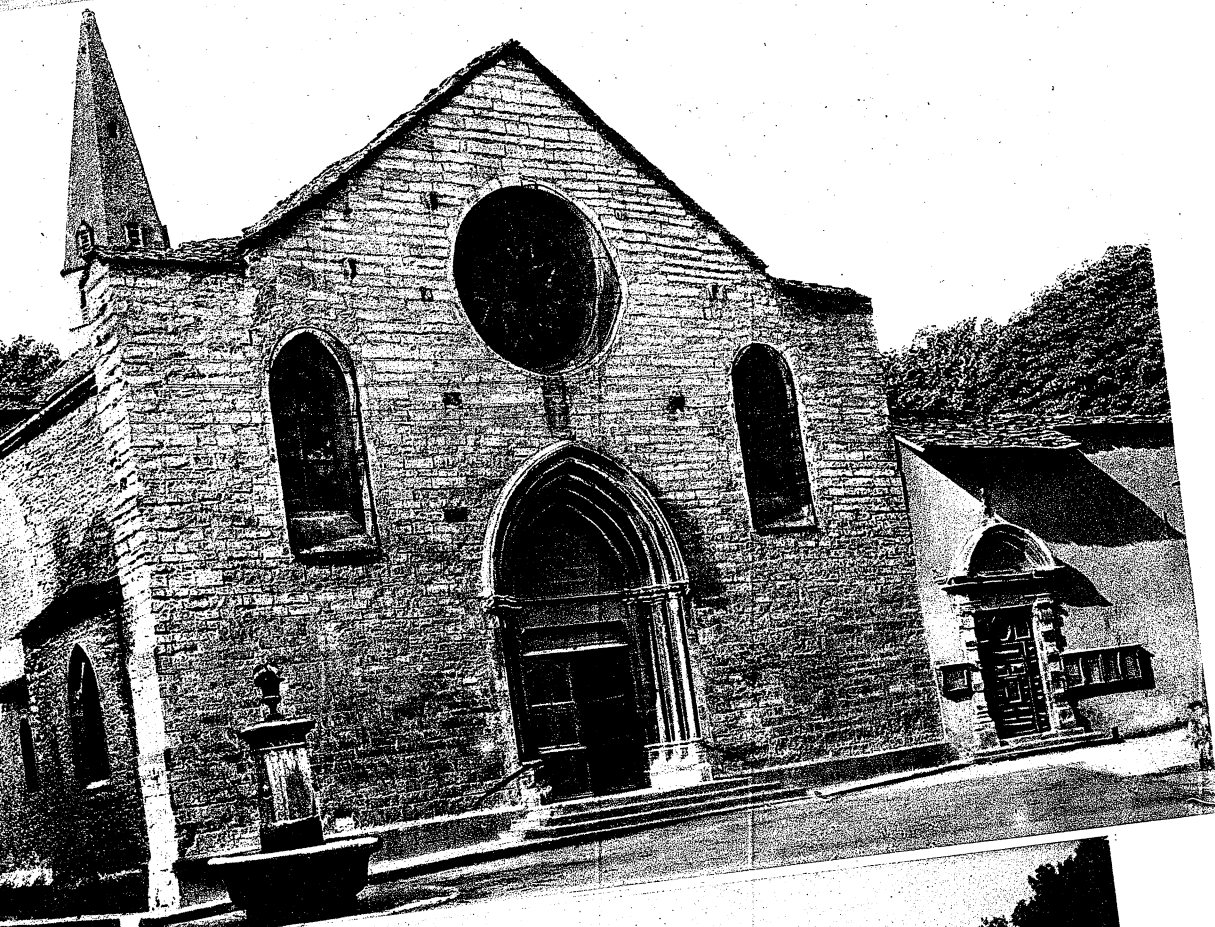
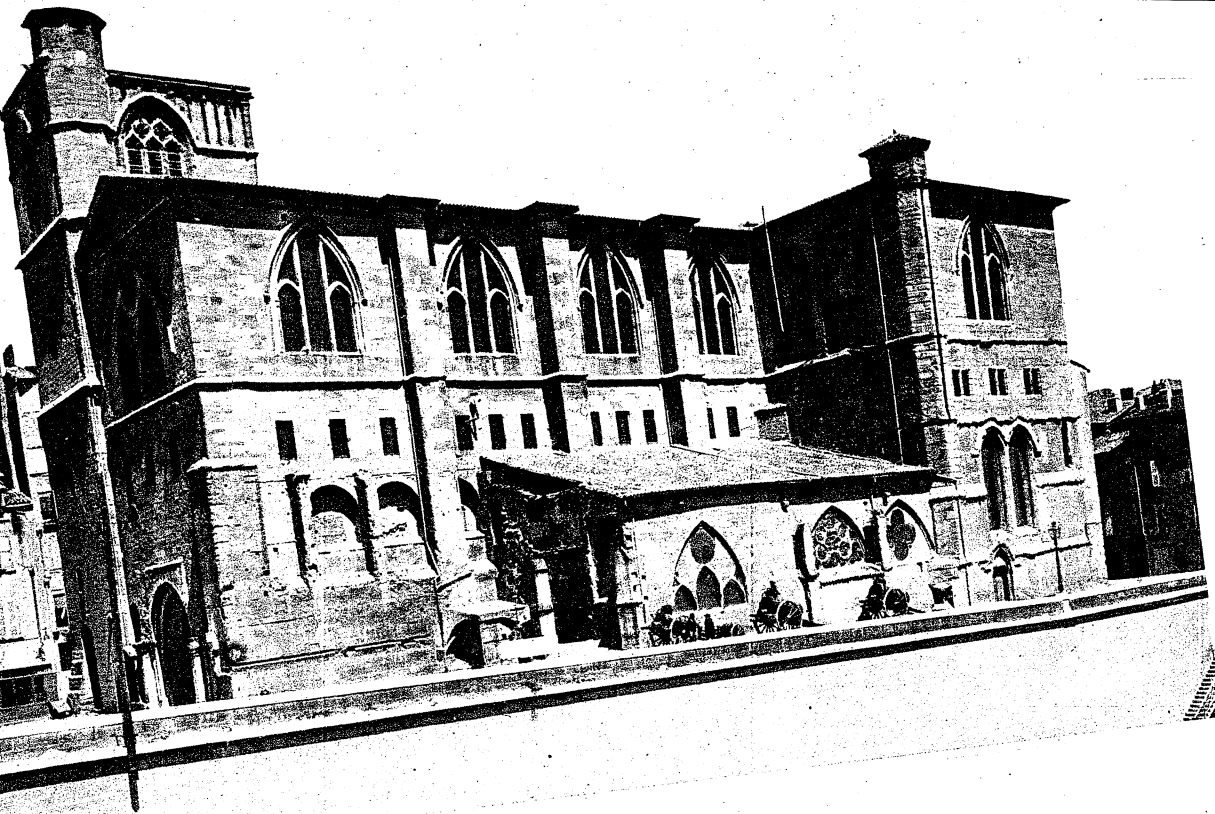
Que dire de la Basilique de Saint-Antoine, près de Saint-Marcellin, qui — quoique inachevée et malgré les injures des hommes et celles du temps — a si fière allure sur la colline agreste où elle s'élève.

L'église Saint-André, de Grenoble, offre aux restes de Bayard un asile digne de la mémoire du « Chevalier sans peur et sans reproches ». La cathédrale d'Embrun, aux formes harmonieuses, et l'église de Briançon, intégrée dans le système des fortifications de la célèbre place forte, sont autant d'œuvres qui retiennent longtemps le visiteur.

En haut : ÉGLISE SAINT-BERNARD A ROMANS.
(Photo Archives Photographiques.)

Au centre : ANCIENNE ÉGLISE DES AUGUSTINS, A CRÉMIEU (ISÈRE). (Photo S. I.)

En bas : ÉGLISE DE MARNANS. (Photo Odeloux.)



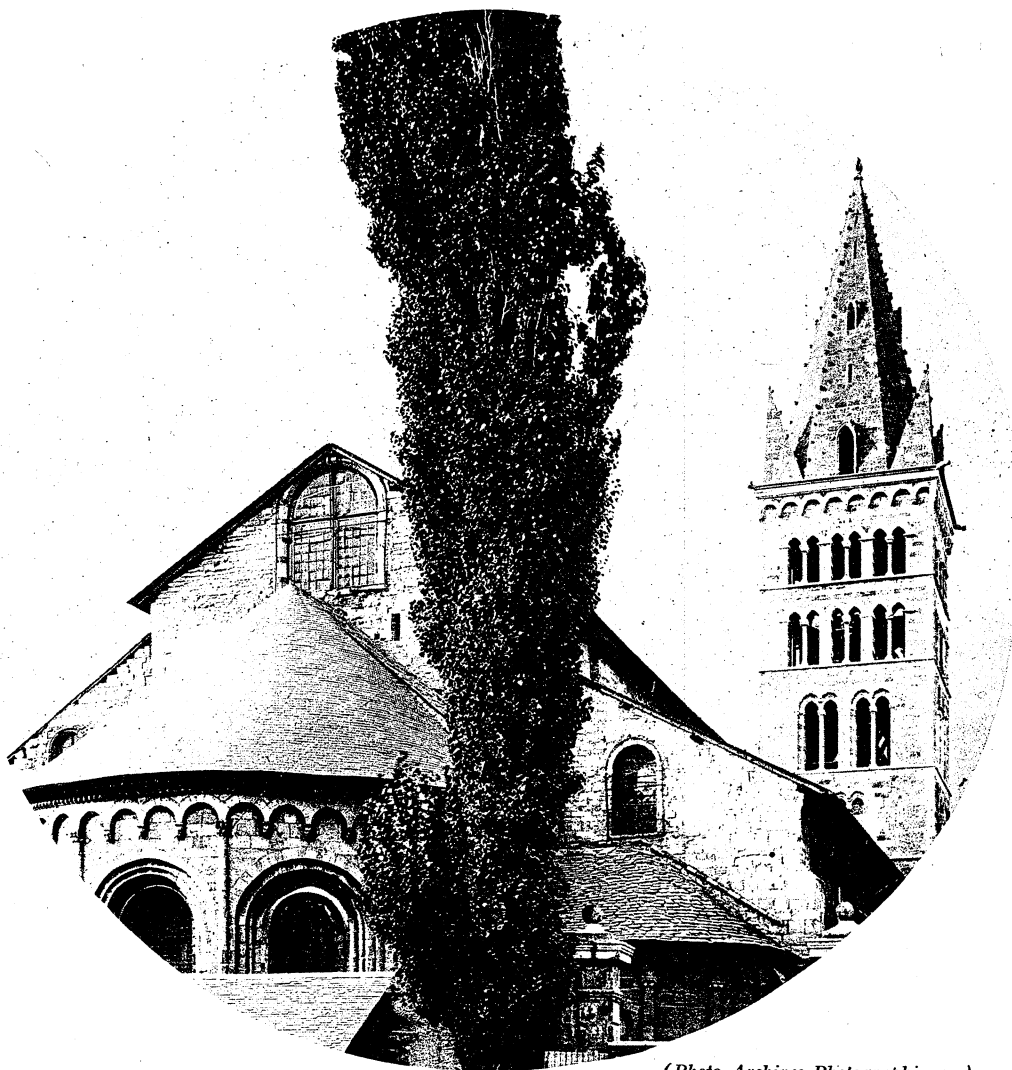
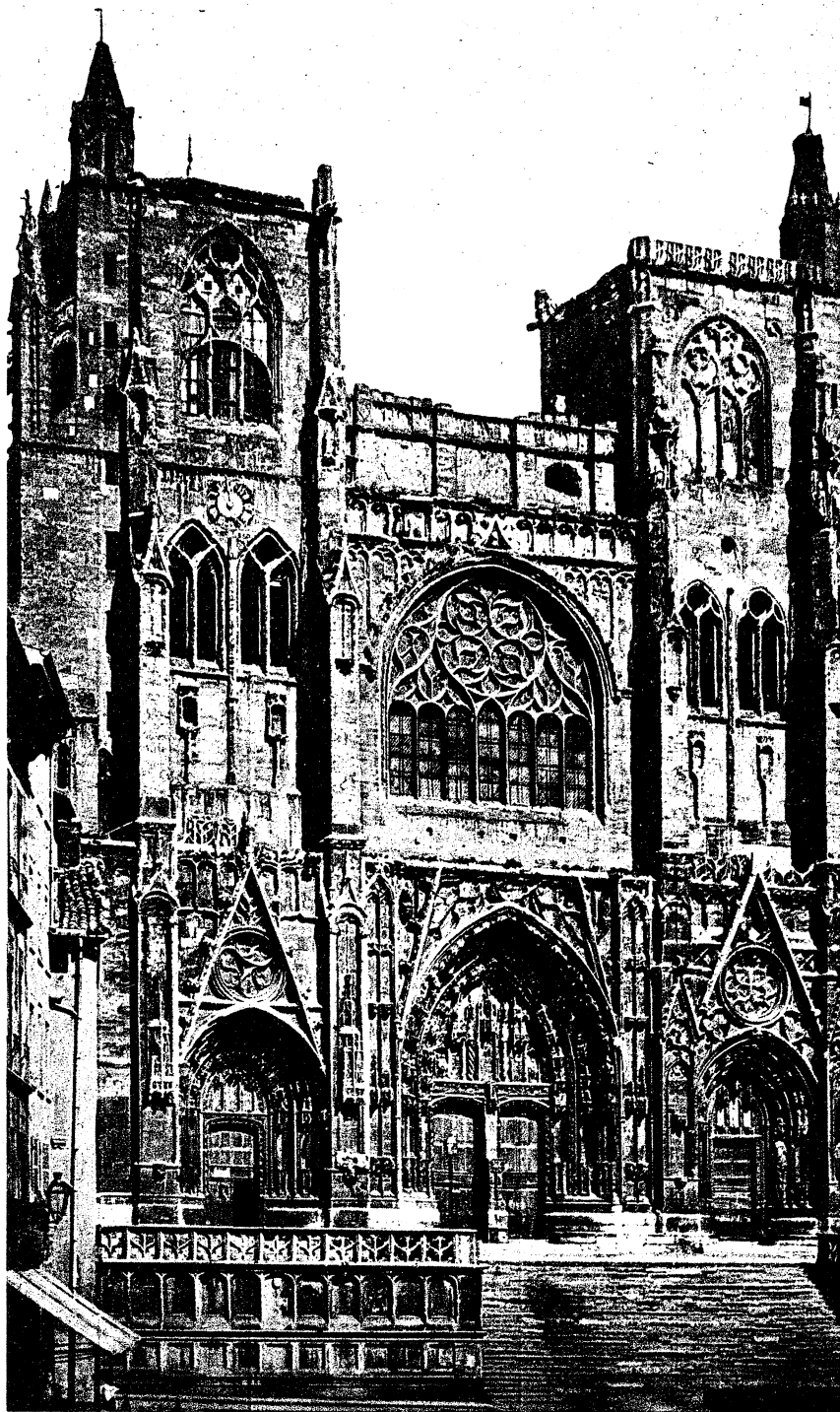
ÉGLISE SAINT-MAURICE,
A VIENNE (ISÈRE). FAÇADE.
(Photo C. Didier)

Chacun de ces temples justifie le pèlerinage que doivent y faire les amateurs d'art curieux des heureuses réalisations architecturales, des belles décorations qu'elles présentent, des riches chasubliers et des précieux ornements sacrés.

Mais aux personnes dont la joie artistique s'élargit en émotion religieuse, qu'il me soit permis de signaler de bien modestes églises, voire d'humbles oratoires. L'œuvre de l'homme n'y apparaît que comme une intention, mais cette intention, la nature environnante la réalise magnifiquement.

Telle est l'église de Marnans, qui est nue et dépouillée ; mais la pureté du style roman s'y trouve exaltée, en quelque sorte, par le cadre que lui constitue un vallon où tout exprime une plénitude de force et une religieuse quiétude.

Telle est surtout l'église des Terrasses, au-dessus de La Grave, qui érige son clocher face à la Meige, et qui semble construite pour que la sublime montagne, si bien nommée « Le Doigt de



(Photo Archives Photographiques.)

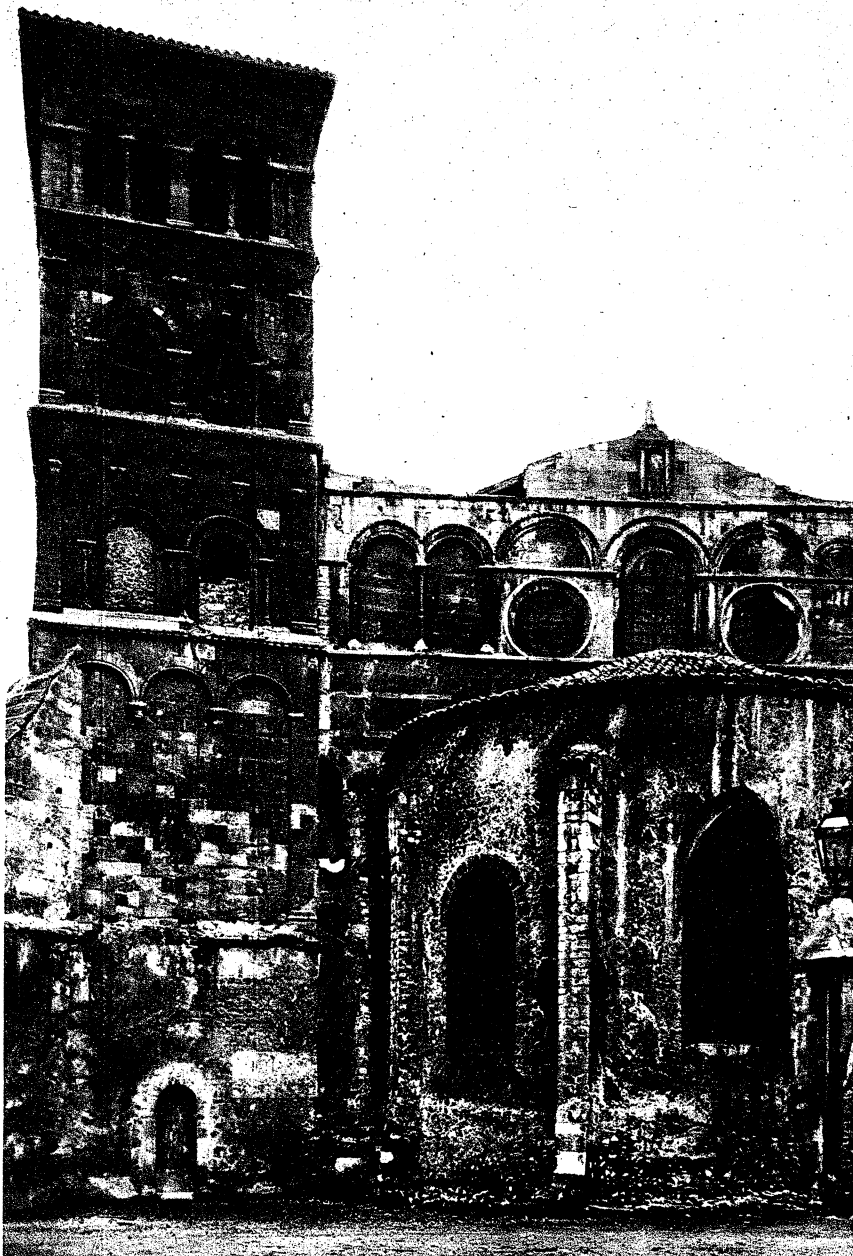
ÉGLISE NOTRE-DAME A EMBRUN (HAUTES-ALPES). ABSIDE.

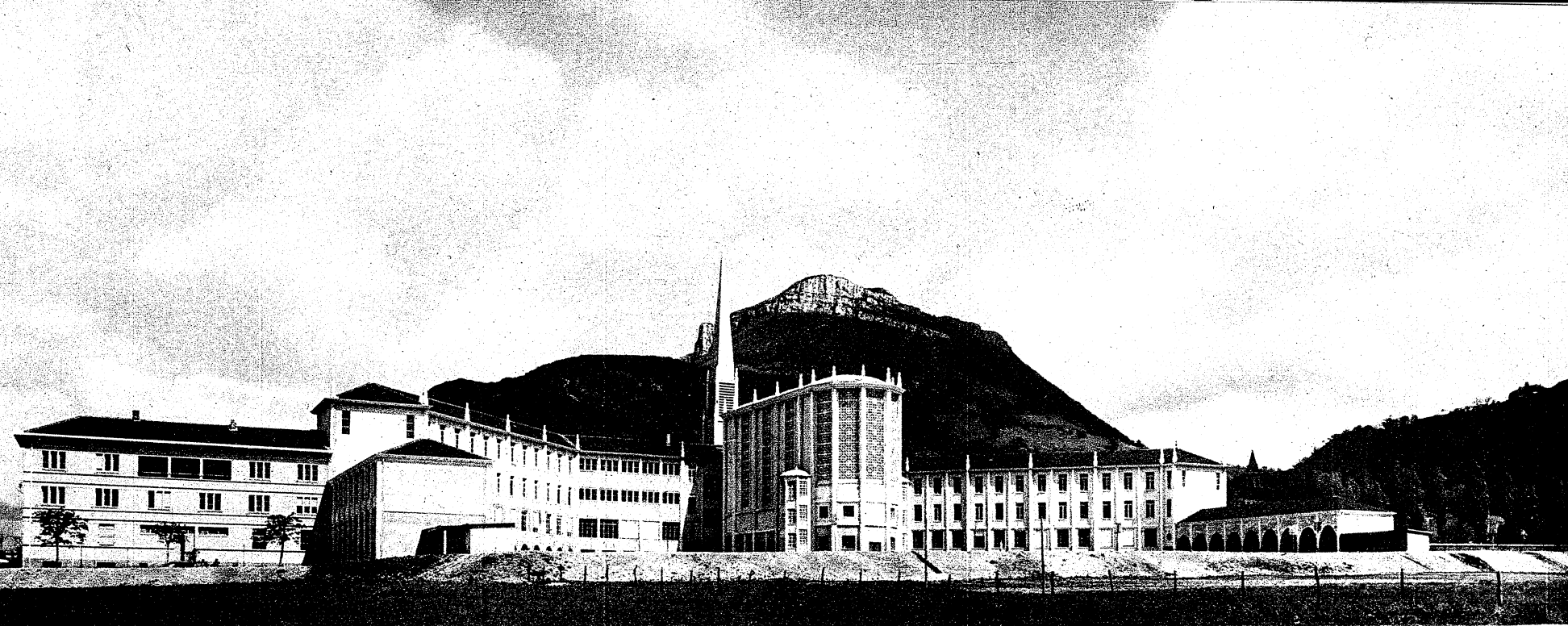
Dieu », puisse faire entendre aux fidèles son émouvante objur-
gation : « Elevez vos âmes ! »

Plus nu encore, et tout à fait abandonné, un ancien oratoire des Chartreux se rencontre au col de la Charmette, sur la route qui relie Grenoble à Saint-Laurent-du-Pont. Quelques pierres seulement, mais tout autour, la forêt de hautes futaies, la couronne de rochers bleuâtres du Charmant-Som et des Bannettes, et l'ensemble constitue un temple formidable. Des temples pareils sont innombrables en Dauphiné. La nature et l'homme s'y sont plu à y dresser des autels. L'église, la forêt et la montagne sont des lieux d'élection pour les âmes méditatives. Là, elles se complètent et s'harmonisent, et c'est la raison secrète et profonde de l'impérissable souvenir que laissent aux touristes leurs séjours dans les Alpes.

SAINT-ANDRÉ-LE-BAS,
A VIENNE (ISÈRE). ABSIDE.

(Photo Archives Photographiques.)





INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE. (Cliché Ch. Piccardy.)



Ont participé
à la Construction et à l'Ornementation :

MM. Marius DOTTO, Entrepreneur à Grenoble.
DELACHANAL, Entrepreneur à Grenoble.
SIAUX, pour le carrelage.
RUFFIER }
STREIFF } pour le chauffage.
JAY et JALLIFFIER, Constructeurs.
MAYET, Horloger-Constructeur.
Les Fils de G. PACCARD.

PETIT SÉMINAIRE DU SACRÉ-CŒUR DU DIOCÈSE DE GRENOBLE, A VOREPPE (Isère)

CONSTRUIT en 1932-1933, par M. Pouradier-Duteil, architecte, près du village de Voreppe, à 12 kilomètres de Grenoble, dans la vallée de l'Isère, entre le Massif de la Chartreuse et celui du Vercors, sur une éminence d'où l'on découvre un panorama splendide, en particulier au Sud-Est, les neiges éternelles des Alpes dauphinoises.

L'édifice, destiné à la formation des enfants se préparant à entrer au Grand Séminaire, comprend plusieurs parties bien distinctes : l'administration, la chapelle et la salle de réunions, les locaux scolaires, les services.

L'administration, à l'entrée, se développe autour d'une cour carrée formant cloître. On y trouve la conciergerie, les parloirs, l'économat, les appartements du supérieur, de l'évêque, etc... et dans deux étages les appartements des professeurs.

La chapelle, à laquelle on accède par un escalier monumental, se trouve au centre des bâtiments et des cours de récréation ; sous la chapelle, la salle de réunions et de fêtes. Par sa position centrale, la chapelle réalise admirablement l'idée qu'a voulu exprimer l'artiste : qu'elle est l'âme du séminaire !

Les locaux scolaires, divisés en deux sections : pour les grands et pour les petits, s'étendent dans chaque aile.

La forme concave donnée à la façade sud a été adoptée pour abriter les cours contre les vents du N.-O., qui soufflent souvent avec violence, de la vallée. En outre, cette forme s'adapte à la configuration du terrain, dont la ligne de plus grande pente est parallèle à l'aile droite. Il en résulte que, dans cette partie, le sous-sol devient rez-de-chaussée, et a permis d'aménager le réfectoire à l'écart des locaux scolaires, à proximité de la cuisine. Cette dénivellation a également permis l'installation au-dessus du préau ouest, au niveau des classes, des amphithéâtres et laboratoires de sciences naturelles, qui comportent un équipement et une ventilation spéciaux.

Enfin, le bâtiment des services, à l'ouest, avec son entrée particulière, comprend, au sous-

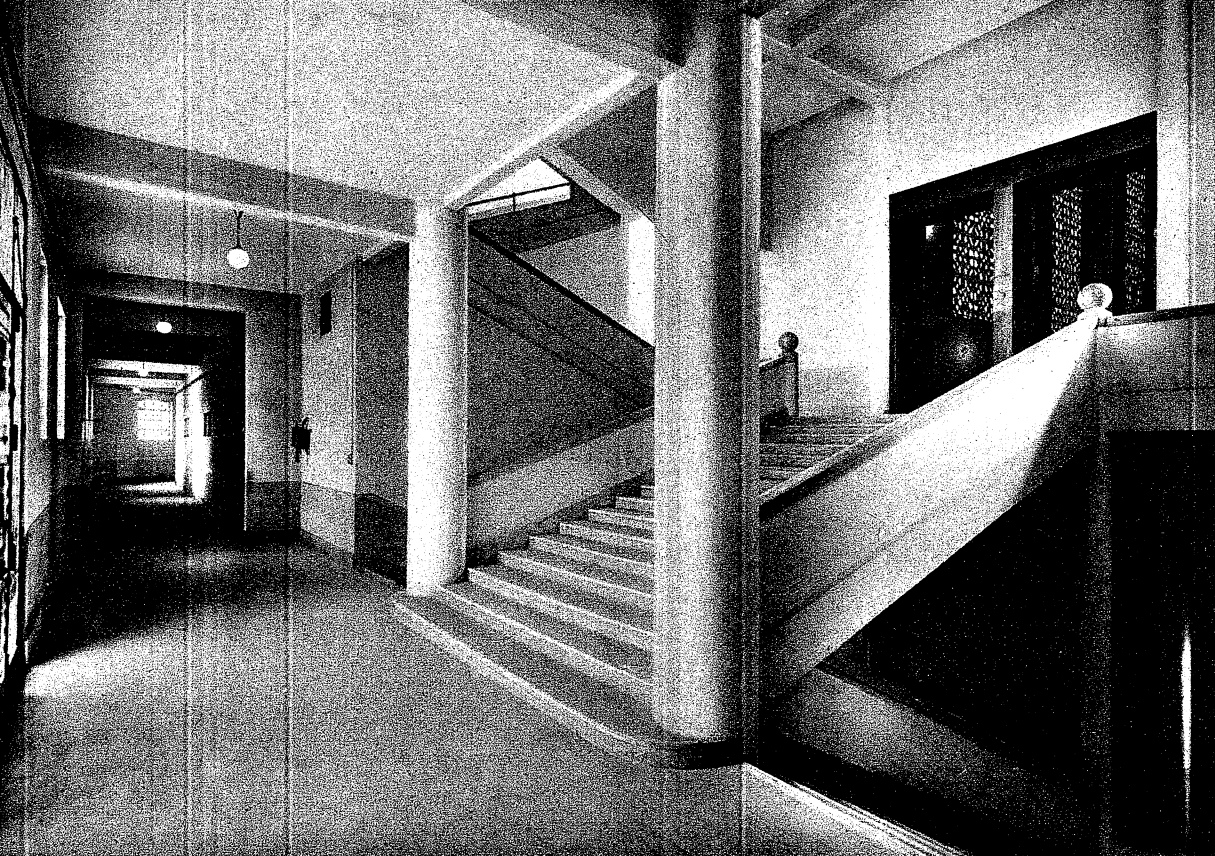
sol, caves à provisions et buanderie, au-dessus, cuisine et dépendances, un étage pour le logement des sœurs et le dernier pour la lingerie et l'infirmier.

L'ensemble couvre 3.330 mètres carrés, et peut contenir près de 300 élèves internes. La construction comporte une ossature de piliers apparents et planchers en béton armé, et des murs en mâchefer recouverts d'un crépi teinté, ton ocre très clair ; le clocher, de 50 mètres de hauteur, est entièrement en béton armé. Il contient, sous la cloche, un réservoir d'eau de 26 m³ qui alimente tout l'édifice.

La chapelle, qui a 18 mètres de hauteur sous voûtes, est également en béton armé et murs en mâchefer, avec couverture en béton armé, la voûte revêtue intérieurement d'« Insulite » pour l'isolation thermique et pour l'acoustique.



GRILLE EN FER FORGÉ
DU GRAND VESTIBULE.
(Clichés Ch. Piccardy.)



(Cliché Ch. Piccardy.)

GRAND VESTIBULE D'ACCÈS À LA CHAPELLE.

Le maître Henri Charlier a sculpté les panneaux de l'autel dont Lesage a réalisé l'équipement d'orfèvrerie : tabernacle, crucifix, chandeliers. Raymond Subes a forgé les grilles.

La porte d'entrée, au bas du grand escalier, a été exécutée, sur les dessins de l'architecte, par le ferronnier grenoblois William.

Les verrières qui, par la seule symphonie de leurs couleurs variées, chantent un hymne mystique, rappellent les sonates sans paroles, de Mozart.

C'est un poème lyrique en onze chants que Mlle Huré a voulu écrire sur les claustras où sont enchâssés dans une seule baie 1.160 morceaux de verre peint.

Mais laissons la parole à Mlle Huré qui a si bien analysé son œuvre :

« Quelle intention mystique a-t-on voulu réaliser avec la chapelle de Voreppe ? On a cherché à entourer et soutenir de jeunes vocations. Par son élancement, son rythme, sa délicatesse et par sa place dans le paysage et au centre du Séminaire, elle attire, attire. Elle doit ensuite aider, et même susciter la méditation, le sacrifice, l'offrande, le vœu.

« Ses parois ajourées font une large part au magique ornement qu'est le vitrail. Il fallait que ces verrières expriment la vie du prêtre, et en imposent la pensée, mystiquement, aux jeunes gens. C'est en effet ce thème que développe l'ensemble de ces vitraux.

« Dans le côté est, l'enfance et la jeunesse. Au chœur, la vie active et la vocation. Dans le côté ouest, les œuvres de la maturité.

« Mais comment arriver à exprimer toutes ces émotions par de simples couleurs et des lignes ? Puisque l'architecture employée ici prohibe l'emploi du sujet à personnages ?

« Les musiciens de tous temps ont-ils eu besoin de paroles pour traduire leur pensée, et les sentiments suscités par telle symphonie de Beethoven ne sont-ils pas d'une clarté absolue ? Des couleurs et des lignes auraient-elles moins d'expression ? D'ailleurs, aux magnifiques baies de nos cathédrales gothiques, distingue-t-on les sujets ? Non. La couleur, la perfection de la composition ont suffi aux maîtres du XIII^e siècle, pleins de foi et d'amour...

« Pourquoi ne pas tenter, à leur école, ce qu'ils ont réussi ; mais, forts de l'expérience psychique acquise, faire exprimer, en plein discernement, certains états d'esprit, certaines voix de l'âme. Déjà ceux du XIII^e siècle savaient le pouvoir évocateur des lignes : l'élégance, la force de la verticale (les colonnes du temple, le soldat au garde à vous, la Vierge au pied de la croix) ; la sérénité, la stabilité des horizontales (le lac, le désert) — la fantaisie, la grâce des courbes ; respect, course, chute des lignes plus ou moins inclinées ; élévation des ascendantes, etc...

« Pour les couleurs on ne pouvait demander à la science liturgique seule toutes les directives. Il faut à l'art plastique des sensations plus simplement humaines, agissant sur l'esprit par la voie de l'instinct.

« Il ne faut pas chercher dans ces vitraux, des formes et, s'obstinant sur les symboles, revendiquer une signification visuelle. L'artiste n'a pas désiré que son œuvre absorbe la pensée, comme le ferait une image, ni qu'elle attire ou qu'elle retienne l'attention. Ces verrières doivent participer à la prière, comme l'orgue et l'encens. En accord avec la lumière du Bon Dieu, chaque heure fera chanter avec sa vibration particulière le symbole de chaque

« baie. Les teintes des verrières doivent toujours être en accord avec l'intensité des rayons solaires qu'elles recevront de par leur orientation.

« Unissant l'image de la vie à celle du jour, l'artiste a développé son thème en suivant la rose des vents. Les purs rayons de l'aurore viendront éclairer la fenêtre aux tons délicats, chargés d'évoquer l'enfance du futur prêtre. Le soleil dans toute sa force accompagnera les œuvres de la maturité.

« La gloire du couchant s'unit au couronnement final de l'âme sacerdotale : le retour au Père.

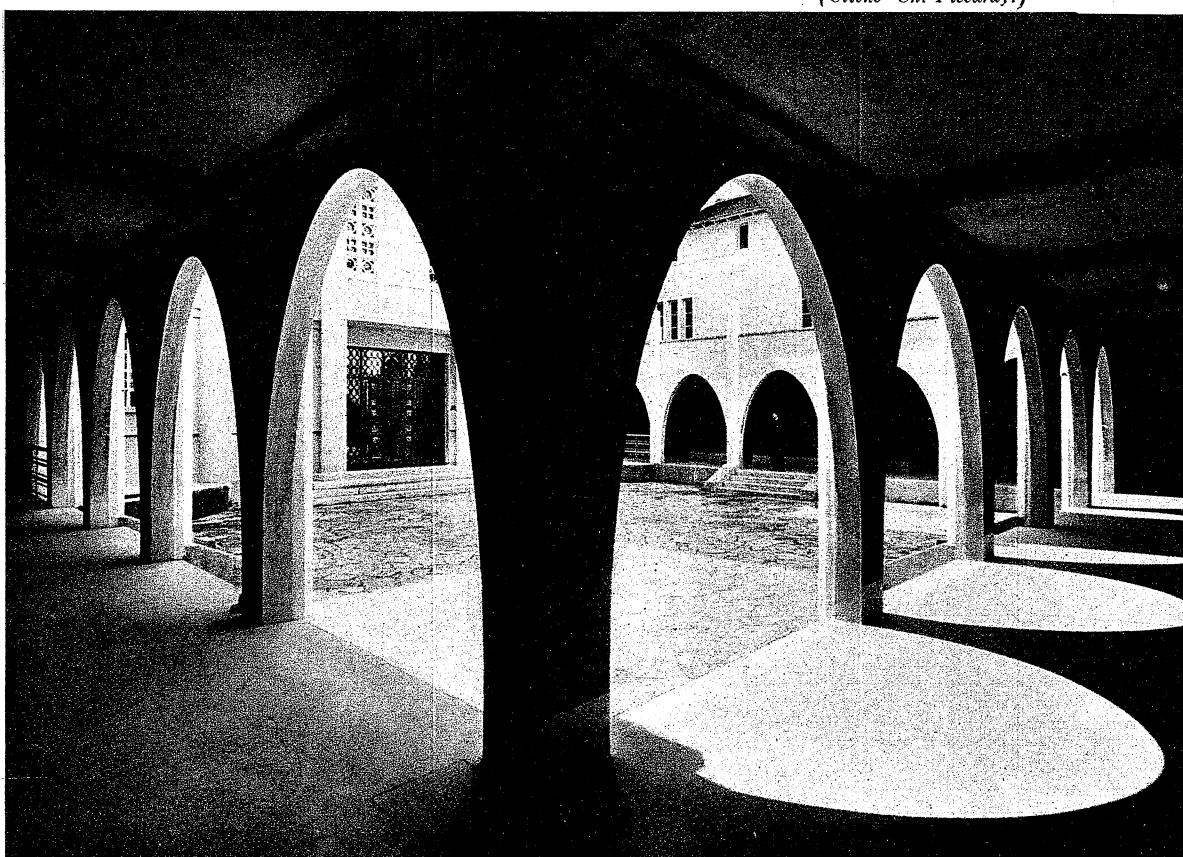
« Voilà donc, résumée, la pensée qui a dirigé la conception de ces verrières. Encore une fois, il ne faut pas s'attacher au sens précis indiqué dans ces pages. De même que chaque individu trouve devant un paysage une émotion qui lui est propre ; de même qu'en écoutant une symphonie, chaque être frémit selon un mode différent ; et s'il est vrai que chaque âme prie, à chaque heure de sa vie, selon un mouvement intérieur spécial, chacun, selon son esprit et selon son heure, doit trouver dans ces vitraux l'ami de ses recherches, l'aide reposante de ses pensées et de ses désirs.

« Néanmoins, deux sensations ont été souhaitées : celle de l'Amour parfait suscitée par les roses semées à peu près partout, et plus encore, celle de la jeunesse impérissable de l'âme, donnée par le courageux petit jaune verdâtre, le jaune des bourgeons printaniers. Cette teinte règne en plus ou moins grande quantité dans toutes les verrières, excepté dans les deux ultimes : le Dépouillement et le Retour au Père. Cette dernière baie faite pour unir, lorsque vient la fin du jour, la teinte de ses verres à celle de l'ombre portée de la pointe de l'Echaillon. »

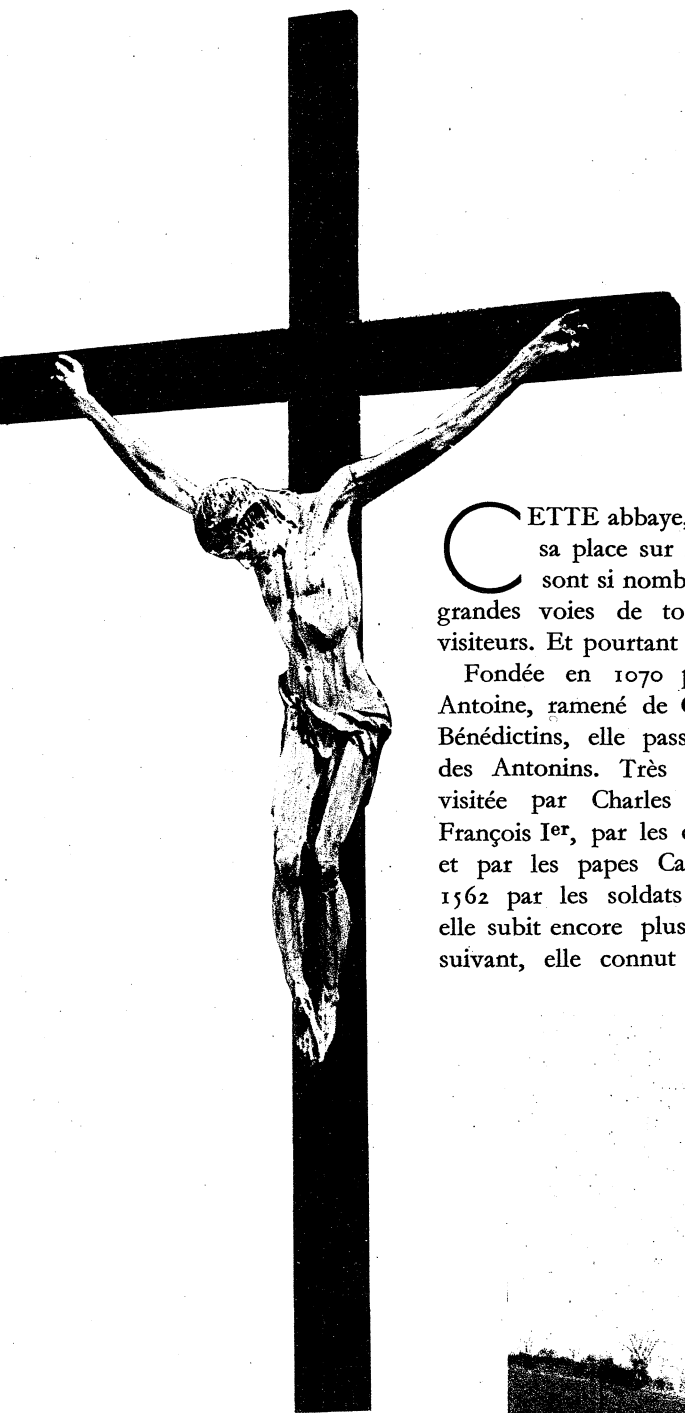
S'il convient de louer les artistes qui ont collaboré à ce travail, on ne peut terminer sans rendre justice au grand animateur de l'œuvre, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, qui a voulu cette unité d'action d'artistes chrétiens constitués en une équipe cohérente et disciplinée. C'est la seule méthode (elle a fait ses preuves il y a sept ou huit siècles) pour faire rentrer l'art sacré dans l'ordre, première condition de la beauté.

LE CLOITRE

(Cliché Ch. Piccardy.)

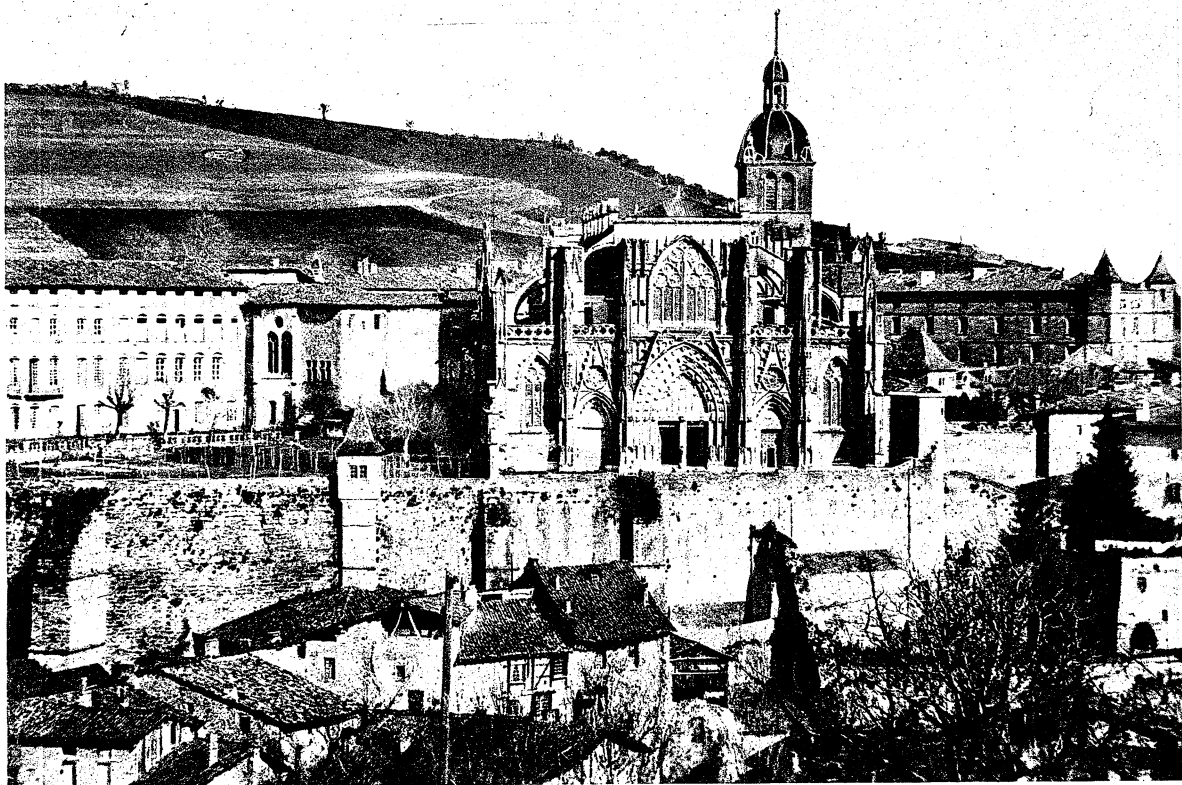


L'Abbaye de Saint-Antoine



Au-dessus :
CHRIST DE SAINT-ANTOINE.
(Photo G. Oddoux.)

A gauche :
FAÇADE DE L'ABBAYE.
(Photo Martinotto frères.)



(Photo Martinotto frères.)

VUE GÉNÉRALE DE L'ABBAYE.

CETTE abbaye, à 13 kilomètres de Saint-Marcellin, a sa place sur la liste des monuments ignorés qui sont si nombreux en France. Située en dehors des grandes voies de tourisme, elle n'attire que peu de visiteurs. Et pourtant que de beautés elle rassemble !

Fondée en 1070 pour conserver le corps de saint Antoine, ramené de Constantinople, confiée d'abord aux Bénédictins, elle passa ensuite à l'ordre très prospère des Antonins. Très en renom au moyen âge, elle fut visitée par Charles V, Charles VII, Louis XI et François I^{er}, par les empereurs Charles IV et Sigismond, et par les papes Calixte II et Martin V. Saccagée en 1562 par les soldats protestants du baron des Adrets, elle subit encore plusieurs pillages. Restaurée au siècle suivant, elle connut une ère de paix et de splendeur

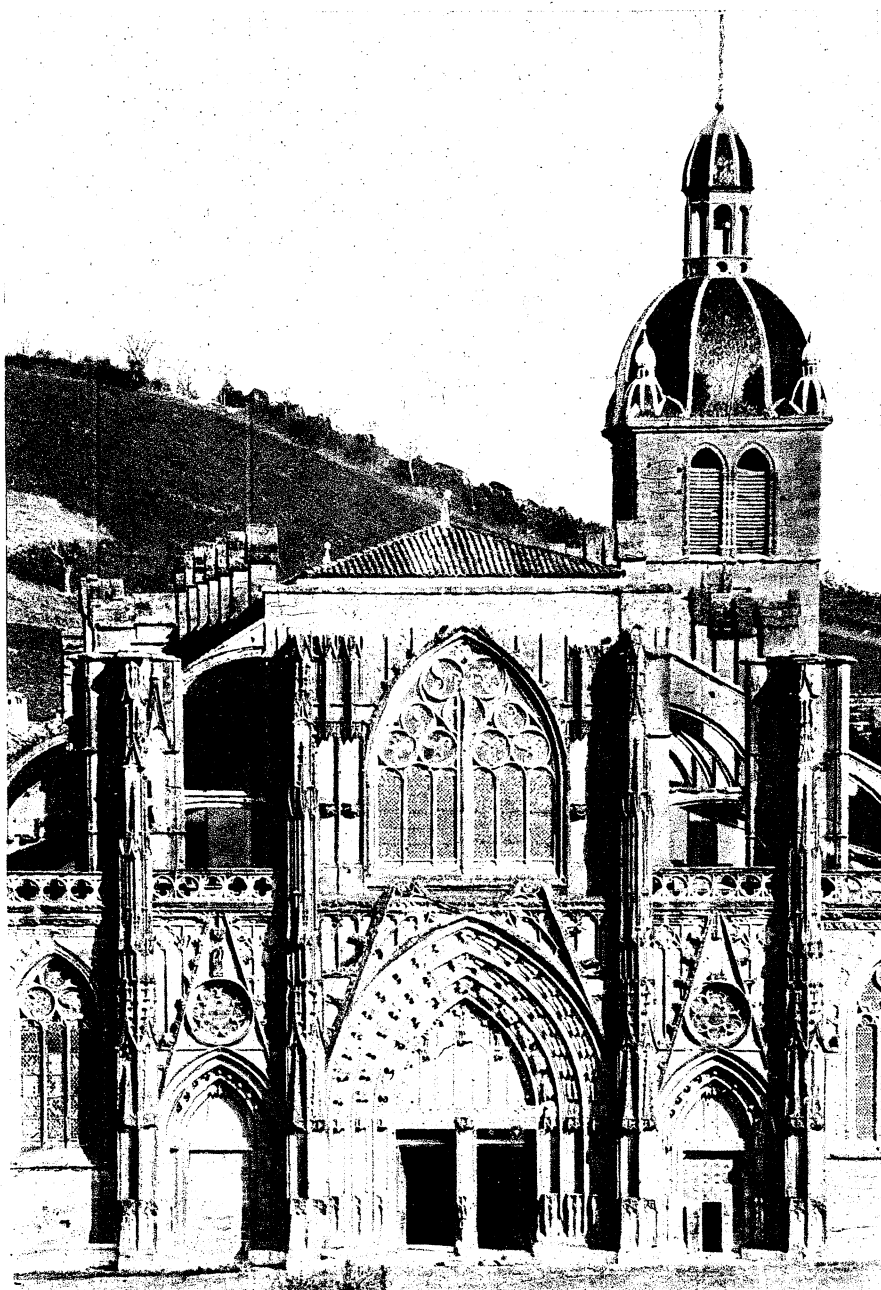
jusqu'à la Révolution, où elle fut vendue comme bien national. En 1890, Dom Gréa transféra de Saint-Claude dans une partie des bâtiments, la Maison-Mère des chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception qu'il avait fondés. Ils y demeurèrent jusqu'en 1902. En 1907, le petit séminaire de la Côte Saint-André s'y installa jusqu'en 1933, où fut construit le Petit Séminaire de Voreppe.

On admire encore de nos jours cette véritable cité, qui comprenait l'église, le cloître, le noviciat, la maison abbatiale, des jardins et des terrasses. Le tout a encore très grand air. La merveille est l'église, dont le gros œuvre remonte aux XIII^e et XIV^e siècles. La façade, du gothique flamboyant, était ornée de statues, malheureusement détruites. La nef, longue de 61 mètres, large de 32, haute de 22, présente de belles voûtes aux clefs armoriées et une

double rangée de tribunes et de galeries. On s'y arrête devant le maître-autel posé en 1667, devant les 97 stalles et devant les grands tableaux (vie de saint Antoine) qui ornent le chœur, devant les fresques (surtout celle du Crucifiement), devant les chapelles latérales, riches en objets de prix (grilles, autels, fresques, reliquaires, etc.).

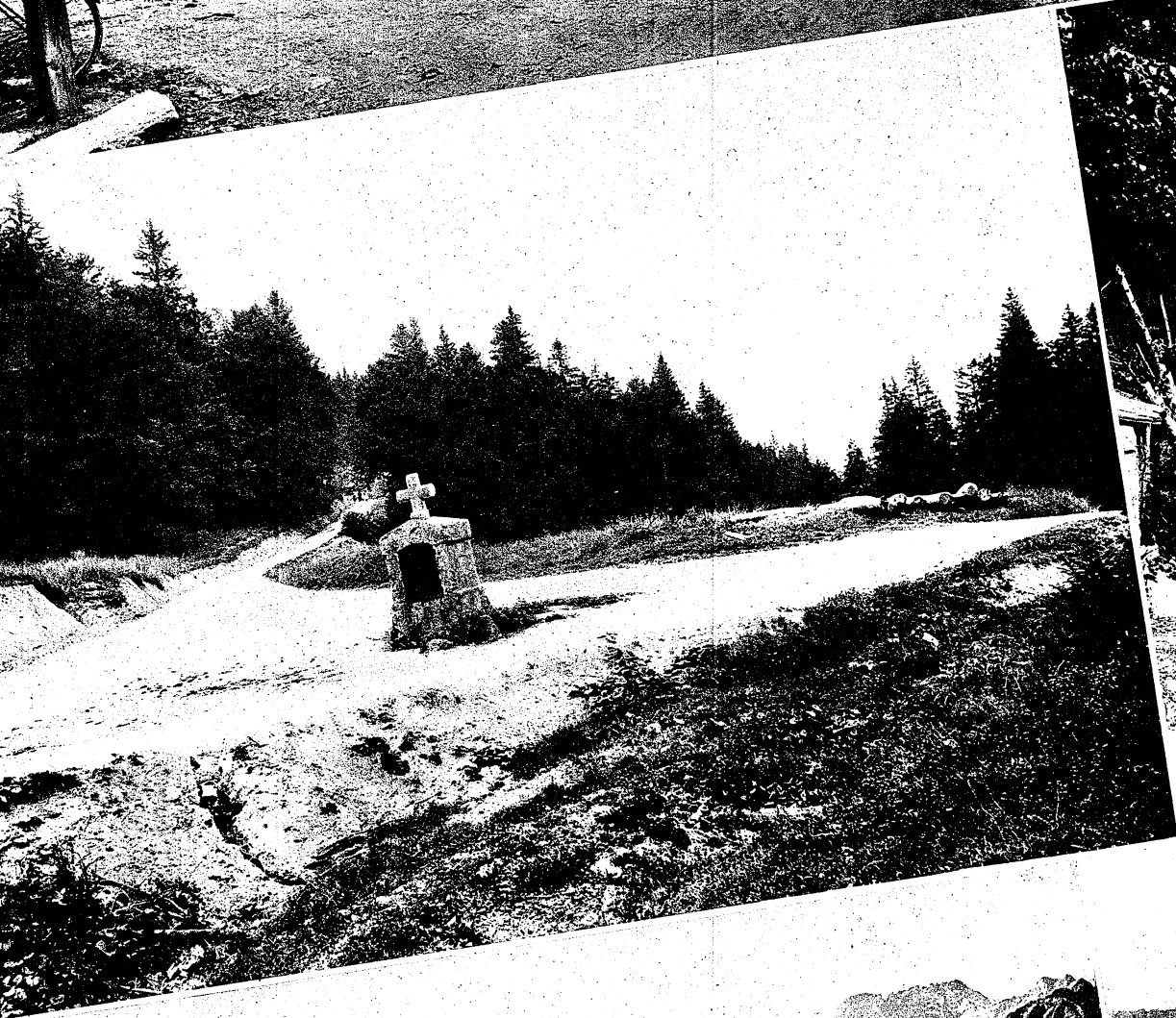
Que de richesses encore dans la sacristie, construite en 1754 ! Un beau ciboire ; une sainte Marie l'Égyptienne, attribuée à Ribéra ; le fameux Christ d'ivoire, étonnamment douloureux ; une rare collection de livres de chant du XVII^e siècle, avec leurs reliures en maroquin ornées de cuir, aux armes de l'abbaye ; et surtout les dix tapisseries d'Aubusson consacrées à l'histoire de Joseph. Nous ne pouvons qu'exprimer le désir de voir mieux connu et mieux apprécié un pareil trésor artistique, qui fait tant honneur au Dauphiné.

L. G.



Églises Campagnardes

Ci-contre: SANCTUAIRE DE VALJOUFFREY (Isère)



Photos Martinotto Frères.



Les Églises de Voiron



VOIRON, petite ville gracieusement située dans un cadre pittoresque de montagnes que domine sur la Roche de Vouise une statue monumentale de la Sainte Vierge, fac-similé de celle du Puy-en-Velay, a été formée par le rapprochement de deux agglomérations voisines : *Salmorenc* et *Voronum*, appartenant, la première, à l'ancien diocèse de Vienne, la seconde au diocèse de Grenoble. La population de la cité, en raison du développement du commerce et de l'industrie s'est progressivement accrue; elle atteint actuellement le chiffre de 13.000 habitants. Voiron compte trois paroisses : Saint-Joseph (petite église neuve dans la banlieue, sans intérêt spécial); Saint-Pierre et Saint-Bruno.

Saint-Pierre (Sermorens) était, avant la Révolution, le siège d'un des cinq archidiaconés de l'archidiocèse de Vienne. L'église a subi des transformations nombreuses. Restaurée en 1920 dans le style romano-byzantin, elle ne conserve comme vestiges d'un passé glorieux que son clocher massif et son transept; le premier de style roman, le second de style ogival. Les grandes stalles sculptées qu'on voit à gauche dans le chœur proviennent de l'ancienne Chartreuse de la Sylve Bénite.

L'église Saint-Bruno, dont la première pierre posée en 1864, fut bénite par Mgr Ginoulhiac, achevée seulement en 1870, ne fut ouverte au culte qu'en 1873. C'est un vaste édifice de près de 70 mètres de longueur, à la voûte élevée, orné sur sa façade de deux flèches élancées de 67 mètres de hauteur, conçu et exécuté dans le pur style gothique du XIII^e siècle par M. l'architecte Berruyer. Le gros œuvre payé par la ville est tout en pierres de taille; certains motifs de décoration ont été malheureusement exécutés en ciment et ont une tendance à s'effriter. De nombreux paroissiens ont contribué à l'ornementation intérieure de l'église. Aux RR. PP. Chartreux, empressés à honorer le saint fondateur de leur Ordre en contribuant à la magnificence d'une église qui porte son nom, l'on doit le bourdon, les orgues (en partie du moins) et les vitraux d'un coloris si riche et si discret, qui furent exécutés par la maison Gzell Laurent, de Paris. Il faut admirer : le maître-autel avec son magnifique tabernacle et ses riches bas-reliefs en bronze doré, œuvres du sculpteur lyonnais Fichet; les boiseries ajourées qui encerclent le chœur; le chemin de la Croix, reproduction de celui de la cathédrale de Strasbourg; les confessionnaux exécutés par MM. Aubert père et fils, de Lyon; la lustrerie que beaucoup de riches églises pourraient envier; la chaire et le grand Christ pris dans un unique tronc de chêne de Hongrie, sculptés l'un et l'autre à Louvain, par MM. Goyers frères; les orgues (41 jeux) de Cavalhié-Coll restaurées en 1883, par M. Beaucourt, de Lyon; les fonts baptismaux, les autels des trois chapelles et enfin les peintures de l'abside dues au pinceau de Joseph Girard. Elles représentent : la première, saint Bruno et ses compagnons agenouillés devant saint Hugues, évêque de Grenoble qui leur assigne la Grande-Chartreuse comme lieu de résidence; la seconde, saint Dominique recevant le Rosaire des mains de la Sainte Vierge; les troisième et quatrième, la procession dite du vœu de la ville. Ce vœu fut fait en 1631 pour obtenir la cessation de la peste qui, sévissant avec rage dans la ville, fit disparaître les deux tiers de la population.

L'église de Saint-Bruno reçut la consécration le 22 mai 1883, des mains de Mgr Fava, évêque de Grenoble; tandis qu'il consacrait le maître-autel, les autels de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Bruno recevaient un honneur pareil de NN. SS. Cotton, évêque de Valence, Vigne, évêque de Digne, mort archevêque d'Avignon, et du révérendissime père Dom Antoine Gaillard, abbé de la Trappe de Chambaraud. Deux fêtes solennelles ont commémoré ces grands souvenirs : en 1931, a été célébré le troisième centenaire du vœu de la ville; en 1933, le cinquantenaire de la consécration de l'église. Ces deux cérémonies honorées d'un office pontifical célébré par S. E. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, eurent pour orateurs, la première, S. E. Mgr Grumel, évêque de Maurienne; la seconde S. E. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger.

Un autre lieu de culte a droit à une mention spéciale. La chapelle de la Confrérie des Pénitents Blancs érigée à Voiron en 1670 et dissoute en 1886, ayant été démolie, on l'a remplacée par un gracieux sanctuaire dédié à Notre-Dame de Grâces. L'édifice n'a qu'une nef assez vaste que domine une charpente décorée d'un très heureux effet. A l'entrée du chœur deux hautes colonnes soutiennent un bel arc triomphal. Au fond de l'abside, se détache l'image d'une Vierge byzantine; sur les murailles court une frise d'un coloris discret au bas de laquelle plusieurs arcatures sont mises en valeur par des peintures dues à MM. Minssieux, Girard et Tapissier.

Voiron a eu ses gloires militaires, politiques et littéraires. La cité s'honore d'avoir donné le jour à des généraux illustres, à des hommes d'État et à des poètes; elle a aussi ses gloires religieuses. Elle fut la patrie de deux archevêques de Vienne : saint Théobald (952-959) et Jean de Bournon ou de Bournin, d'abord archidiacre de Sermorens, puis doyen du Chapitre cathédral (1215-1265) et d'un évêque de Valence, Mgr Pierre Chatrousse, sacré en 1840.

H. GUY.

Curé de Saint-Bruno.

En haut : SAINT BRUNO, EXTÉRIEUR

En bas : SAINT BRUNO, LES ORGUES



ALCOMPAGNE DE SE BELGIERE S'ENGO A LA RECHERCHE
D'UNE SOLITUDE EN FRANCE A S. HUGUES AVOUE
DE GRENOBLE FONDEUR DU MONASTERE DE LA CATHEDRALE
DE BON DE M. MARIE THERESE BEGOUART CASTELSON



Joseph Girard. ph. xix

C'EST L'ORIGINE DE LA PROCESSION ANNUELLE
DITE DU VEU DE VALLE-QUI INTERROMPUE
EN 1793 A ETE SUPPRIMEE EN 1883 CETTE
PEINTURE A ETE OFFERTE A M. M. GUILAUMIN

QUATRE PEINTURES DE J. GIRARD

Au-dessus, a gauche : SAINT HUGUES ACCUEILLE
SAINT BRUNO ET SES COMPAGNONS. A droite :
VEU DE LA VALLE (1631). Au-dessous,
a gauche : PROCESSION EN SOUVENIR
DU VEU DE LA VALLE.
A droite : LE ROSAIRE.



DE 1631 A 1631 VOIRON FUT DESOLE PAR LA PESTE POUR
OBTENIR LA CESSATION DU FLEAU LES CONSELS FIRENT
DE FAIRE UNE PROCESSION DU VEU DE LA VALLE
ET CIERGE EN MAIN A UNE



LA B.M. MARIE INSPIRE LES FRUITS DU ROSAIRE A VOIRON
APRES LUI S. CATHERINE DE SIENNE ET S. ALAIN DE LA
ROCHE ET LES VERTUS TRIOMPHENT CETTE DEVOTION

L'Église de l'Assomption à Aix-les-Bains

EN 1890, LE CONSEIL DE FABRIQUE de la paroisse d'Aix-les-Bains, avec l'appui de la ville, mit au concours la construction d'une église paroissiale. Une dizaine de projets furent envoyés et le jury, où se trouvaient M. Journoud, président de l'Association provinciale des Architectes, M. Gaspard André, de Lyon; M. Riondel, architecte départemental de l'Isère, attribua le premier prix, c'est-à-dire la construction de l'église à l'exclusion de toute somme d'argent, au projet qui avait le mot « LUX » pour devise. L'auteur de ce projet était M. Arthur Bertin, de Chambéry, ancien élève du maître Emile Vaudremer, et c'est sous sa direction que les travaux furent exécutés.

On simplifia le projet du concours, le dôme qu'il comportait fut supprimé, une flèche de charpente remplaça la flèche de pierre et la longueur de la nef fut diminuée d'une travée. Tout cela par raison d'économie. Une subvention sollicitée du ministère des Cultes fut refusée sous le prétexte qu'il n'en était pas besoin dans une ville où coulait le Pactole des jeux. Force fut à M. le chanoine Meignoz, curé d'Aix à cette époque, de s'ingénier pour trouver les fonds nécessaires. Il racontait qu'étant allé quêter chez des gens riches, il obtint cinquante centimes et une tasse de thé. Les R. P. Chartreux furent plus accueillants et donnèrent plusieurs subventions. C'est à eux que l'on doit l'emploi du cuivre pour les chéneaux et pour la couverture du clocher.

Le terrain donné par la ville d'Aix-les-Bains était un sol rocheux, fort exigu et présentant une très grande déclivité. Il fallut tout d'abord déblayer et établir la plate-forme où devait être élevée la future église. Elle se trouve ainsi fondée en plein sur le roc, mais ne put être orientée liturgiquement. Ces travaux de déblaiement, qui mirent au jour une construction romaine très primitive dont la destination est restée inconnue, firent l'objet d'une première adjudication, puis on procéda à l'adjudication de la construction. L'adjudicataire fut M. François Bonna, fils du maire de la ville.

Les travaux, commencés en 1892, furent poussés aussi activement que possible, connurent des moments de ralentissement quand la caisse n'était pas approvisionnée et furent terminés en 1900. C'est-à-dire qu'on put y célébrer les cérémonies du culte, mais le sol resta sans les pavements de marbre, les murs sans la décoration picturale, les voûtes sans les mosaïques d'or, la plupart des fenêtres sans leurs vrais vitraux, toutes choses que l'architecte avait sûrement rêvées pour compléter son œuvre.

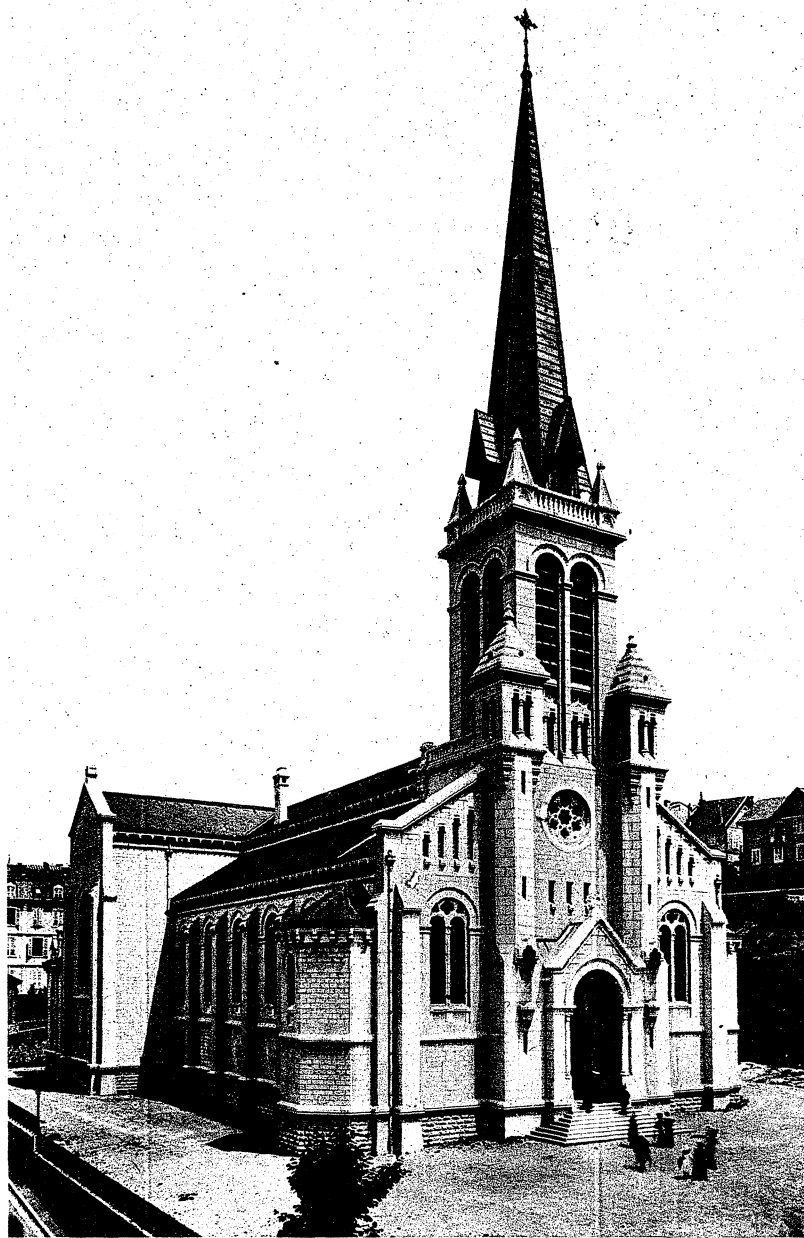
Cette église pour laquelle l'arc en plein cintre a été adopté présente un plan de la plus grande simplicité : un porche se trouve sous le clocher, à gauche est la chapelle des fonts baptismaux et à droite celle de Notre-Dame-des-Eaux. La grande nef et les nefs latérales se composent de cinq travées suivies d'un large transept où se trouvent des tribunes sous lesquelles devaient être disposés des autels pour les prêtres étrangers, parfois très nombreux à Aix. La tribune de droite

est réservée aux orgues qui ont été installées sans la participation de l'architecte. Le chœur, qui dans le projet du concours était placé sous le dôme, a été, en exécution, reporté dans la dernière travée, au delà du transept. Un passage, derrière l'autel, rend indépendante la chapelle de l'Assomption, qui est le vocable sous lequel est placée l'église. Les deux petites chapelles de l'abside sont dédiées au Sacré-Cœur et à saint Joseph. Deux grandes sacristies ayant chacune un étage complètent cet ensemble. Le mobilier, sans aucun caractère, fut celui de l'ancienne église, seule la chaire a été exécutée depuis sur les dessins de l'architecte.

Les matériaux employés sont la pierre dure de Villebois, la pierre blanche des Estailades, les moellons vinrent de la carrière d'Antogex, près d'Aix. Les vitraux exécutés dans les chapelles de l'abside sont du maître verrier Louis Bégule, de Lyon; la sculpture est de M. Jean Carle. La dépense, y compris les honoraires de l'architecte, s'éleva à 650.000 francs.

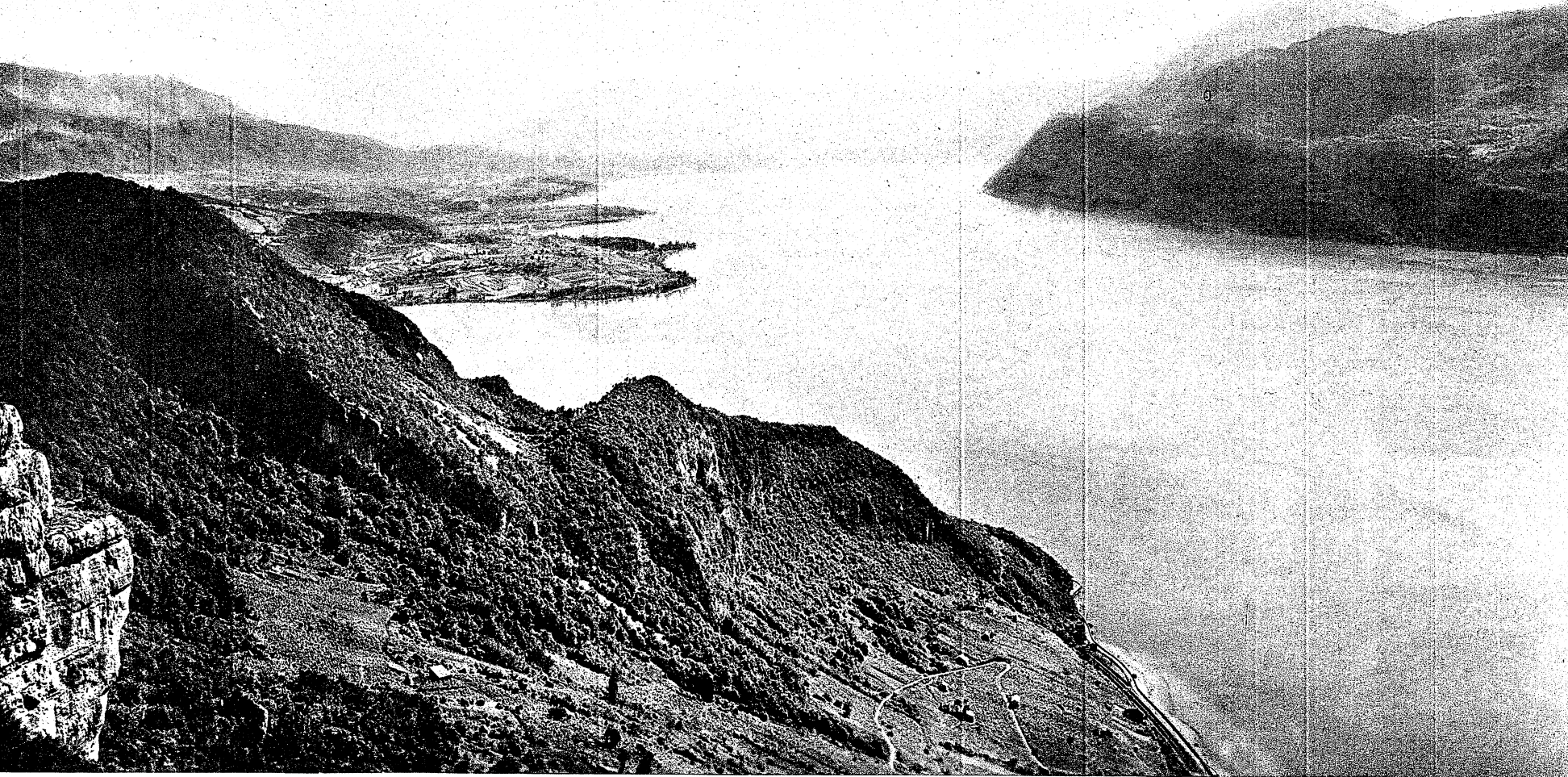
Voici, pour finir, une petite anecdote comique et même burlesque. La chose se passa quand les murs et les piliers de l'église avaient atteint une hauteur variant entre un et deux mètres. Un matin, l'architecte se trouvait sur le perron de l'Établissement Thermal lorsqu'il vit passer le nouveau maire, suivi par une dizaine de conseillers municipaux, suivis eux-mêmes de plusieurs employés de la voirie portant des instruments d'arpentage. En passant, le maire cria à l'architecte : « Nous allons déplacer l'église. » L'architecte emboîta le pas, désireux d'assister à ce tour de force. Arrivés sur la hauteur d'où l'on voyait le plan de l'église en relief sur le terrain, les conseillers municipaux se mirent à discuter. Les uns disaient que l'église n'était pas assez reculée vers le nord, à quoi les autres répondaient : « Mais vous n'aurez plus de passage derrière l'abside, non, il faut, au contraire, l'avancer vers le sud. » Les premiers répliquaient : « Mais vous n'aurez plus de place devant le porche. » La discussion continuait sur ce thème quand un des conseillers, haut, large, avec une grande barbe, qui n'avait

encore rien dit, s'avança au milieu du groupe et lança d'une voix forte : « Mettez donc votre église sur un chariot et vous pourrez, si vous le voulez la reculer vers le nord ou l'avancer vers le sud si cela vous fait plaisir. » A cette observation triviale et un peu méprisante où le bon sens apparaissait pourtant, les employés de la voirie éclatèrent d'un franc rire, tandis que les autres riaient jaune; le maire avait perdu la voix. C'est alors que l'architecte intervenant, dit : « Messieurs, c'est le Conseil de fabrique qui a la charge de construire l'église, ne serait-il pas bon qu'on lui soumit cette grave question ? » Le maire, s'apercevant un peu tard du ridicule de l'expédition, sauta sur cette planche de salut et dit : « Vous avez raison, nous allons convoquer la Fabrique et nous reviendrons. » La troupe s'en alla emportant piquets, jalons, équerre, chaîne d'arpenteur et... ne revint pas.



(G.-J. photo)

LA NOUVELLE ÉGLISE



LA DENTELURE DU LAC DU BOURGET, TELLE QU'ELLE APPARAÎT
AUX VISITEURS DE L'ABBAYE DE HAUTECOMBE.

L'Abbaye royale de Hautecombe, en Savoie

ORSQUE le voyageur arrive en Savoie, sa première vue porte sur le lac du Bourget, le plus grand lac de France, et aussitôt se défile à ses yeux le « site divin » dont le poète a parlé en d'immortelles strophes. Site divin, dont le point lumineux et dominant est l'abbaye de Hautecombe. Paysage que l'on admire, sanctuaire où l'on se recueille : toute l'histoire de la Savoie s'y concrétise puisque quarante-trois princes de cette maison illustre y ont leur tombeau.

Fondée au ^{xiii}e siècle par des Bénédictins, les fastes de cette abbaye ont été racontés par un maître de la plume, Gabriel Pérouse. Il serait trop long de les rappeler ici, car il faudrait retracer toute une histoire, qui ne fut jamais sans grandeur. Sépulture historique, devenue pendant la période révolutionnaire où la Savoie fut réunie à la France (1792) une fabrique de faïence, l'abbaye est, depuis le traité d'annexion de 1860, propriété particulière du roi d'Italie.

L'ensemble est majestueux : lorsque le bateau à vapeur, parti du grand port d'Aix-les-Bains, aborde dans la crique de Hautecombe, c'est dans un nid de verdure que le bâtiment apparaît. Un chemin montueux donne accès aux jardins, aux appartements et à la chapelle.

La chapelle contient plus de 300 statues en marbre de Carrare et en pierre blanche, au nombre desquelles il faut remarquer surtout un groupe d'anges en marbre blanc, plein de grâce et de finesse, dû au ciseau de Cacciatori, de Milan; une Pieta remarquable et les peintures de la Coupole, représentant les Évangélistes.

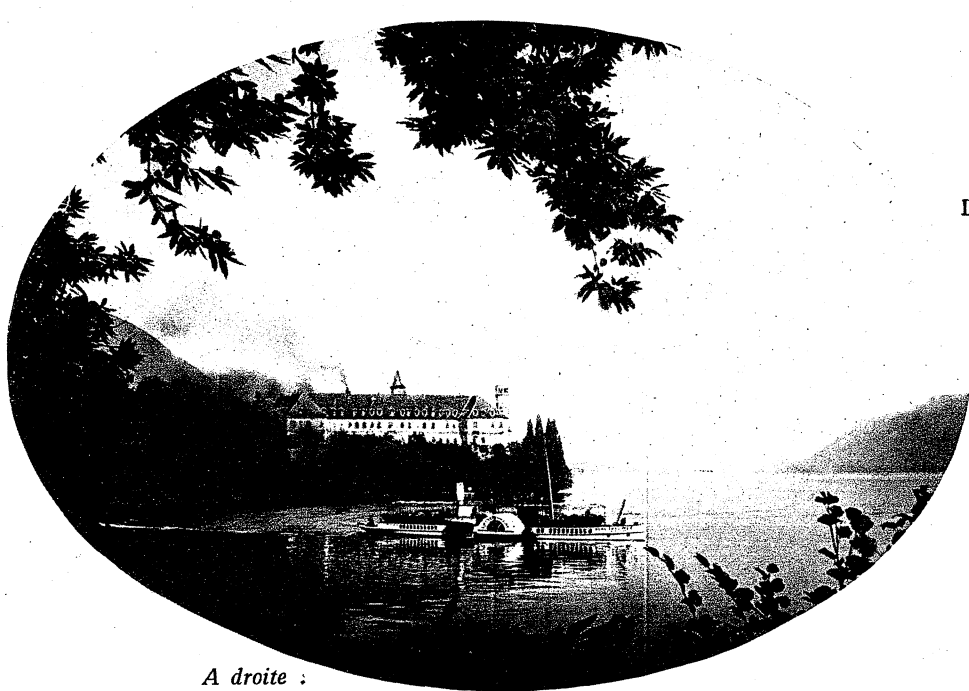
Les appartements sont simples, mais du balcon se découvre un admirable panorama : le lac, Aix-les-Bains, le Revard, le massif de la Grande Chartreuse et les Alpes de Savoie. C'est un des plus beaux spectacles qui se puissent concevoir, soulignant avec quel rare bonheur les Bénédictins ont situé leur retraite studieuse.

Combien nombreux sont les touristes qui viennent s'y recueillir ! Chaque dimanche, la messe en chant grégorien les réunit : soit par bateau, soit par auto, grâce à la nouvelle route du « Tour du Lac ».

Aix-les-Bains, si proche, leur sert de quartier général et ils peuvent en même temps admirer les nouveaux thermes nationaux qui assurent à chacun la guérison du rhumatisme.

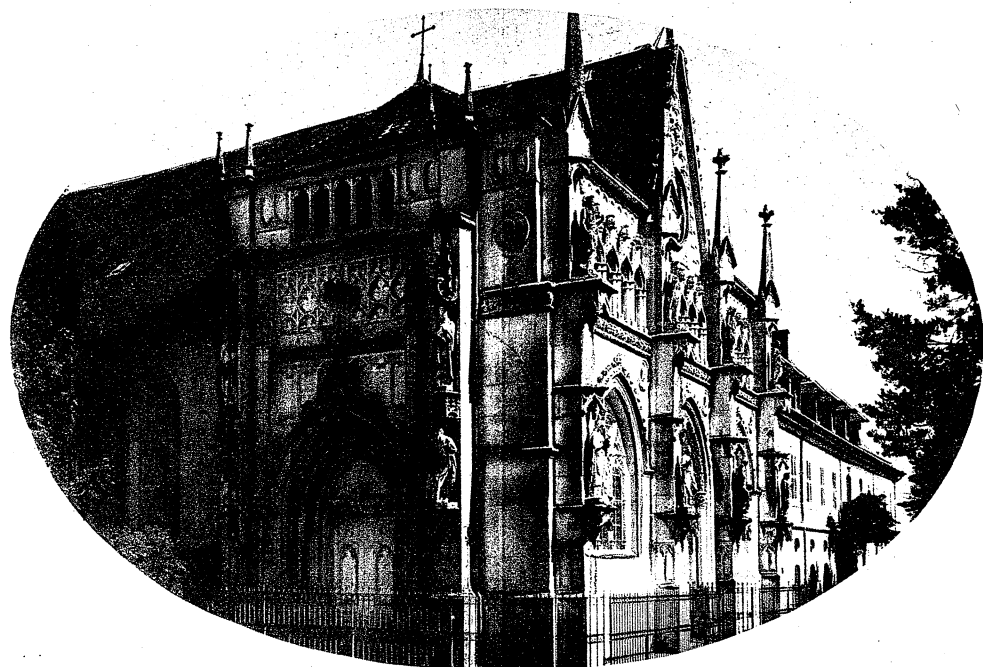
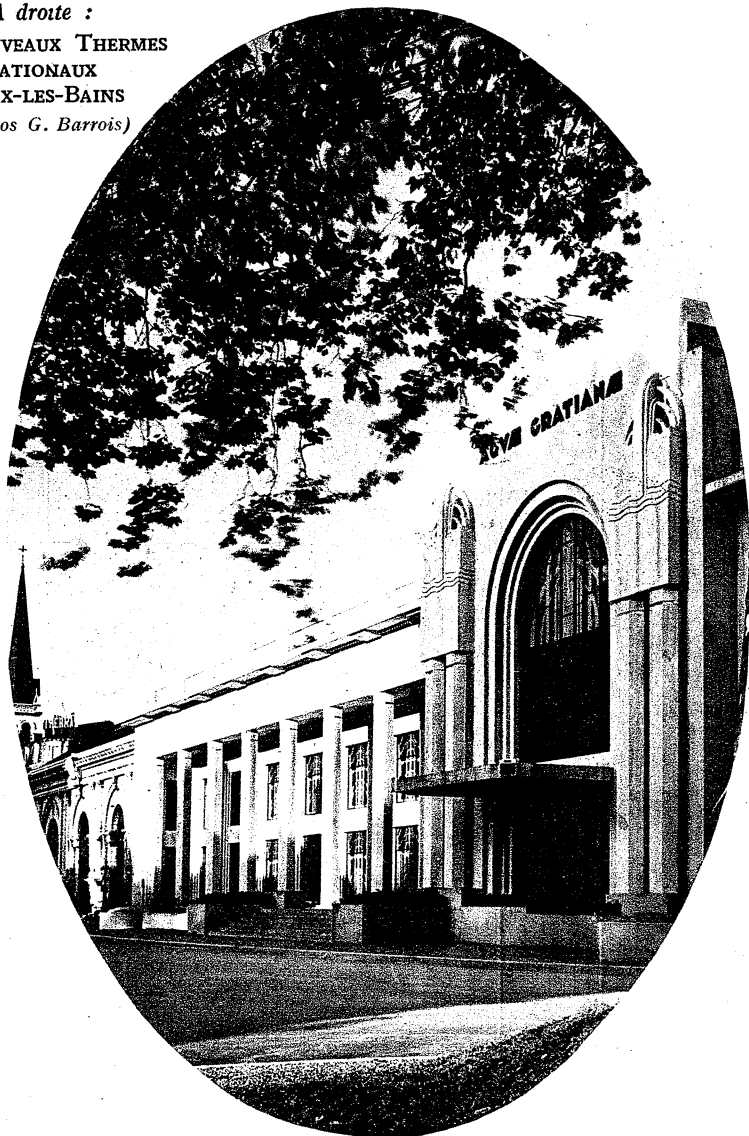


L'ABBAYE ROYALE DE HAUTECOMBE
(AU PREMIER PLAN, JEUNES FILLES
EN COSTUME SAVOYARD).



A droite :
VUE DU LAC DU BOURGET
(Photos G. Barrois)

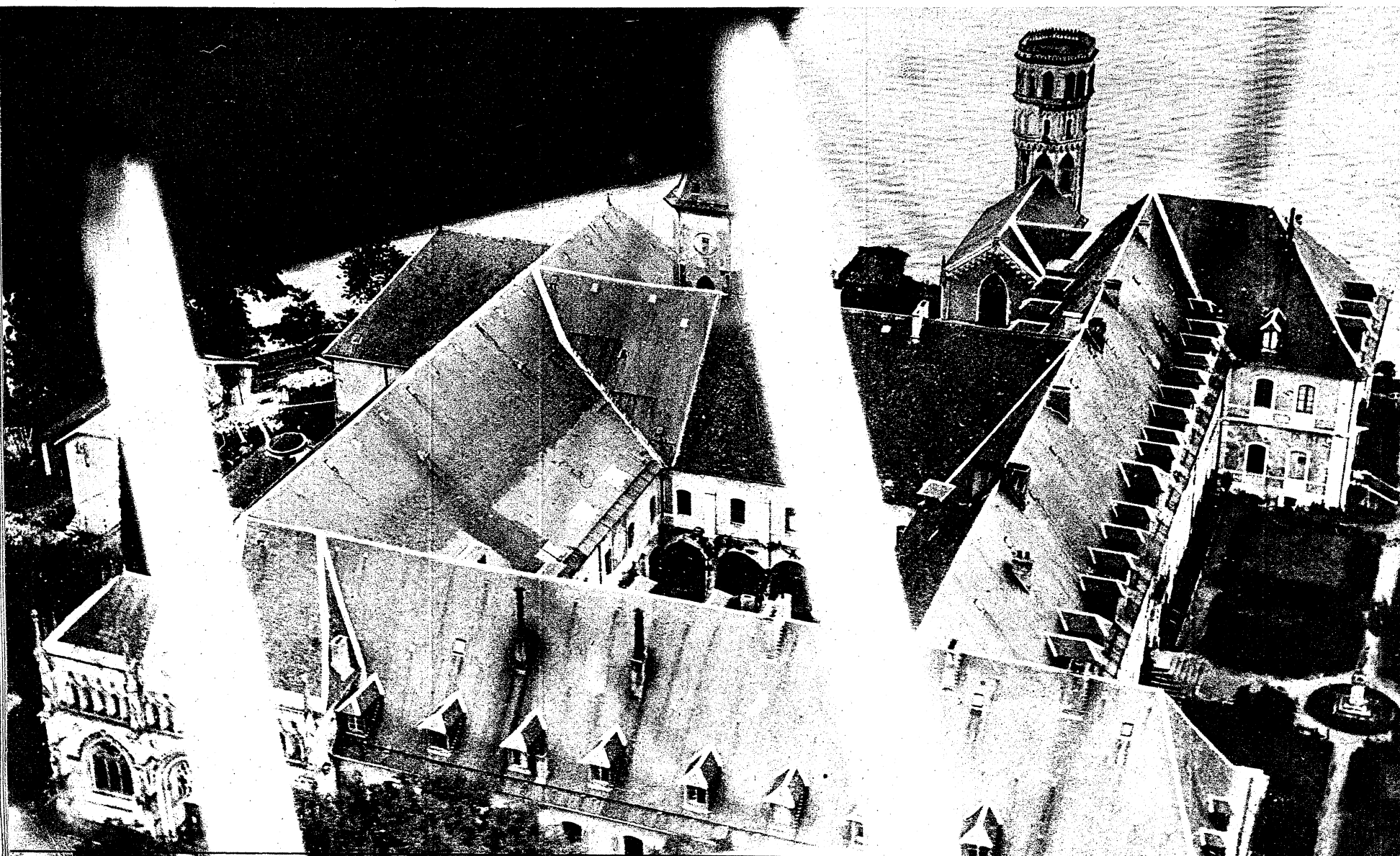
A droite :
LES NOUVEAUX THERMES
NATIONAUX
D'AIX-LES-BAINS
(Photos G. Barrois)

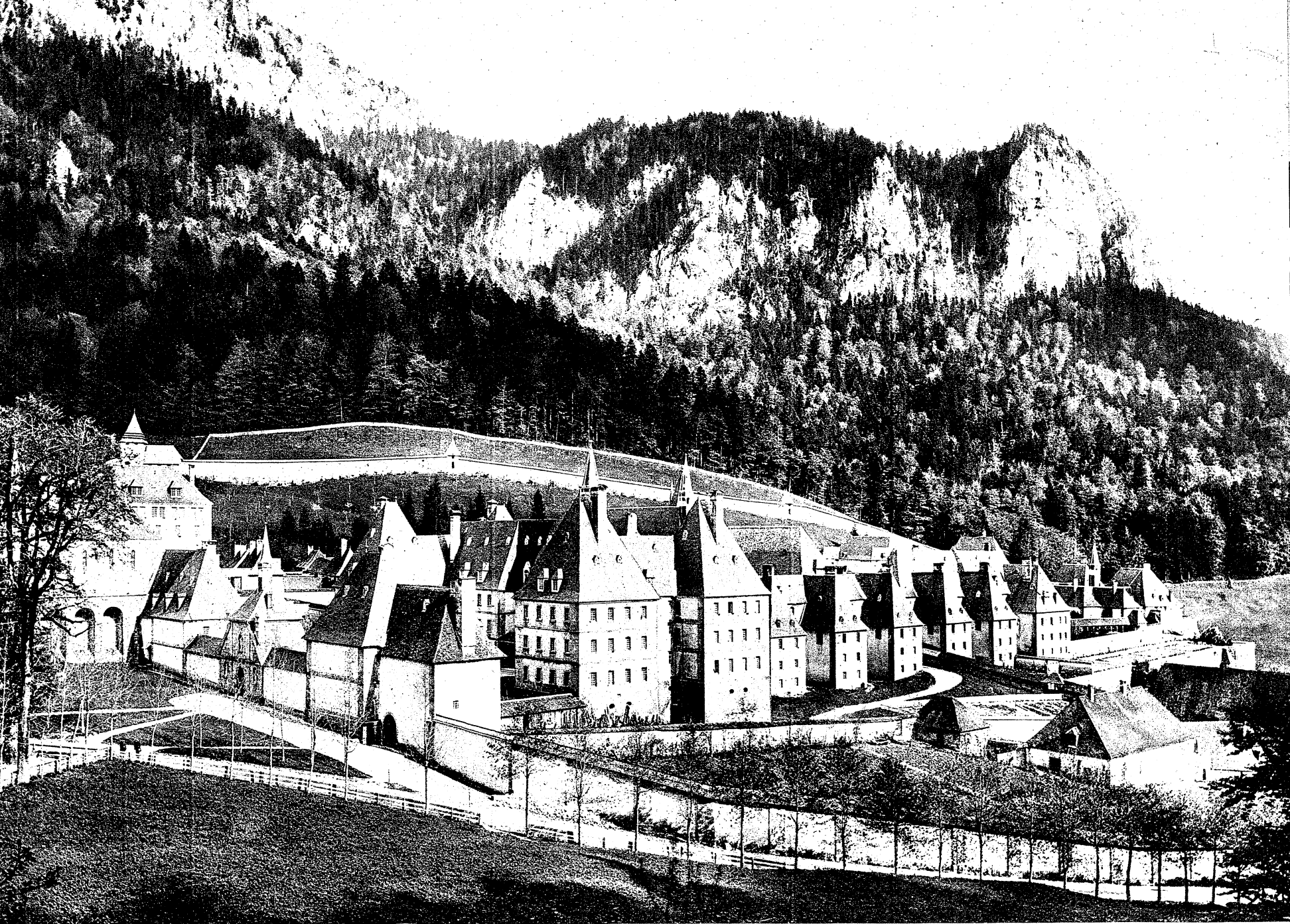


En bas, à gauche :
LA CHAPELLE

VUE PRISE EN AVION DE L'ABBAYE ROYALE DE HAUTECOMBE

En bas, à droite :
LES APPARTEMENTS ROYAUX





(Photo Levy Neurdein.)

La Grande-Chartreuse

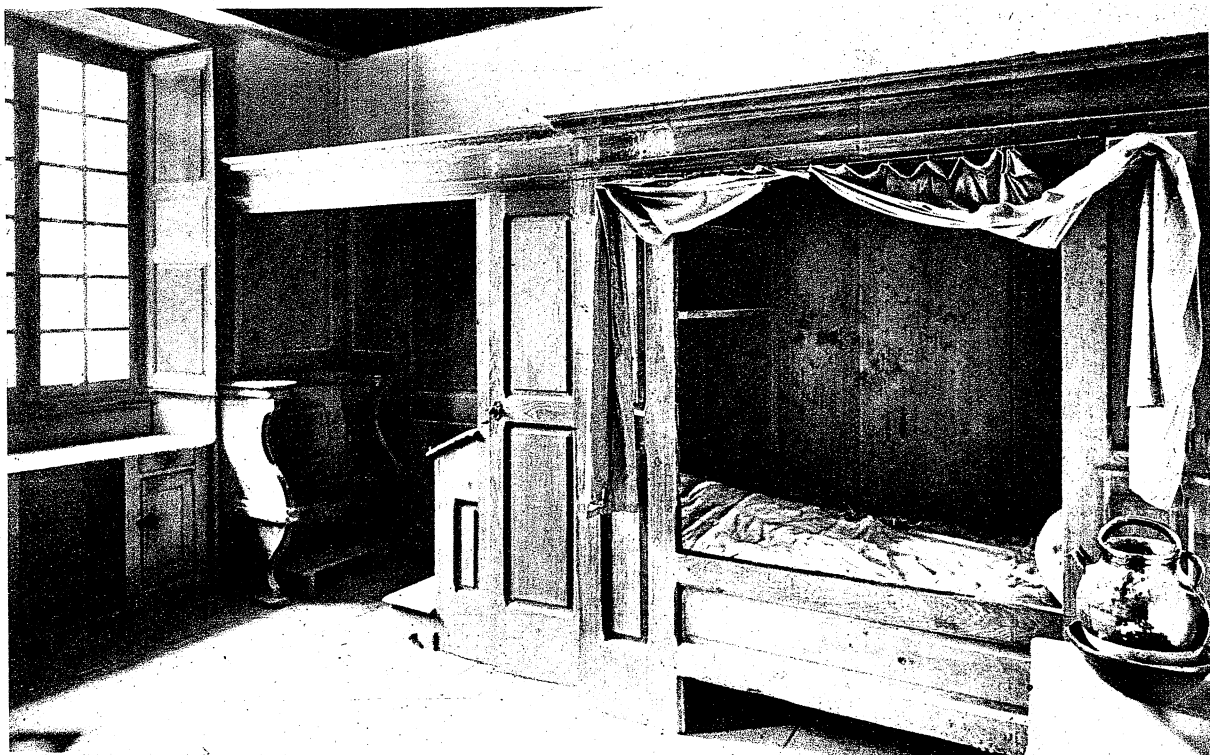
IL n'est pas de touriste qui, s'arrêtant à Grenoble, ne fasse l'excursion de la Grande-Chartreuse. Le vénérable monastère est donc particulièrement connu : il mérite de l'être. Rappelons-nous que, fondé par saint Bruno et Hugues de Grenoble en 1084, écrasé par une avalanche en 1132, incendié ensuite sept fois, reconstruit après chacun de ces désastres, il demeura jusqu'à l'expulsion des Chartreux, en 1903, un centre de vertu, de travail et de bienfaisance, c'était la maison-mère de l'ordre ; c'était le

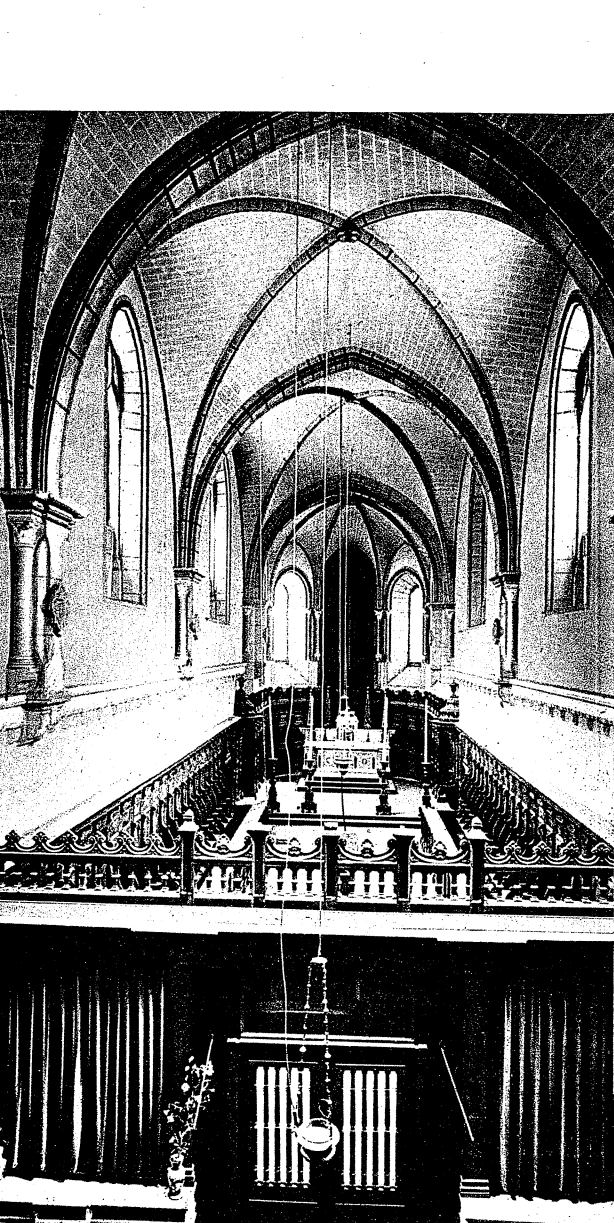
phare spirituel du Dauphiné. Après le long trajet dans les montagnes, la fameuse traversée du Désert, on est stupéfait de découvrir en un site sauvage, ce vaste ensemble de bâtiments dont les toits, fortement inclinés en raison de la neige, couvrent une superficie de quatre hectares.

Depuis le départ des moines, ces bâtiments sont devenus un corps sans âme. On n'assiste plus à l'office de nuit, si impressionnant jadis ; on ne voit plus la riche collection de livres, de cartes et de plans, ni la suite des portraits des Pères Généraux, ni tant de tableaux anciens, on parcourt une série de salles désertes.

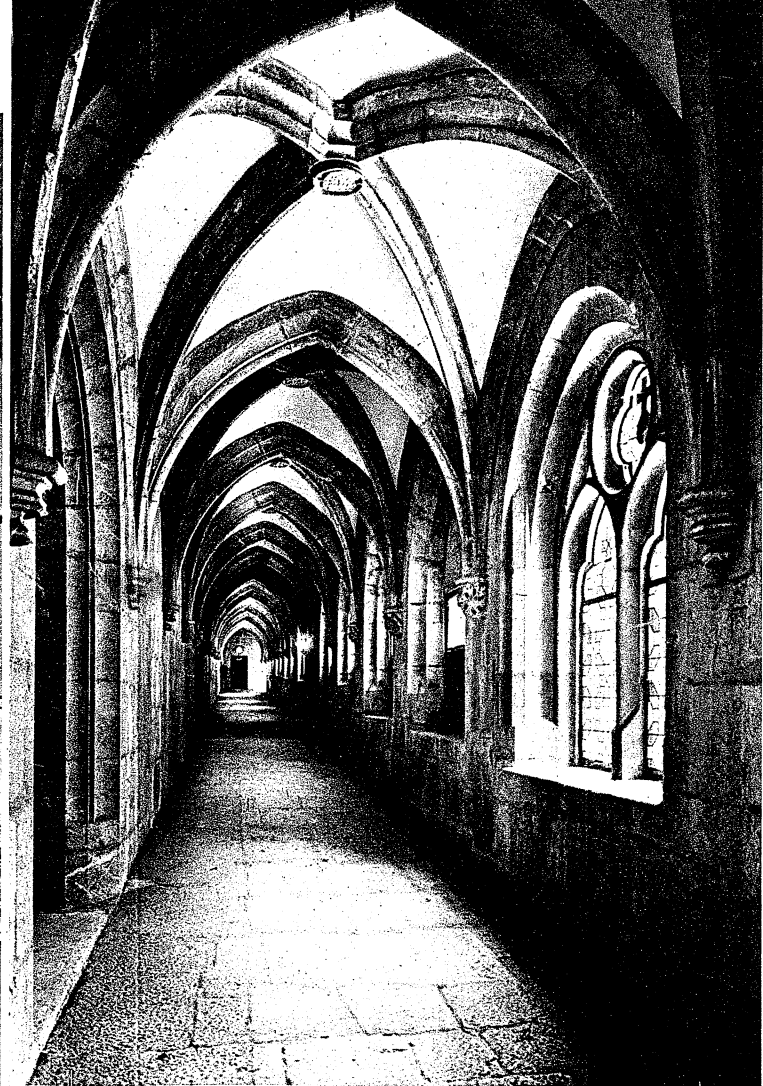
Rien de plus triste que cet abandon, ce vide moral ! Le touriste a néanmoins bien des choses intéressantes à voir encore, et qui ont été décrites vingt fois. La principale est le Grand Cloître qui est large de 23 mètres et long de 215,

UNE CELLULE DE MOINE. (Photo Martinotto Frères.)

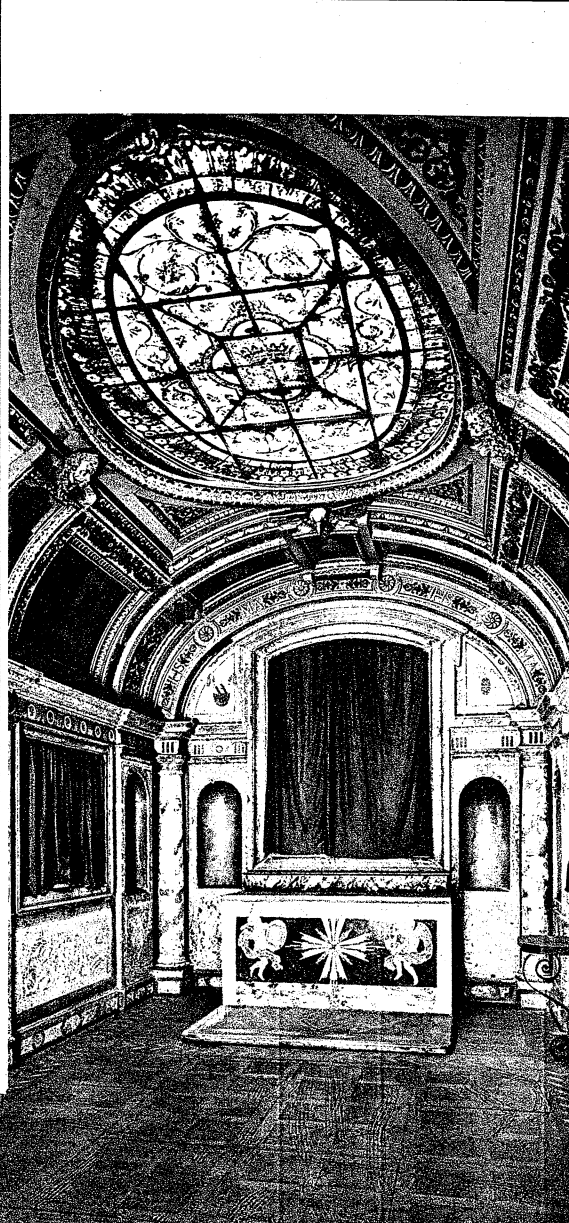




(Photo Martinotto Frères)



LE CLOÎTRE. (Photo Martinotto Frères.)



LA CHAPELLE. (Photo Martinotto Frères.)

construit en plan incliné, dont une partie remonte au ^{xii}^e siècle, remarquable par ses ogives et ses nervures. L'église principale offre de belles boiseries ; la chapelle Saint-Louis, due à la générosité de Louis XIII est la partie la plus luxueuse du couvent. Mais rien ne rappelle la splendeur de certaines abbayes

anciennes. La note dominante est ici la simplicité, l'humilité. Elle règne dans l'ordonnance des bâtiments actuels, édifiés après l'incendie de 1676 dans un style nettement « monastique ».

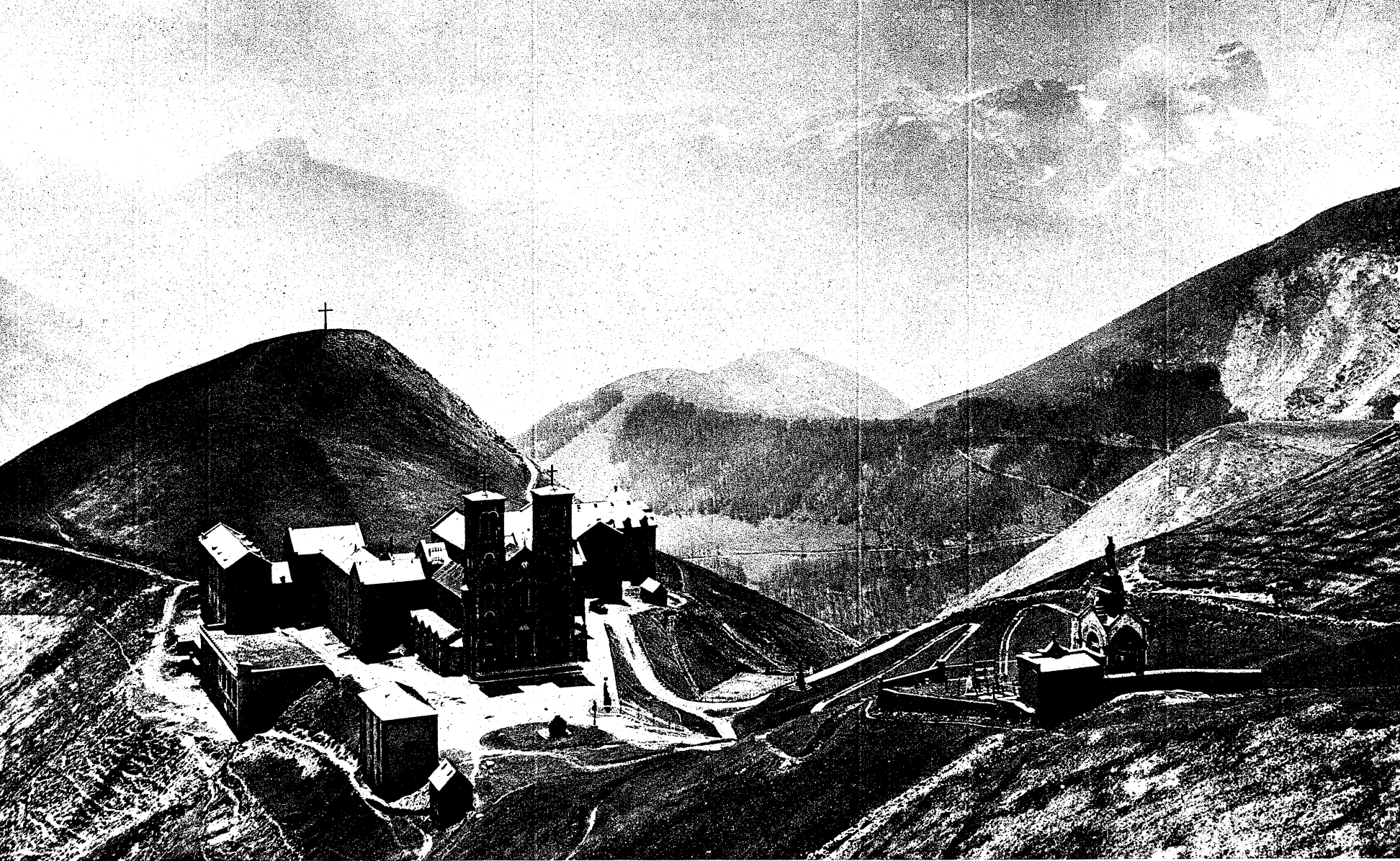
On s'instruit surtout en visitant les anciens logements des Pères. Chacun d'eux occupait une maisonnette, appelée cellule, comprenant un jardinet, un établi de menuisier, un cabinet de travail, une petite chambre avec un mauvais lit, un oratoire. Il ne sortait de là que pour de

fréquents offices à l'église ou de rares promenades à l'extérieur. Quelle existence dépouillée et surnaturelle ! Aussi comprenons-nous que tant de voix s'élèvent du Dauphiné, réclamant le retour des Chartreux dans la vieille demeure dont ils furent longtemps l'âme, dans la province dont ils furent longtemps la gloire.

L. G.

LA GRANDE-CHARTREUSE. (Photo Martinotto Frères.)





(Photo Martinotto Frères.)

Notre-Dame de la Salette

Le pèlerinage de la Salette, dans les Alpes du Dauphiné, est l'un des plus intéressants que l'on puisse faire, tant à cause de la beauté des sites que l'on traverse qu'en raison du grand souvenir de l'Apparition Mariale.

On se rend de Grenoble à la Salette par automobile ou par chemin de fer jusqu'à Corps, et par autos, spéciales de Corps au Sanctuaire.

Quand on va de Grenoble à Corps en auto, on passe d'ordinaire par le beau cours Saint-André, Pont de Claix, où l'on voit un barrage important au confluent de la Romanche et du Drac, puis à Vizille, le château de Lesdiguières, à Laffrey, la statue équestre de Napoléon et les lacs. On peut aussi prendre par Champ la route du Commiers et de la Mottè d'Aveillans pour rejoindre à la Mure la « route Napoléon », ainsi appelée parce que suivie par Napoléon à son retour de l'île d'Elbe. A la Mure, on peut visiter en passant, la maison natale du bienheureux Pierre-Julien Eymard. Puis, par de nombreux lacets, on descend dans la profonde vallée de la Bonne pour remonter dans la riante région du Beaumont, le long du Drac que dominent à gauche les hautes parois de l'Obiou (2.793 m.), tandis que se dresse dans le lointain le pic du Mont Aiguille, obélisque haut de 2.097 mètres.

Par chemin de fer, on prend à Saint-Georges de Commiers la ligne électrique qui gravit en rampe continue de 2 ou 3 centimètres par mètre les hauteurs du Commiers et s'engage, grâce à des travaux d'art audacieux, tunnels courbes, viaducs, dans les paysages grandioses et sauvages qui surplombent les précipices du Drac.

Après la Mure, c'est le décor gracieux du Beaumont qui apparaît.

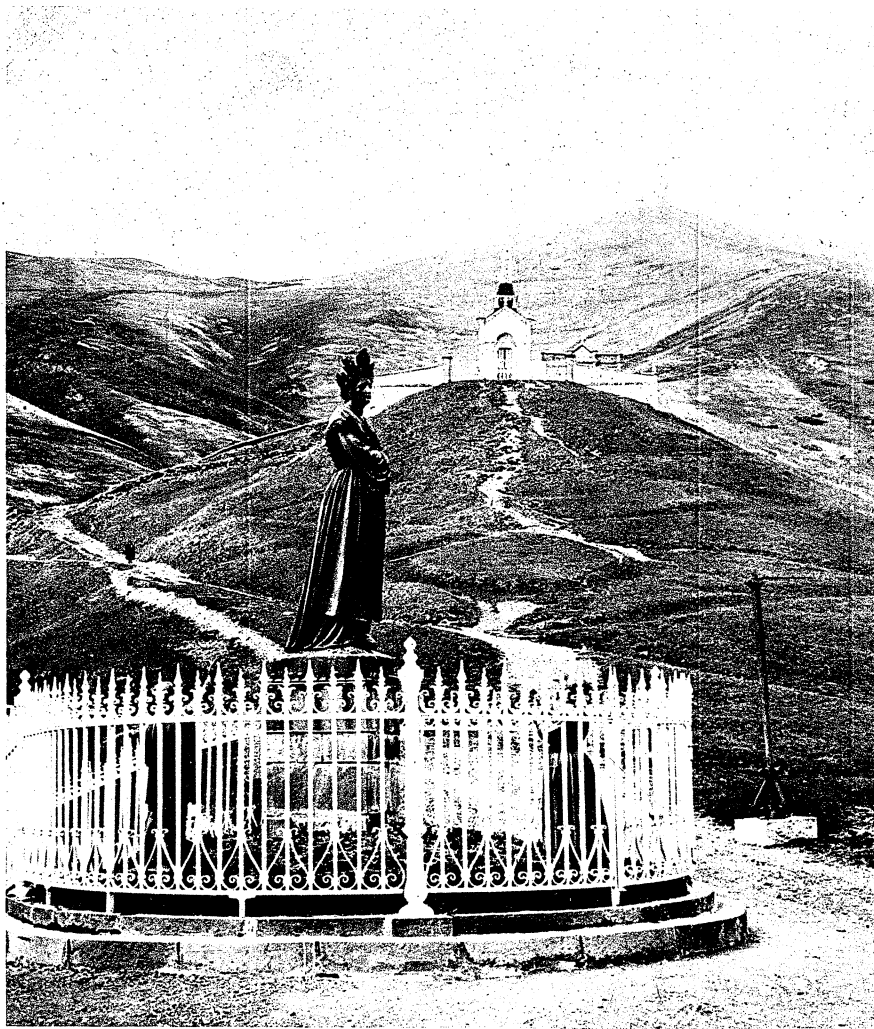
A Corps, on laisse, au sud, la route qui conduit au barrage et au nouveau lac du Sautet, pour se diriger, par une route sinueuse taillée dans le rocher ou faite de blocs de pierres agglomérées par des treillis de fils de fer, sur le village de la Salette, et par le Grippet jusqu'aux lieux de l'Apparition. Du village de Corps au Sanctuaire, il y a 10 kilomètres et l'on s'élève de 900 à 1.800 mètres.

En arrivant dans ce beau cirque alpestre du torrent de la Sézia, on est saisi par le cadre imposant des monts austères, qui du Garbas (2.200 mètres) au Chamoux (2.300 mètres), ceinturent en demi-cercle le petit mamelon du Planeau, au-dessus du bassin de la Salette, au pied duquel se campe fièrement la Basilique de N.-D. de la Salette, beau monument de style romano-byzantin à trois nefs, avec chapelles latérales et flanqué, au sud, des hôtelleries du Pèlerinage.

Au delà de la place du parvis, dans le petit vallon de la Sézia, c'est la reproduction de la scène de l'Apparition. Trois groupes en bronze font revivre d'une manière saisissante les trois scènes de ce drame Marial : la Vierge en pleurs, la Vierge de la Conversation, et sur le plateau, la Vierge de l'Assomption.

Le 19 septembre 1846, un

(Photo Martinotto Frères.)





(Photo Martinotto Frères.)

samedi des Quatre-Temps, veille de la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, deux jeunes bergers, Maximin Giraud, âgé de 11 ans, et Mélanie Calvat, de 14 ans 1/2, se rencontraient pour la première fois, sur cette montagne de la Salette, au lieu du Planeau, ou Mont sous les Baisses, en faisant paître les vaches, dont ils avaient la garde.

A l'heure de midi, ils prennent leur modeste repas, au fond du ravin de la Sézia ; puis ils s'endorment près d'une source tarie. Vers deux heures et demie, la petite bergère se réveille et appelle son compagnon, en disant :

« Allons voir où sont nos vaches ». Ils gravissent la pente et aperçoivent leurs bêtes couchées sur le versant du Gargas. En redescendant, Mélanie, la première, remarque au fond du vallon une lumière éblouissante et s'écrie : « Mémin, vois-tu là-bas cette grande lumière ». Alors la lumière s'entr'ouvre, et les enfants distinguent une Dame assise sur une pierre, environnée de clarté, le visage caché dans ses mains. Ils ont peur. La Belle Dame, comme ils l'ont appelée, les rassure : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur. Je suis ici pour vous conter une grande nouvelle ».

Et les bras croisés sur la poitrine, les yeux en larmes, elle leur dit : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ».

Puis, ce sont des reproches pour la violation du repos dominical, pour les blasphèmes envers le Christ ; des châtiments ou des récompenses, selon que l'on obéira ou non aux lois de Dieu et de l'Eglise, des recommandations à faire ses prières, à profiter de la messe.

La Sainte Vierge termine son discours par ces paroles prononcées en français, après les secrets et différents épisodes, contés en patois : « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Lorsque le soleil fut à son déclin, Maximin et Mélanie s'empresèrent de rentrer avec leurs troupeaux, au village des Ablandens. Et le récit que les petits pâtres firent, le soir même du 19 septembre 1846, ils l'ont répété invariablement devant un nombre incalculable de pèlerins, comme devant les autorités civiles et religieuses.

Après une enquête canonique qui dura cinq ans, Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, publia son mandement doctrinal, dans lequel il déclarait que l'Apparition du 19 septembre 1846 portait en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles étaient fondés à la croire indubitable et certaine.

Chaque année, au « pont » du 14 juillet, la Fédération des jeunes filles de N.-D. de la Salette fait au Sanctuaire un pèlerinage-retraite, qui amène 7 à 800 de ses membres. Le premier dimanche d'août, c'est la Ligue Dauphinoise d'action catholique qui y tient ses assises, sous la présidence de Mgr l'Evêque. De la Fête-Dieu, ouverture des pèlerinages, jusqu'au 20 septembre, c'est une suite indéfinie

de visiteurs qui accourent de toutes les régions de

France et même du monde. Sans doute, ce ne sont pas les foules de Lourdes, ni ses

processions triomphales. La Salette garde

son caractère d'austérité, de pénitence

et de vie intérieure. Tous ceux

qui viennent, en groupe ou iso-

lément, méditer les leçons de

la Bonne Mère, y trouvent

un singulier approfondisse-

ment de leur vie spiri-

tuelle, un désir d'ascension

vers les cimes, que les

beautés de la nature,

les richesses de la grâce,

les cérémonies liturgi-

ques concourent à dé-

poser dans leur âme. La

Salette est un des hauts

lieux où souffle l'Esprit de

Dieu et de la Mère de

Miséricorde.

J. V.

LA SALETTE

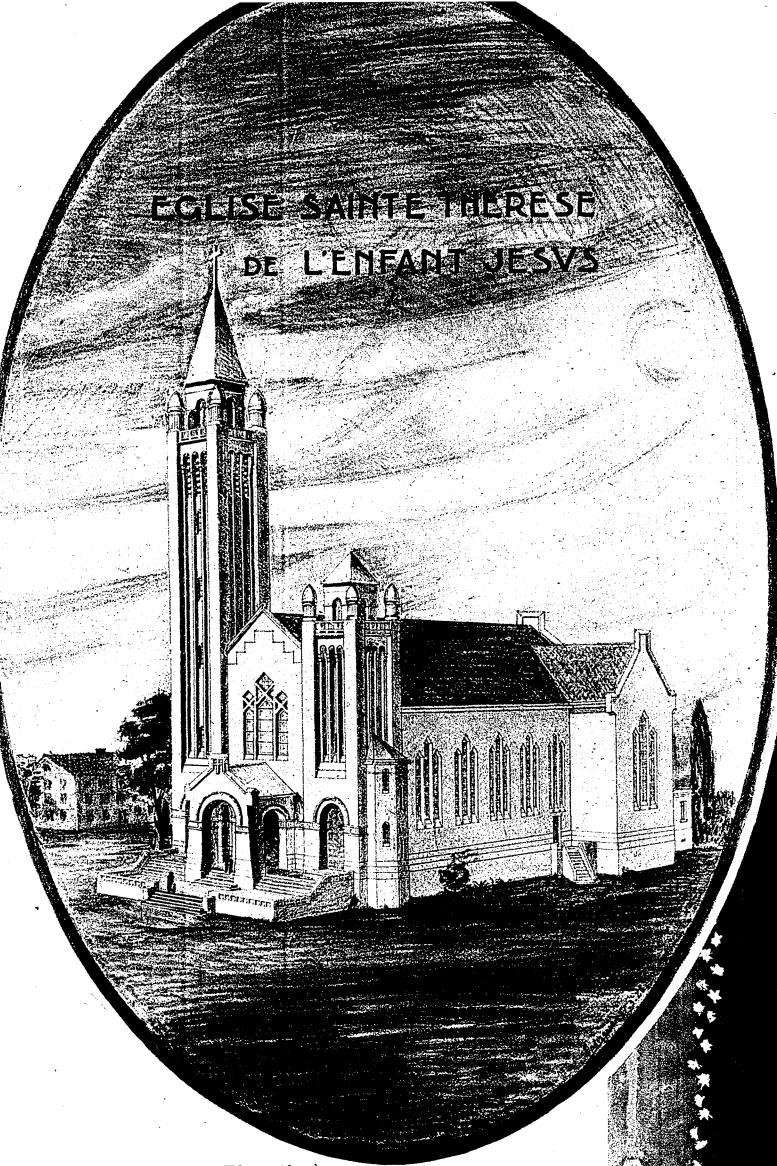
« APPARITION ».

(Photo G. Oddoux.)



(Photo Martinotto Frères.)





EGLISE SAINTE THERÈSE
DE L'ENFANT JESUS

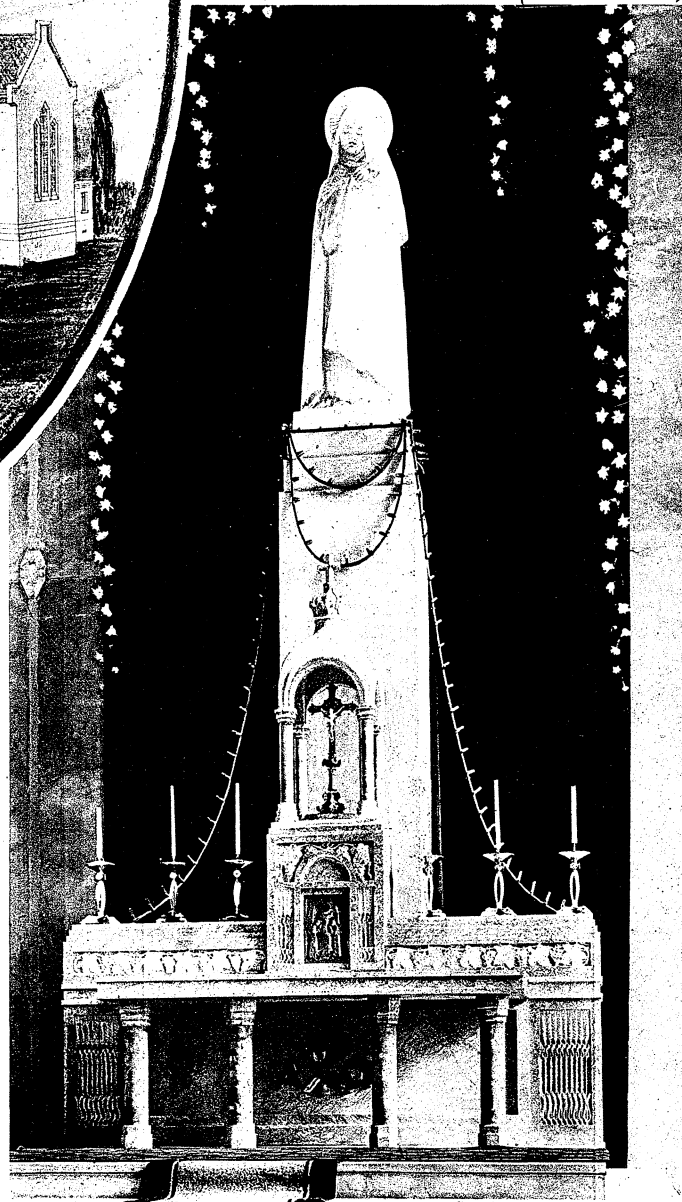
(Photo Florentin.)

Les Églises de Villeurbanne

style original ne diminue en rien le caractère religieux. Les détails de l'ameublement, qui ne sont pas encore tous réalisés, ont été conçus en parfaite harmonie avec l'ensemble, et, si le gros œuvre est achevé, il est bien des perfectionnements qui peuvent donner lieu à des générosités envers ce sanctuaire qui est le centre d'une admirable cité paroissiale dont les ressources sont loin d'égaliser les charges. Le curé, M. l'abbé Borde, a pour numéro de compte postal 164-16, Lyon.

STATUE DE SAINTE-THERÈSE

(Photo Florentin.)



Vient ensuite l'église de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le plan, très original aussi, a permis de faire de cette église, quoi qu'elle soit encore inachevée, un monument d'une grande majesté.

Le magnifique maître-autel est surmonté d'une statue de marbre de Sainte-Thérèse, œuvre remarquable du sculpteur Prost. Il manque encore à cette église sa façade et son abside et les dévots de Sainte-Thérèse peuvent contribuer à son achèvement en adressant leur offrande au curé, M. l'abbé Boursier, C. C. Lyon 336-93.

La plus récente paroisse de la ville est celle du Saint-Curé d'Ars. Elle n'a encore qu'une chapelle provisoire, mais voudrait construire en l'honneur du saint curé qui a été ordonné prêtre à Grenoble, un beau sanctuaire. Le curé, M. l'abbé Créchet recevra, avec reconnaissance, les offrandes faites à cette intention par l'intermédiaire de son compte-postal, Lyon 623-46. Espérons que, dans quelques années, cette région de la banlieue lyonnaise ne le cèdera en rien aux autres parties du diocèse par la beauté de ses édifices religieux.

ÉGLISE SAINTE - THERÈSE, ÉTAT ACTUEL.

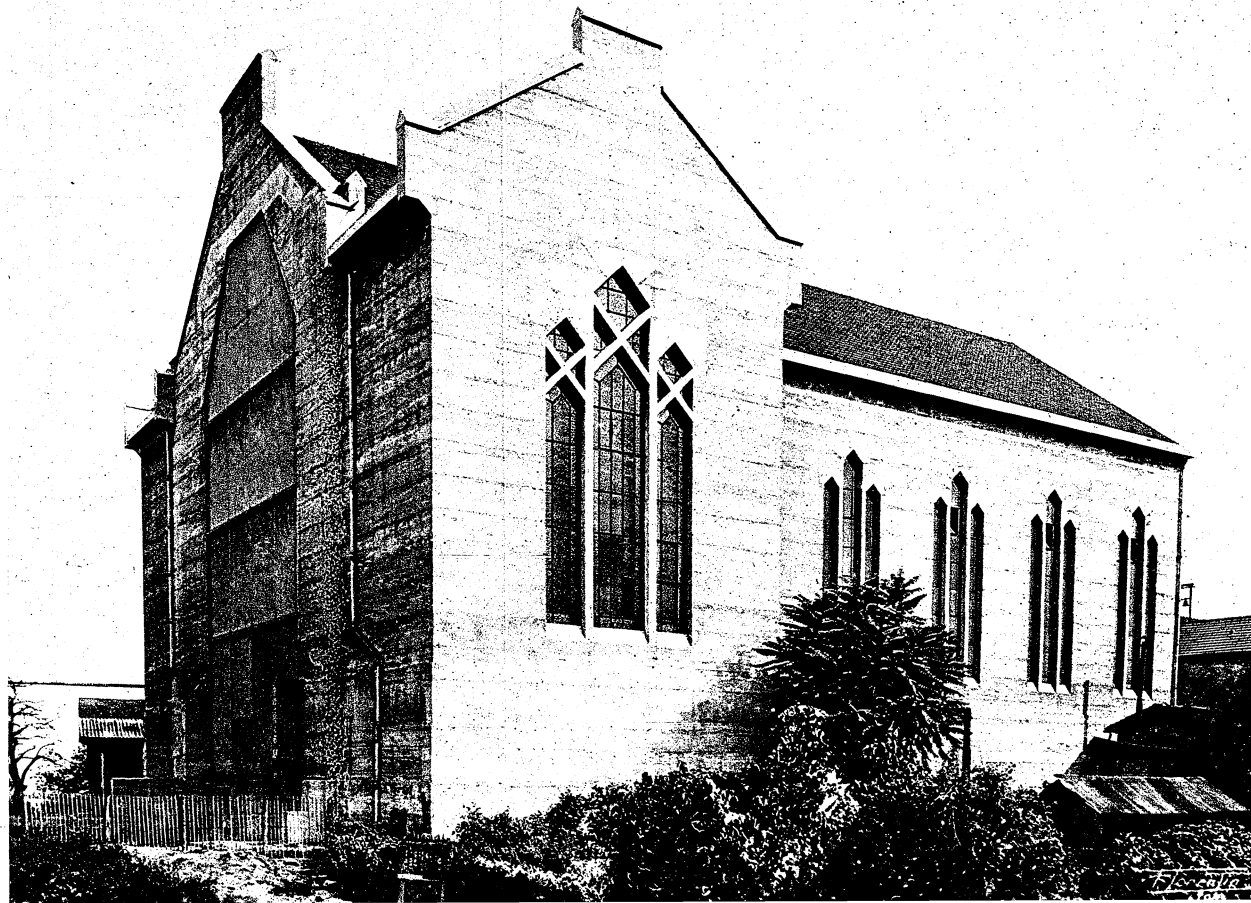
(Photo Florentin.)

IMPORTANTE agglomération de Villeurbanne située si près de Lyon qu'elle ne fait qu'un avec la grande ville, appartient cependant au diocèse de Grenoble.

Hélas ! pendant de longues années ses monuments religieux n'ont pas contribué à enrichir le patrimoine artistique du diocèse. La vieille église de Cusset, la plus ancienne, est aussi la plus misérable et n'est proportionnée ni par ses dimensions ni par son élégance à l'importance de la paroisse. L'église de la Nativité, déjà presque centenaire, accuse un progrès dans le souci des convenances du culte divin, sans avoir cependant une grande valeur architecturale. L'église de Sainte - Madeleine des Charpenes, assez agréable comme style, n'est, en somme, qu'une église de village, absolument insuffisante pour une immense paroisse, la plus peuplée du diocèse.

Mais le développement même de l'agglomération villeurbannaise a nécessité la création de nouveaux centres de culte. Les trois paroisses anciennes ont dû se démembrer; et, depuis près de dix ans, on a commencé la création de trois paroisses nouvelles dont deux sont déjà pourvues de leurs églises. Et ces monuments religieux sont dignes d'attirer l'attention et d'exciter l'admiration des connaisseurs.

La première en date est l'église de la Sainte-Famille, au quartier de Croix-Luizet. Édifice vaste, de conception toute moderne, et dont le



SAINT LOUIS

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite)

DANS LA NUIT du 17 au 18 septembre, saint Louis débarqua dans l'île de Chypre qui avait été choisie comme un centre et un entrepôt de ravitaillement et où l'on attendit six mois des renforts qui n'arrivèrent point. Pour qu'il ne s'altérât point, et avant de le faire recharger sur les navires qui feraient voile vers l'Égypte, on avait exposé au plein air tout le blé des greniers de Pharaon. Il se mit à germer étrangement. Joinville nous assure que ce printemps improvisé ne nuisit pas du tout à la qualité du pain. En retournant la céréale sens dessus dessous on anéantit la pousse hâtive de l'herbe, et il ne resta plus que la fleur de farine.

Il y a quelque rapport entre Joinville et Hérodote quant au sens du merveilleux, de l'inspiration poétique dont est issu le génie des Mille et une Nuits.

Pour rejoindre le Roi à Chypre, Joinville s'était embarqué à la roche de Marseille, au mois d'août, sans doute un peu plus



(Cabinet des Estampes.)

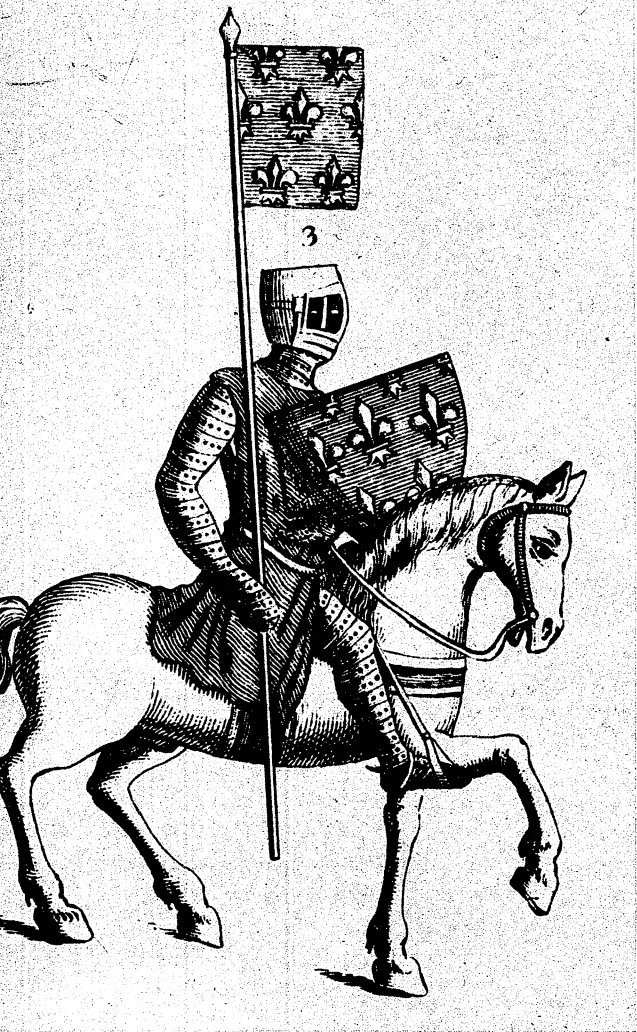
tard qu'on n'avait levé l'ancre à Aiguesmortes.

Lui et son équipage ne furent-ils les jouets d'un mirage collectif ? D'après son récit, une sorte d'île toute ronde aurait surgi des flots pour les effrayer, se gonflant telle qu'une énorme bulle dont les reflets, nous n'en doutons point, étaient aussi irradiés que ceux de l'arc-en-ciel.

Cette île ne se résorba qu'à force de processions organisées autour des deux mâts du vaisseau. Le chroniqueur estime que c'était non loin de la côte barbaresque où l'on eût couru le plus grand danger. Cette production marine semblait précéder l'équipage qui, après avoir navigué durant plus de cinquante lieues, la retrouva le lendemain devant lui ! Et Joinville croit fermement que, sans le conseil du Doyen de Murrup, d'exorciser la dite montagne, elle serait encore là, capable de barrer la route aux Croisades à venir.

On peut sourire de cet incident. Joinville donne presque toujours

SAINT LOUIS



SAINT LOUIS ARMÉ EN CHEVALIER
ET MONTÉ SUR UN CHEVAL BLANC.
(ON REMARQUERA LA COTTE DE
MAILLES COUVRANT TOUT LE CORPS.)

(Société des Amis de la Bibliothèque Nationale.)

l'impression d'une charmante humeur. Mais il serait peut-être imprudent de ne pas y ajouter foi, car les récits des prestidigitations diaboliques dépassent de beaucoup, en extraordinaire, la génération d'une île fantomatique. Dans le domaine du mysticisme, il faut tenir compte de ceci que le démon, fort spécieux, se met à la portée de chaque personne qu'il veut impressionner.

Il ne s'adresse point au Curé d'Ars de la même manière qu'à Renan ou Loisy. Pour le premier, il emploie la forme populaire et concrète de la maison qui tremble, de la descente de lit qui prend feu d'elle-même et qui rampe; pour les autres il a recours au sophisme.

Quoi de plus effrayant, pour de simples hommes peu habitués à la mer, que le spectre de cette île mouvante enregistrée par le chroniqueur ?

On était donc à Chypre. Combien devait paraître bizarre à ces Français toujours si nettement décidés, avec raison d'ailleurs, à n'admettre que leurs bonnes femmes en bonnets blancs, les traditions de leurs provinces modérées — provinces du bon sens s'il en fût — toute cette demi-négrerie qui circulait sous des arbres étranges et capiteux, et dont les sujets s'empoisonnaient les uns les autres en saupoudrant d'une poussière toxique les tapis où ils s'asseyaient pour jouer aux échecs !

Saint Louis, bien qu'il déplorât le retard des renforts, ne perdit point de temps. Il continua de vaquer aux travaux de l'Intendance et ne laissa point chômer son esprit d'apostolat. C'est ainsi que, pour essayer de gagner à la foi catholique « le grand roi des Tartares » dont nous pouvons bien nous demander aujourd'hui quel personnage il pouvait bien être, il lui dépêcha deux Dominicains dont l'absence dura deux ans. Il les avait chargés d'instruire ce monarque païen — qui lui avait fait offrir son alliance par des messagers — dans la véritable doctrine. Et il avait poussé la munificence jusqu'à les charger d'un précieux présent pour lui. C'était une tente sur laquelle étaient brodés, avec beaucoup d'art, trop d'art pour un tel sauvage, les principaux mystères évangéliques : l'Annonciation, la Résurrection et les autres.

Il en résulta que cet ours, ou démon mal léché, qui régnait à l'extrémité du

monde sur des terres seulement limitées par une montagne d'opale où étaient emprisonnés des géants, fit répondre bien plus tard à son donateur que, désormais, il combattait contre lui avec les Sarrasins s'il ne le comblait de toutes ses richesses qu'il devinait maintenant être considérables. L'aveu est charmant de franchise et de candeur.

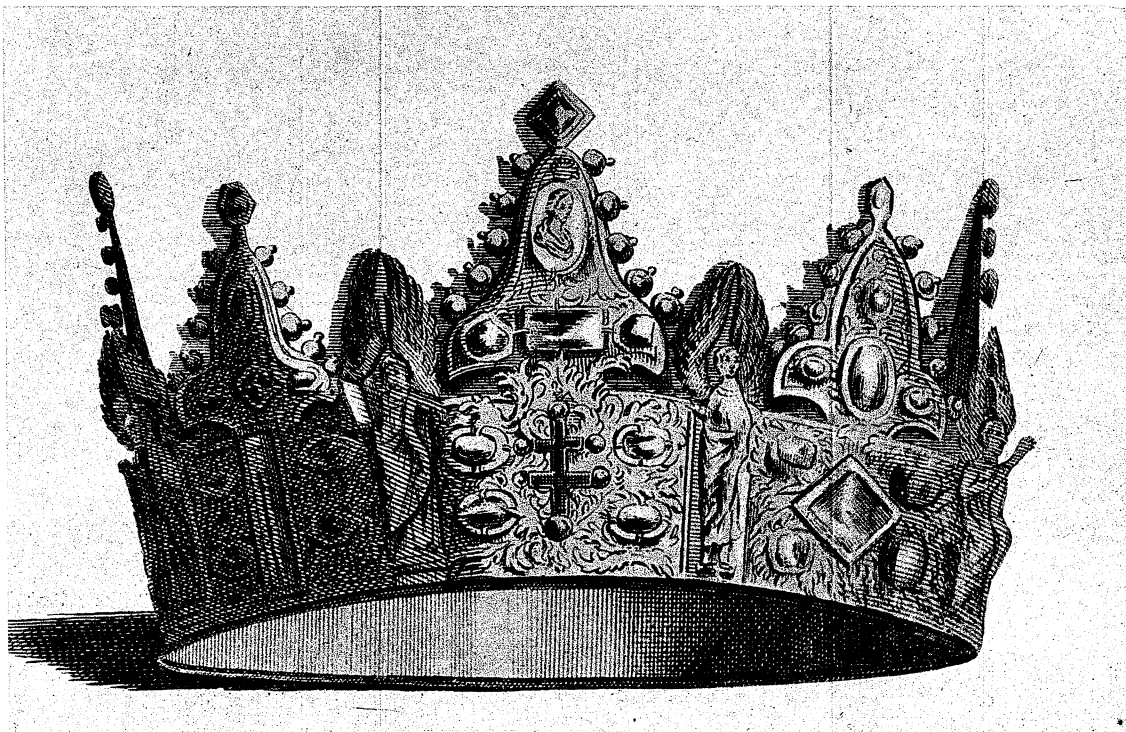
Mais, si candide que puisse paraître une tentative de conversion par un roi si intelligent et circonspect à l'endroit d'un si répugnant Tartare, cela n'entre pas moins dans le cadre du véritable esprit missionnaire. Il s'agit bien moins d'avoir la conviction de réussir que d'oser tout mettre en action à l'encontre d'une certaine prudence humaine.

Toutes les Missions de la terre, n'eussent-elles sauvé qu'une seule âme, auraient été non seulement utiles, mais nécessaires. Nous ne comprenons rien à l'économie du plan divin. Et la répercussion d'un acte de charité tel que saint Louis venait de le faire ne nous sera connu, si Dieu le veut, qu'au Jugement dernier. Il est un livre invisible où s'inscrivent, au chapitre des grandes victoires, les échecs les plus cruels et les plus humiliants essuyés ici-bas. C'est l'histoire de chaque homme en particulier, des deux Croisades de saint Louis et de la Rédemption. Bien peu l'ont compris. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de ne pas dénigrer un tel zèle apostolique et d'avouer que nous ne le possédons pas. Ce qu'ont été les faits et gestes d'un François Xavier ou d'un Lavigerie ressortissent tout d'abord à la folie aux yeux du monde. Mais saint Paul qui fut leur patron et celui de saint Louis, nous enseigne que cette folie est Sagesse en Dieu. Si les vainqueurs parfois se damnent, les vaincus souvent se sauvent.

Francis JAMMES.

(A suivre).

LA COURONNE DE SAINT LOUIS.



(Société des Amis de la Bibliothèque Nationale.)



(Pro Photo.)

AUBE EN TOILE DE LIN TISSÉE A LA MAIN. BRODERIE DE LIN BLANC. « CHRIST DE L'APOCALYPSE ».

LES VÊTEMENTS LITURGIQUES EXÉCUTÉS PAR LES RELIGIEUSES DOMINICAINES

(COUVENT SAINTE-ANNE DE MEUDON (Seine-et-Oise))

DES CONTEMPLATIFS, de tout temps, ont voulu offrir à Dieu des œuvres de louange très pure; Il est l'unique fin de leur activité, et leurs regards ne cessent de Le voir en toutes choses. Ils perçoivent ainsi, aisément, les véritables rapports de l'Art et de la Vie intérieure, et quand ils s'adonnent, dans une relative mesure, à l'exercer, il prend toute sa valeur de l'inspiration qui l'éveille, de la vie qui l'anime et toujours le dépasse. Dans la solitude et la prière, ces contemplatifs discernent profondément les droits de Dieu et les déficiences de ceux qui les négligent, peut-être involontairement. Ils s'emploient discrètement à l'œuvre commune pour la pénétrer de Charité.

Le vêtement liturgique est l'un des domaines où ces déficiences sont trop souvent encore admises, par habitude, d'un grand nombre de chrétiens. Fait souvent en série, tout matériellement, il peut manquer à sa fin. La chasuble du prêtre célébrant le Saint-Sacrifice devrait exprimer la perfection de la Charité sacerdotale. Le Pontifical nous

en découvre le véritable symbolisme en mettant sur les lèvres de l'évêque consécrateur ces paroles lourdes de signification : « *Accipe vestem sacerdotalem, per quam Charitas intelligitur.* »

Des évêques et de nombreux prêtres souhaitent de trouver ces vêtements faits pour eux dans les plus somptueuses soieries, comme une

dîme prélevée sur les biens des créatures pour le Créateur, mais le plus souvent, tissés à la main comme autrefois la Robe sans couture de la Vierge Marie. Ces vêtements, œuvre personnelle et expressive, revêtent bien, telle une prière vivante, le prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes, lui-même revêtu de Jésus-Christ, l'Unique Médiateur et l'Unique Prêtre.

La même sollicitude doit animer les âmes sacerdotales et les âmes religieuses à rechercher et à exécuter ces vêtements. Les paroisses de campagne, les plus humbles églises de banlieue, non moins que les abbayes et les plus grandes basiliques sont les temples de Dieu et exigent cet hommage dont les âmes chrétiennes les plus simples sentent la vérité.



BOURSE DE BÉNÉDICTION :
« DESCENTE DE CROIX »

BRODÉE SUR TOILE TISSÉE A LA MAIN.

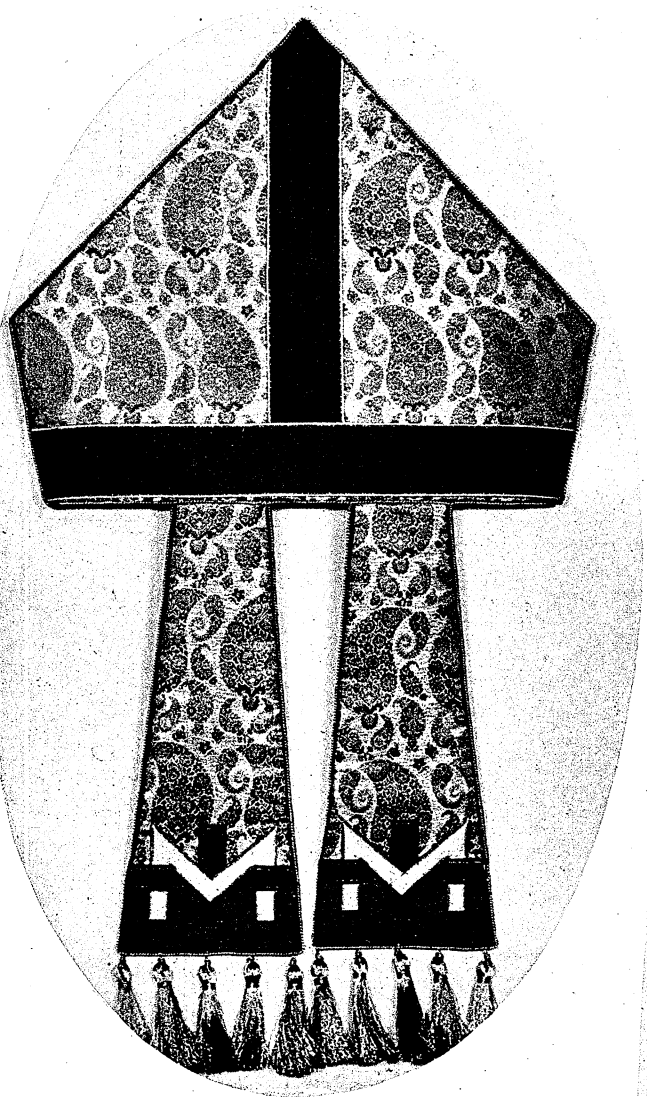
BOURSE DE BÉNÉDICTION
EN DRAP D'OR. BRODERIE OR ET SOIE :
« LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU ».



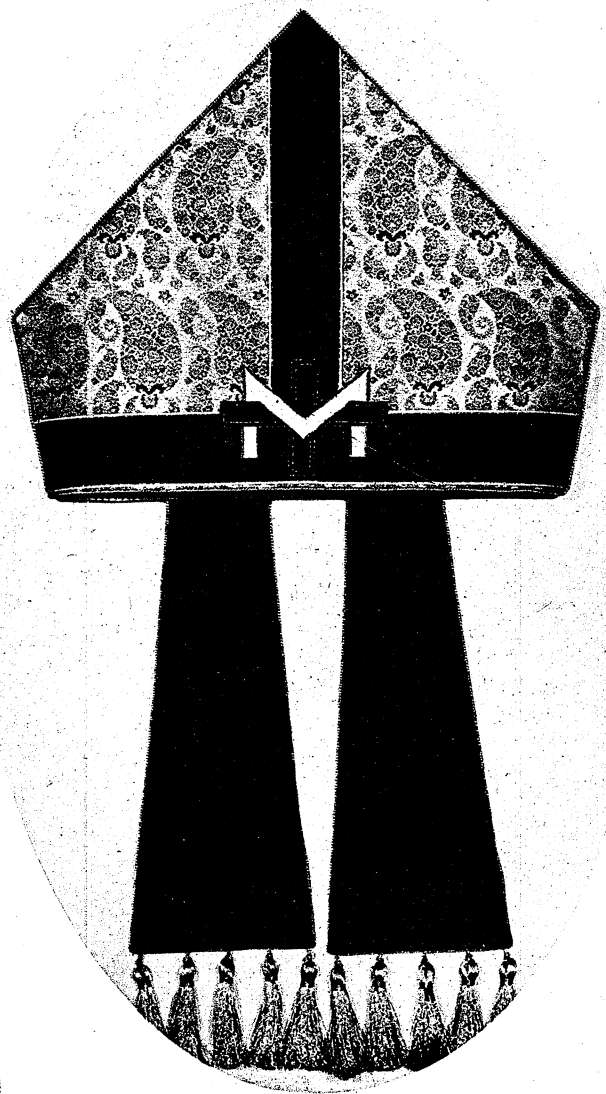
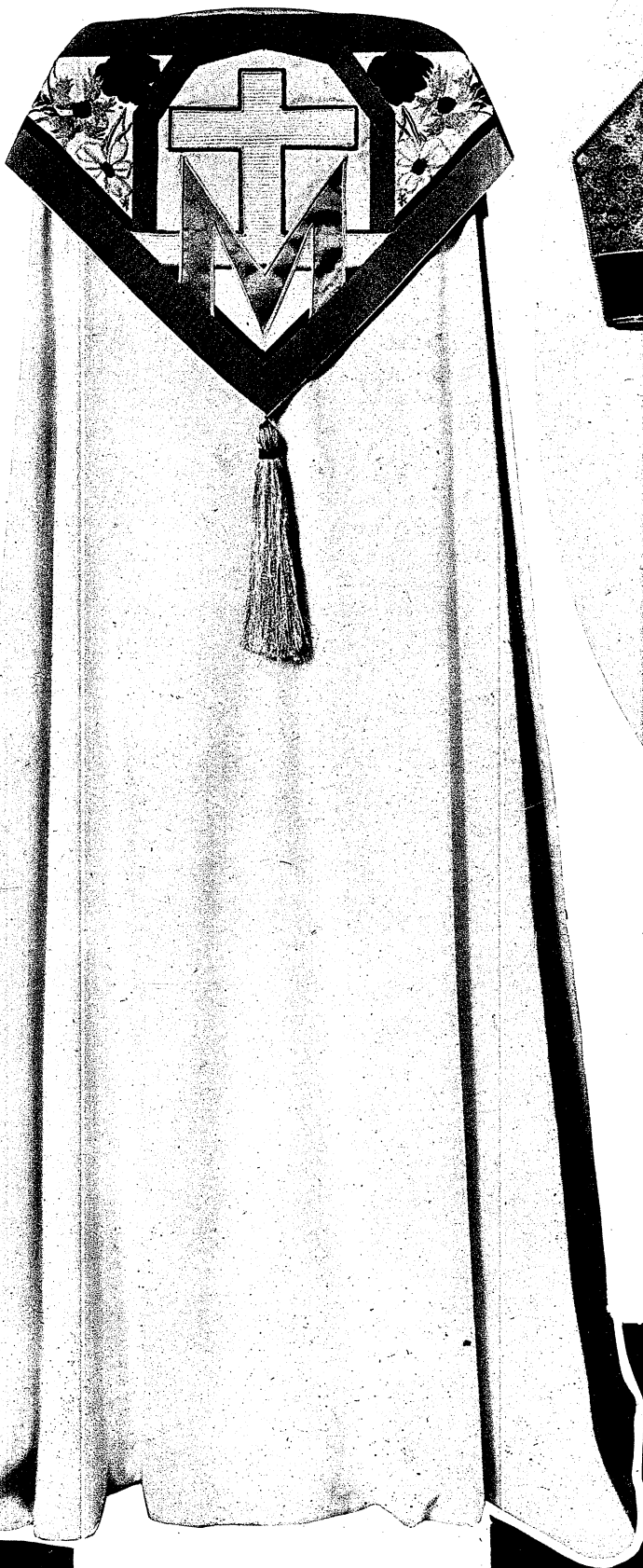
Au-dessus :
PALE EN LIN BIS BRODÉE
DE LIN BLANC, AURÉOLÉE
EN OR FIN. « NOTRE-DAME
DE FRANCE ».

(Pro Photo.)

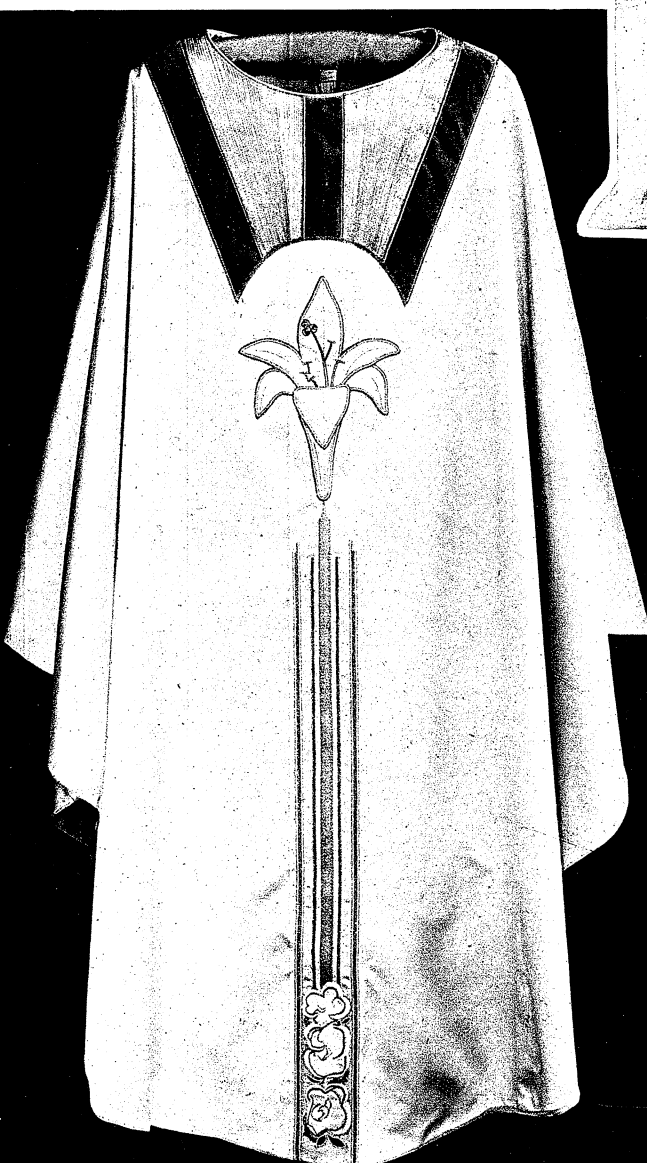




MITRE SIMPLE DE SON EXC.
MGR RICHARD.
(Studio P. Delbo.)



MITRE DE SON EXC.
MGR RICHARD.
(Studio P. Delbo.)



Au-dessus :
CHAPE EN L'HONNEUR DE
LA TRÈS SAINTE VIERGE,
EXÉCUTÉE AVEC LES MOYENS
LES PLUS SIMPLES, POUR
UNE ÉGLISE DE CAMPAGNE.
(Photo Henri Manuel.)

A gauche :
CHASUBLE MARIALE DE
L'ABBAYE D'HAUTECOMBE.
DEVANT.
(Pro Photo.)

A droite :
CHASUBLE MARIALE APPAR-
TENANT A L'ABBAYE D'HAU-
TECOMBE, EN L'HONNEUR
DE NOTRE - DAME DE
LOURDES, SATIN BLANC.
(Pro Photo.)



Une Visite aux Usines Cartier-Millon

Les Établissements du *Pèr'Lustucru* situés aux portes de la ville de Grenoble, s'étendent sur un espace de plus d'un hectare. C'est toute une série de bâtiments modernes de plusieurs étages, avec de grandes baies vitrées, où la lumière et l'air pur entrent à flots.

Le *Pèr'Lustucru* n'utilise que des semoules de blé dur, c'est-à-dire des blés exotiques qui sont beaucoup plus riches en gluten. La majeure partie de ces blés durs nous arrive maintenant de nos colonies, et en particulier de l'Afrique du Nord, qui produit de très beaux blés durs dits *Colon*. Avant la guerre, il arrivait en France une quantité importante de blés russes dits *Taganrok*.

Mais quel est donc l'avantage de ces semoules de blés durs ? C'est, comme nous l'avons déjà dit, leur plus haute teneur en gluten. Et c'est grâce à ce gluten que les pâtes restent fermes à la cuisson ; nous comprenons maintenant pourquoi les pâtes du *Pèr'Lustucru* ne font pas la « colle ».

Au début de notre visite, nous arrivons dans une salle qui nous arrache un cri de stupéfaction : on ne penserait pas être dans une fabrique de pâtes, mais plutôt dans une clinique moderne. Le sol, les murs sont en mosaïque, en faïence aux couleurs les plus agréables. C'est d'une propreté vraiment chirurgicale ; il est vrai qu'une opération très importante a lieu chaque jour : le cassage des œufs, oui, des œufs frais.

Un coup sec, et la coquille se partage en deux parties, l'ouvrière vérifie la fraîcheur de l'œuf qui va bientôt rejoindre ses frères dans d'élégants récipients. C'est donc bien l'œuf frais complet avec le blanc et le jaune, donc avec toutes ses qualités nutritives, et non pas ces produits étrangers : poudre ou œufs de Chine.

Nous suivons les grands seaux d'œufs qui sont versés dans des mélangeuses, où arrivent, en même temps, la semoule et de l'eau. La qualité de l'eau employée est de première importance pour l'obtention de pâtes de qualité. Certaines villes qui n'ont pas d'eau de source, mais de l'eau filtrée ou additionnée de chlore, ne pourraient pas installer de fabrique de pâtes.

Les mélangeuses, comme leur nom l'indique, ont pour but d'obtenir un mélange homogène de la semoule, des œufs et de l'eau. Quand ce malaxage est terminé après une quinzaine de minutes, la machine bascule et le mélange est précipité dans un grand entonnoir. Nous descendons vite un étage pour voir arriver la pâte. Dans une grande salle claire, d'énormes meules tournent avec un ensemble parfait ; le mélange vient d'arriver dans ces immenses pétrins et la meule commence son travail. 10.000 kilos, tel est le poids de chacune de ces meules magnifiques. Sous cette masse énorme, la semoule, les œufs et l'eau s'agglomèrent et bientôt forment une pâte compacte et ferme d'une belle couleur dorée.

Dans une nouvelle salle, où de nombreuses machines sont alignées, nous voyons soudain sortir des kilomètres de macaroni. Ce sont les presses hydrauliques qui travaillent à la pression énorme de 300 kilos au centimètre carré, et étant donné la surface du piston, c'est un poids de plus de 180.000 kilos que la pâte supporte.

La pâte telle qu'elle sort du pétrin est mise dans la partie de la presse appelée cloche. Dans le fond de celle-ci est placé le moule. Au-dessus arrive le piston qui, avec la pression de 180 tonnes oblige la pâte à passer à travers le moule. Et il suffit de changer la forme de ce moule pour obtenir soit des macaronis, soit des vermicelles, soit des coquillettes.

Nous passons ensuite à l'atelier de fabrication des nouilles. Le principe en est tout différent : les presses hydrauliques sont remplacées alors par de puissants laminoirs, qui après plusieurs passages amènent la pâte à l'épaisseur d'un large ruban doré, tellement lisse et uniforme qu'on se croirait en présence d'une pièce d'étoffe.

Ce ruban de pâte passe ensuite entre deux rouleaux cannelés qui la découpent en nouilles. Le même travail au laminoir est nécessaire pour les modèles dits « petits paniers », « avions », ou « cornets ». La pâte, toujours sous forme de ruban, passe dans une machine, véritable emporte-pièces, qui lui donne exactement la forme recherchée.

Séchage. — C'est maintenant que commence la difficulté : le séchage qui a pour but de déshydrater le produit et le rendre apte à la conservation. C'est le point le plus délicat de la fabrication des pâtes alimentaires. Si l'on sèche trop longtemps ou trop vite, les pâtes ne tiennent pas à la cuisson, elles se brisent en morceaux ; on dit, en terme du métier, qu'elles sont « gercées ». Si, au contraire, on ne sèche pas assez, les pâtes contiennent encore de l'humidité, et on peut craindre pour leur bonne conservation.

La fabrication des pâtes alimentaires est donc, en principe, terminée, quand elles sortent des séchoirs. Mais il reste encore une opération importante et très utile : l'emballage.

Cette mise en paquets de 250 grammes, n'a pas seulement pour but de mettre en valeur le produit, et de le présenter sous une forme attrayante, mais elle a encore une grande importance pour la bonne conservation des pâtes. Les pâtes vendues en vrac sont toujours de qualité inférieure, car la plupart du temps, dans le magasin de l'épicier, elles sont soumises directement à toutes les influences extérieures nuisibles. Au contraire l'enveloppe en carton, qui constitue le paquet, protège les pâtes contre tout contact étranger.

Le paquetage est donc une opération très importante qui justifie le travail énorme qu'il demande. En effet, nous nous en rendons compte en voyant l'immense salle où a lieu la mise en paquets des pâtes aux œufs frais du *PÈR'LUSTUCRU*. C'est un spectacle aussi extraordinaire par sa nouveauté qu'agréable à l'œil par le jeu des couleurs des damiers bleus bien connus qui constituent l'emballage du *PÈR'LUSTUCRU*.

Les boîtes sont ensuite mises dans des caisses qui, comme tous les emballages, ont été fabriquées dans les ateliers de pliage, d'imprimerie, de montage des ÉTABLISSEMENTS CARTIER-MILLON.

C'est une belle impression de qualité parfaite que tout visiteur emporte des usines du *PÈR'LUSTUCRU*.

Illustrations de haut en bas : SALLE DE CASSAGE DES ŒUFS. — SALLE DES MÉLANGEUSES. — SALLE DES PÉTRINS. SALLE DE FABRICATION DES NOUILLES. — VUE DE LA SALLE DE PAQUETAGE (côté sud).

LA GANTERIE A GRENOBLE

Grenoble est le plus grand centre de ganterie de France.

Son importance devait au cours des siècles devenir de plus en plus prépondérante.

Une vieille tradition, bien connue des gantiers grenoblois, veut que leur métier ait été importé de Grasse, ville du comté de Nice, dans la cité dauphinoise. On ne peut malheureusement préciser la date exacte de cette implantation; mais il est certain que la Ganterie est très ancienne dans cette ville.

En 1342, en effet, la dénomination de gantier est donnée à un habitant de Grenoble dans un registre des dépenses et des recettes municipales. Pourtant, on ne trouve pas indiquée cette profession dans une liste des corporations d'état ou de métiers qui existaient à Grenoble en 1489. Les gantiers devaient se confondre alors avec les pelletiers (pelliparii) ou avec les blanchers (blancherii).

On trouve enfin dans des délibérations en date du 21 avril 1606 que Fois Delaye, maître gantier de Chabeuil (Drôme) demanda et obtint la permission de s'établir à Grenoble « pour y faire service au public de son art de métier de gantier ».

Il est certain qu'au XVII^e siècle, la ganterie était prospère à Grenoble : en 1619 un maître gantier, Claude Honoré, fut élu consul de la Ville, par ses compatriotes, et J. Charpel, en 1644, se donnait le titre de « Gantier Parfumeur du Roi », et en 1704, le maître gantier Claude Romans se disait fournisseur du roi Louis XIV.

Le premier groupement en corporation des gantiers de Grenoble se place entre les années 1690 et 1700, et un intendant du Dauphiné, ayant fait faire le dénombrement des fabriques de gants existant dans sa province, on constate qu'en 1704, le nombre des maîtres gantiers est de 64; celui des ouvriers de 160 et le nombre de douzaines de gants fabriqués de 17.860. Grenoble à lui seul entrait à part dans cette statistique pour 17 maîtres gantiers et 310 ouvriers fabriquant 15.000 paires.

Un autre inspecteur des manufactures, M. de Boutillier, écrivait en 1729 dans un mémoire : « Les gantiers de Grenoble sont fort en réputation; il s'en envoie en Allemagne, en Suisse, en Savoye, en Piémont, à Paris, à Lyon et autres villes du Royaume. On y compte 25 maîtres gantiers. Ce commerce occupe à la couture quantité de filles et de femmes de tout état. »

Les gants de Grenoble étaient déjà très recherchés aux XVII^e et XVIII^e siècles par les autres peuples et jouissaient d'une faveur très méritée sur tous les marchés. Mais la révocation de l'Edit de Nantes porta un coup fatal à cette industrie, et c'est à cette époque qu'un grand nombre de mégissiers français s'expatrièrent et portèrent, les premières notions de leur art en Angleterre, en Italie, en Allemagne et jusqu'en Russie.

Puis de par sa situation privilégiée et la qualité de ses peaux et de sa fabrication, Grenoble redevint vite la première ville du royaume pour la beauté et l'importance de sa fabrication. Les mégissiers de Grenoble et d'Annonay avaient une réputation européenne bien établie, et les marchands étrangers venaient en grand nombre ramasser les peaux de cette région jusque dans les montagnes.

L'exportation des peaux, soit en poils, soit mégissées, était si considérable alors, que les gantiers de Grenoble, menacés dans leur industrie durent demander la prohibition des peaux de chevreaux et d'agneaux à la sortie de France et l'admission en franchise des peaux venant de l'étranger. Un édit de 1768 leur donne pleine satisfaction en frappant d'une taxe énorme la sortie des peaux. Au XIX^e siècle, la ganterie grenobloise reste, malgré de nombreuses difficultés dues aux droits de douane étrangers, la première du monde.

D'après un dicton fort ancien il fallait, pour qu'un gant se trouvât bon et bien fait, que trois nations eussent apporté à sa fabrication leur contingent de main-d'œuvre; l'Espagne : la préparation de la peau; la France : la coupe; et l'Angleterre : la couture.

Mais l'habileté que les ouvriers grenoblois ont acquise dans ces diverses opérations, leur art, leur goût, de vieilles traditions, des tours de main précieusement transmis, la bonne qualité des peaux ont fait justement oublier ce vieux dicton.

Et Grenoble, en particulier, a contribué à donner au gant français son incontestable réputation de sûreté dans la coupe, et d'élégance dans la coupe et de fini dans la couture.

La transition entre la petite industrie familiale d'autrefois et la grande industrie actuelle s'est opérée par une lente évolution dans laquelle on

peut marquer les quelques périodes suivantes nettement tranchées :

1^o La période des ouvriers isolés et des petits patrons.

2^o La période du Groupement des ouvriers en corporation.

3^o La période des intermédiaires, ancêtres de nos commissionnaires en peaux qui achètent et centralisent les peaux de la contrée pour les revendre aux gantiers.

4^o La période des colporteurs marchands de gants — ancêtres de nos commissionnaires en ganterie — qui se chargent de l'écoulement des produits.

5^o La période de dépendance du maître gantier assujéti aux intermédiaires et devenu lui-même petit patron, tributaire des grands manufacturiers.

6^o Enfin la période moderne de grande fabrication centralisée et spécialisée.

L'invention de Xavier Jouvin, qui substitua la coupe à l'emporte-pièce suivant des calibres réguliers à la coupe aux ciseaux forcément irrégulière, contribua à créer cette évolution et Grenoble doit à cette invention d'être devenu le plus grand centre de ganterie du monde.

Grenoble, dans les dernières années du XIX^e siècle, dut lutter grandement contre les tarifs protecteurs ou prohibitifs de l'étranger, mais la qualité de ses produits lui permit d'affirmer sa supériorité partout.

Au lendemain de la guerre mondiale qui avait si fortement bouleversé son industrie, Grenoble, avec la vogue du gant fantaisie, reconquit patiemment le marché mondial.

En effet, la mode imposant et en prescrivant le port du gant de peau partout, en a développé la vente et la diffusion.

La Ganterie grenobloise tient une grande place dans l'industrie nationale et a su rationnellement organiser sa fabrication et le recrutement de ses nombreux ouvriers spécialistes.

Les industries annexes de la région : mégisseries, chamoiseries, teintureries, ont fait également des progrès constants et variés, et ont largement contribué à la vogue du gant grenoblois.



PERFECTION
C'est la riche nature où sont taillés les gants PERRIN qui met en valeur leur coupe impeccable.



GANT PERRIN
"toujours élégant"
En vente dans toutes les bonnes maisons.

La Direction des "Églises de France Illustrées" offre gracieusement à toutes les personnes qui s'abonneront avant le 31 Juillet prochain, Un souvenir unique de l'Exposition d'Art Italien.

(VOIR NOTICE PAGE 2 DE LA COUVERTURE.)



(Photo Bernes, Marouteau et C^{ie}.)

BANCS DE COMMUNION ET AUTELS DE L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ DE MONTREUIL.

M. HOMBERG, ARCHITECTE.

EXÉCUTÉS PAR M. MAURICE SCHMIT, MARBRIER, 7, BOULEVARD EDGARD-QUINET, PARIS.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

et tous les articles religieux

**ORFÈVRERIE
CHASUBLERIE**



Consultez la

M^{on} BROCHIER-PELLISSIER

2, RUE BAYARD, 2

GRENOBLE

Téléphone 5-13

Fabrication soignée
dans les ateliers de la maison

TAVERNE EXCELSIOR

PLACE VICTOR-HUGO

GRENOBLE

CADRE UNIQUE
ORCHESTRE

BIÈRES EDELWEISS

Pour paraître incessamment :

L'ART RELIGIEUX MODERNE

par le Chanoine G. ARNAUD D'AGNEL
2 volumes ornés de 300 héliogravures
B. ARTHAUD, ÉDITEUR — GRENOBLE

CHAUFFAGE CENTRAL

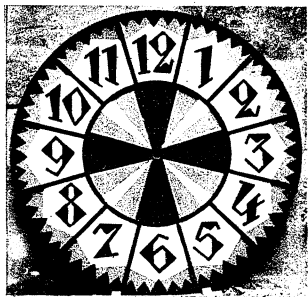
INSTALLATIONS DE CUISINES
ET SERVICES D'EAU CHAUDE

APPAREILS POUR ÉGLISES

M^{on} RUFFIER

1, rue Pasteur - GRENOBLE

Fondée en 1834



HORLOGERIE MONUMENTALE
ET ÉLECTRIQUE

MAYET

HORLOGER-CONSTRUCTEUR

place Sainte-Claire et rue Pasteur
GRENOBLE

EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN A GRENOBLE

du 25 Juin à fin Septembre 1935

Billets à tarifs réduits accordés par
les Chemins de Fer du P. L. M.

Établ^s **BOUCHAYER & VIALLET**

Capital 6.000.000 de francs

GRENOBLE

Les spécialistes de chauffage
d'ÉGLISES

Anciennes et Modernes

Chauffage central sans radiateurs
par panneaux (brevet Crittall)

CHAUFFAGE CENTRAL TOUS SYSTÈMES

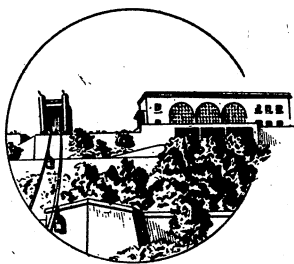
Eau — Vapeur — Air

CHARPENTES MÉTALLIQUES

LA LIBRAIRIE SAINT-BRUNO

Place Saint-Bruno — GRENOBLE

se recommande à la sympathie des
familles catholiques



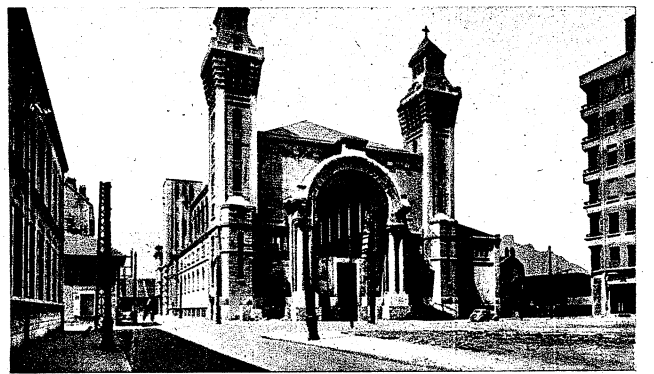
STATION SUPÉRIEURE DU TÉLÉFÉRIQUE
DE LA BASTILLE

RESTAURANT

Repas confortable, Vin, Service,
Transport aller et retour compris
avec TICKET-REPAS

20 frs

Basilique
du Sacré-Cœur
(Grenoble)



ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

MARIUS DOTTO

18, RUE D'ALEMBERT
GRENOBLE

IMPORTANTES RÉFÉRENCES EN TRAVAUX RELIGIEUX

Séminaire de Voreppe (Isère). — Église St-Joseph, basilique du Sacré-Cœur (Grenoble)
Église du Sacré-Cœur, à St-Claude. — Restauration de la basilique de Die, etc...

SOCIÉTÉ DES CARRIÈRES ET USINES
DE L'ÉCHAILLON

G. BIRON

Siège social : L'ÉCHAILLON, par Voreppe (Isère)

Tél. : 1 à Voreppe

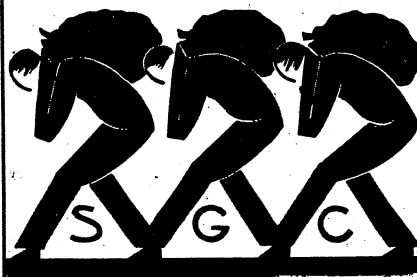
TOUS TRAVAUX ET MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels, Tables de communion, Bénitiers, Fonts baptismaux, Chaires, Socles
pour statues, Dallages, Revêtements, Monuments funéraires, Blocs statuaire.

ÉCHAILLON BLANC, JAUNE, ROSE

MARBRES DE TOUTE PROVENANCE

Importantes Références - Devis sur Demande



Pour votre Charbon,
une seule Adresse

**SOCIÉTÉ GRENOBLOISE
DE COMBUSTIBLES**

22, Avenue Félix-Viallet

Tél. : 14-79 - GRENOBLE - Tél. : 14-79

SOCIÉTÉ DES CEMENTS ARMÉS
ET DES TRAVAUX PUBLICS

André DELACHANAL & C^{ie}

S. A. R. L. Cap. 400.000 fr.

R. C. 20.654 — TÉL. 22-90

6, rue Lesdiguières - GRENOBLE

CONSTRUCTIONS CIVILES

TRAVAUX PUBLICS

CIMENT ARMÉ

ÉTUDE ET EXÉCUTION

DE TOUS TRAVAUX

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

DUTARTRE

10, place Notre-Dame — Téléph. : 39-96

GRENOBLE (Isère)

LIBRAIRIE SAINT-GRÉGOIRE

Liturgique — Artistique — Grégorienne

22, rue du Lycée — GRENOBLE

Livres de piété, Missels

— Images, Crucifix —

Éditions pratiques

de Chant grégorien :

(Notat. grég., Clef de sol, Trad.)

Graduel, Vespéral, Man. des Jeunes **3 fr. 25**,
etc. Chants des Saluts. Rel. **4 fr. 25**.
Accomp. Rel. **29 fr.** Recueil de Cant. et
Motets. Rel. **8 fr. 75**. Accomp. broché,
25 fr. 50. Rel. **29 fr.**

PETITES FEUILLES GRÉG. 4 p. : **0 fr. 30**.
Remises importantes.

Revue du Chant grég. Ab. : **15 fr.**, U. P. : **19 fr.**

VÉTÉRINAIRE - SPÉCIALISTE
POUR PETITS ANIMAUX

S. BRON 1, rue de Strasbourg
GRENOBLE

Téléphone : 24-77

TONTE — BAINS — TOILETTE

— Chenil à la Campagne —

Infirmerie pour Chiens et Chats

Soins et toutes opérations chirurgicales

Cordon Jaune Grand-Olan Cordon Vert

Liquore digestive séculaire du Pays de Chartreuse

Déménagements - Transports

A. FARCAT

13, rue Émile-Gueymard — GRENOBLE

Dam



Parce que vous ne vous sentez plus très "en forme", parce que vous êtes vite fatigué, parce que vous avez des ennuis du côté du foie, ou de l'estomac, que vous êtes affligé de quelque petit eczéma, vous croyez vieillir ?

Rassurez-vous. Vos forces sont seulement endormies et il vous est bien facile de les réveiller par une cure désinfectante revitalisante de Tisane des Chartreux de Durbon, extrait concentré de plantes vivaces des Alpes, remède rigoureusement naturel qui éliminera les toxines accumulées dans votre organisme, dissipera vos malaises, rendra sa jeunesse à votre sang et infusera par là une vie nouvelle à votre corps tout entier !

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations
sur demande aux
LABORATOIRES
J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . 8.50
Dans les Pharmacies.

FONDERIE DE CLOCHES

DE
BAGNOLET



BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS

REFONTE
MISE SUR BILLES

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

VOYAGES



6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)

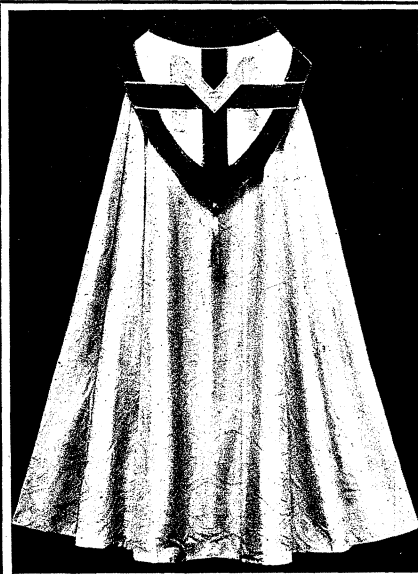
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles

Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès



**ATELIER
NOTRE-DAME**

68, rue Bonaparte
PARIS - VI^e

**VÊTEMENTS
LITURGIQUES**

exécutés par
les Religieuses Dominicaines

Librairie SESTIER & C^{ie}

4, Grande-Rue — GRENOBLE

TÉLÉPHONE : 30-97

Librairie générale et religieuse
SPÉCIALITÉ D'OBJETS RELIGIEUX
Papeterie — Maroquinerie — Cuir d'art

Près le Palais de Justice

JAY & JALLIFFIER

Tél. 0-32 GRENOBLE Tél. 0-32

PERSIENNES FER ET FER ET BOIS
STORES ROULANTS BOIS ET ACIER
RIDEAUX ONDULÉS ET A LAMES
GRILLES ARTICULÉES - MENUISERIE
MÉTALLIQUE - CHASSIS A COULISSE
MOULES POUR TUYAUX EN CIMENT

LE PETIT SÉMINAIRE DE VOREPPE
LA CATHÉDRALE DE GRENOBLE
L'ÉGLISE S-FRANÇOIS DE SALES
L'ALUMNAT du S-ROSAIRE à Miribel

ont des chauffages modernes installés par

Les Anc. Établ^{ts} BOUCHAYER & PARIS et Henri BOUVIER

P. STREIFF & C^{ie}, Succ.

87-89, C. J.-Jaurès, GRENOBLE - Tél. 14-17

La Vraie
Brasserie
Alsacienne
"CHEZ JENNY"
J.-B. FLECK, Propriétaire
39, Bd du Temple, PARIS (3^e) - Tél. Archives 32,50
Renommée Mondiale

GRAINES VILMORIN



FAVORY THÉ

6, rue Félix-Poulat - GRENOBLE

**PÂTISSERIE
SALON DE THÉ
CONFISERIE**

Spécialités régionales
Noix de Grenoble
Chocolat - Chartreuse, etc...

TÉLÉPHONE : 1-67



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY

LE VÉSINET
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
Villégiature — Régimes

Maladies
de la Nutrition et du Système nerveux
Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
Tous les agents physiques - Prix modérés

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

17, Avenue de l'Opéra. 17 — PARIS (1^{er})

A toutes les personnes qui s'abonneront avant le 31 Juillet, il est offert, à l'occasion de l'Exposition d'Art Italien du Petit Palais, une prime d'une valeur et d'une beauté exceptionnelles.

Cette prime est un album de grand format (38 $\frac{1}{2}$ x 28 $\frac{1}{2}$), tiré en héliogravure, sur très beau papier. Cent des chefs-d'œuvre les plus célèbres qui sont exposés au Petit Palais y seront reproduits en pages recto seulement, ce qui permettra de détacher à volonté les planches du recueil et de les utiliser pour la décoration murale. (Voir notice page 2 de la couverture.)

GRANDE PHARMACIE NORMALE

Rue du Lycée, GRENOBLE - Tél. 14-23



HOTEL DE SAVOIE

TÉLÉPHONE 2-21 et 0-21

FACE A LA GARE

GRENOBLE

TÉLÉPHONE 2-21 et 0-21

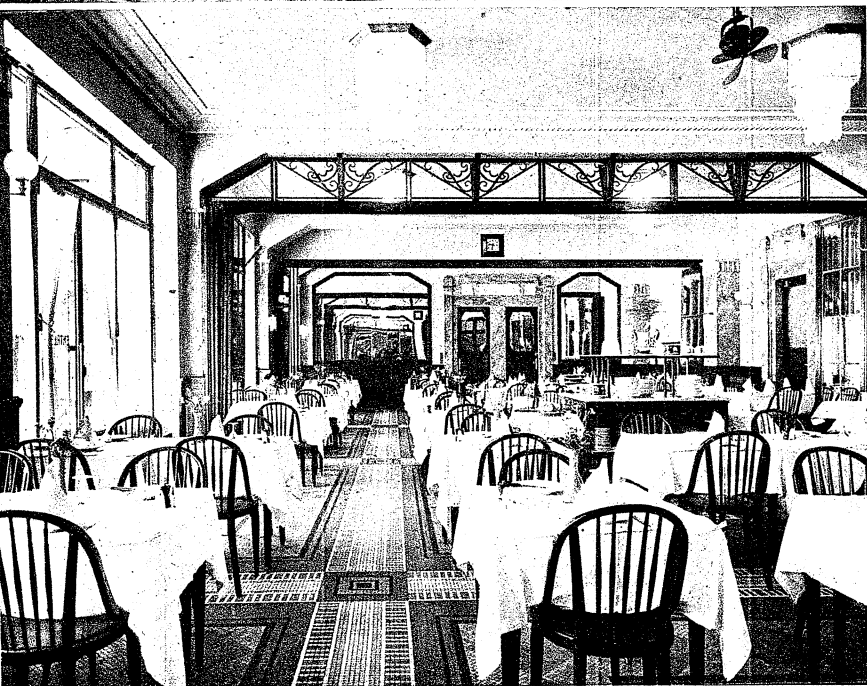
A. BUISSIÈRE, Propriétaire



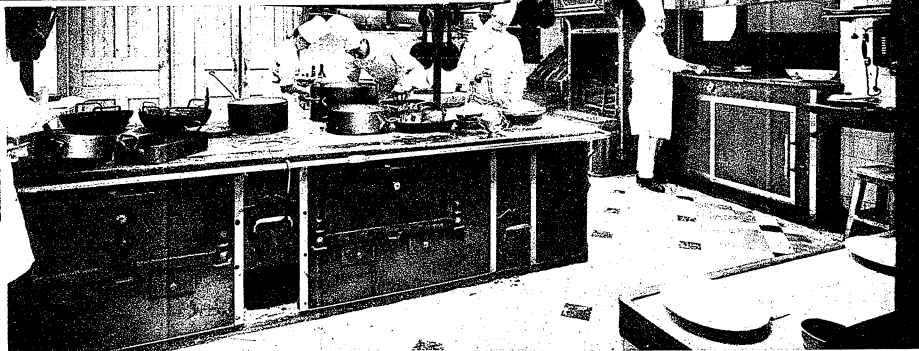
Appartements avec bains
— Téléphone inter —
dans toutes les chambres



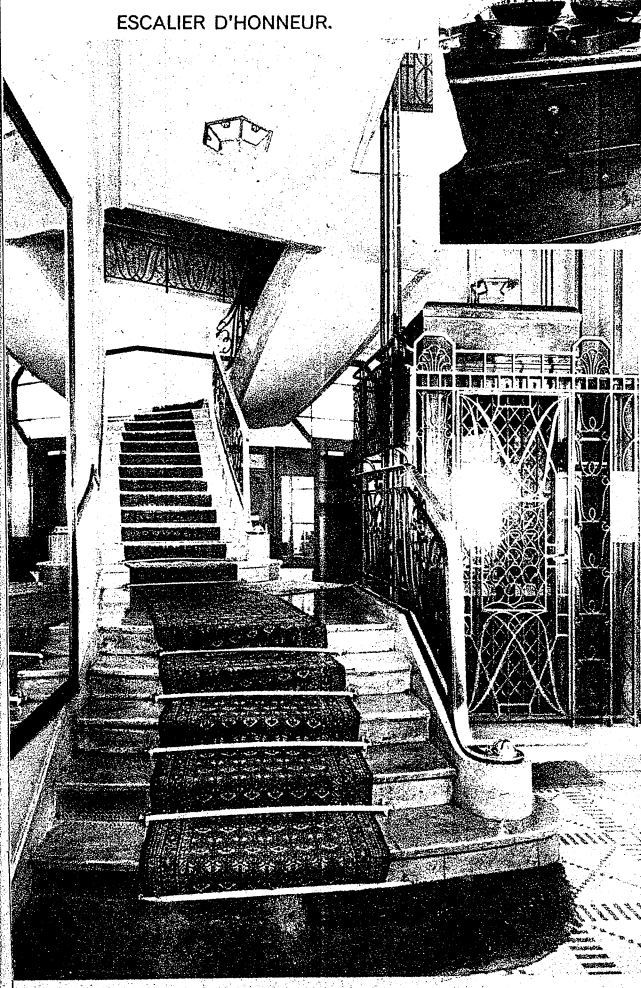
AUTOCARS POUR EXCURSIONS
GARAGE



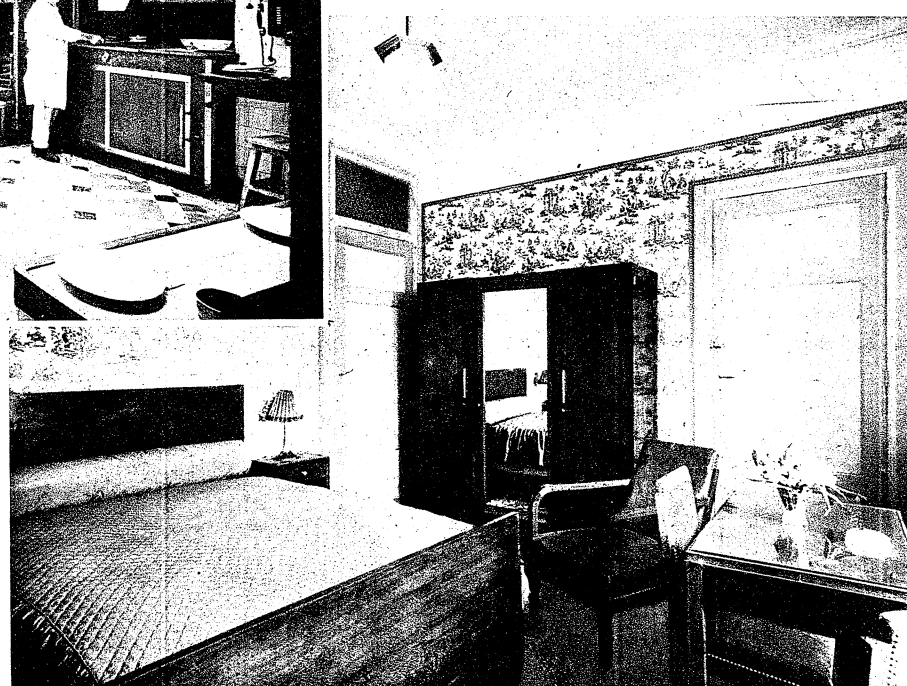
SALLE A MANGER.



LES CUISINES.



ESCALIER D'HONNEUR.



UNE CHAMBRE.

En haut de la page : VUE GÉNÉRALE DE LA BRASSERIE.

Liste des Fournisseurs Recommandés

L'administration des "Églises de France illustrées" a décidé d'adjoindre à son programme un service commercial composé de fournisseurs triés sur le volet. Nous nous portons garants, auprès de nos lecteurs et abonnés, du choix et de la qualité de toutes les fournitures qu'ils auront à prendre non seulement chez ces fournisseurs recommandés, mais aussi chez tous nos annonceurs. La moindre réclamation justifiée, formulée par l'un quelconque de nos lecteurs, entraînera la radiation immédiate, sur nos listes, du fournisseur ayant motivé cette réclamation.

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

Antiquaire-décorateur :
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

Articles de voyages :
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

Articles pour chiens :
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

Bonneterie :
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Bonneterie de luxe :
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

Bottier :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

Broderies :
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

Café, bar, brasserie :
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

Cafés et Thés :
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

Chapeliers :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

Chemiserie :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Chiens :
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

Coiffeurs-posticheurs :
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

Couture :
DONGUY 14, rue de Castiglione.

Dentelles :
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

Epicerie :
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

Graveur-Héraldiste :
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, r. Montpensier.

Hôtels :
HOTEL D'ÉGYPTE ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort ; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

Librairie :
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

Maroquinerie :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.

Modes :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Opticiens :
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.

Perles de culture :
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

Pharmaciens :
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.

Tailleurs :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Armurier :
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

Articles de voyage :
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

Bijouterie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Bottier :
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

Charcuterie :
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

Chemisier :
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

Dentelles et broderies :
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

Ecaille-Ivoire :
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

Estampes et dessins anciens et modernes :
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

Horlogerie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Joaillier :
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

Lingerie-Blouses :
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

Modiste :
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

Parfumerie :
DE MORA, 18, rue des Capucines.

Tailleur :
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

T. S. F. :
Radio Lyon, 142-144, rue Montmartre.

Vins de Champagne, Cognac :
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Bronzes :
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.

Cafés et Thés :
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.

Crèches bois et ivoire :
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.

Dentiste :
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.

Hôtel :
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

Ivoire :
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

Médailles et insignes :
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie :
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

Restaurant féminin :
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Boîtes de baptême (gros exclusif) :
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

Meubles en acier :
LERAT, 23, rue des Archives.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bottier-Orthopédiste :
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

Pensions de familles :
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine.

Produits de régime pour diabétiques :
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

Relieur :
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

Tailleur civil et ecclésiastique :
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

Tailleur pour dames :
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

Vitreaux d'art :
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements d'occasion :
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

Antiquités Religieuses :
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

Dorure :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Encadrement :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

Optique :
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Papiers peints, peinture :
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..)

Pharmacien :
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Pompes funèbres :
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Bureau de placement :
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.
BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. : Elysées 18-30.
OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.

Confiseur :
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

Emballeur :
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

Hôtel :
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

Joailliers-Fabricants :
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).

Joaillier-horloger :
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.

Luthier :
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

Orfèvre, cadeaux mariage :

LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

Pharmacie :
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE, 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

T. S. F. :
B.I.S.-RADIO, 32, av. de Montaigne.

T. S. F. :
BIS-RADIO, 32, avenue de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange réparations, postes toutes marques

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Agences de voyages :
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

Armurier :
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Bijoutiers :
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

Bottier :
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUÉLIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

T.S.F. :
BIS-RADIO, 32, avenue de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

COURONNES MORTUAIRES :
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

Hôtels :
Grand Hôtel des Voyageurs :
9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :

HAENTGES Frères, fabricants, 6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :

PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Artiste-sculpteur :

GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Bronzes d'éclairage :

ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :

GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :

SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

Experts-Comptables :

GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :

POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :

"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :

Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :

TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :

PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :

RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :

LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MALLARD (E.)*, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :

AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux

Opticiens :

LES FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :

CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :

MORLÉ, Succes. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :

RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :

LES FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :

SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :

MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :

ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :

BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX. COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, rue Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :

ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :

Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :

GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :

AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38. AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :

DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fourrures :

JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :

COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse. Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :

LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault). LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :

LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :

LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :

AVAKIAN (V.) et Cie, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :

PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :

POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :

GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :

SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Maison de famille pour étudiants :

INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5 rue de Chazelles.

Stores en tous genres :

PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Sage-femme :

"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :

GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :

SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :

LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :

"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :

BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Vins :

HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :

PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan. AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60. CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :

ALLEMAND, 10, rue Haxo. PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :

AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière. LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres. THE AMERICAN EXPRESS Co INC. La Canebière.

Bonneterie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie. AU PHARAON (ABRIEU et Cie), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie. REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :

CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :

PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis. LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :

YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :

VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte. HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joannerie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :

VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :

"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome. HIGH LIFE TAILOR ET Cie, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise-Burberrys.

Timbres-Rabais :

Cie Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo. CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS Co INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière. THE AMERICAN EXPRESS Co INC, LA CANEBIÈRE.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol. Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol. WESEND, place St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises :
ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30,
rue Bayard. Tél. 225-16.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, proprié-
taire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café
Anglais pour déguster un bon café".
CAFÉ DES DEUX MONDES place
Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :

MAISON VICTOR MICHEL, 3, rue
Phillis-de-la-Chared. Comestibles,
cuisine, poularde Saint-Victor, ses
spécialités.

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue.
Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle
boulevard Edouard-Rey et rue Clot-
Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.

HOTEL DE LA POSTE, Villars de
Lans (Isère). Tél. : 7.

HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-
Lorraine.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vi-
gier, docteur en pharmacie, 5, rue
Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. :
20-85.

Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak
Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill.
Maison de 1^{er} ordre. Même prix
que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la Répu-
blique. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-
Rey. Tél. : 22-28.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite.
Tél. 51.90.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils,
entrepreneurs, 47, rue des Fleurs.
Confessionaux, meubles de sacris-
tie, chaires, etc.

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, "Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-
de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de
l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la
République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin),
192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL,
10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE
MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET,
accouchement, gynécologie, 54,
boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Rouen.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND,
41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-
Lenepveu. Horloges Electriques.
Sonnerie de cloches par moteur, etc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS,
13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE
MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul.
Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue
Georges-Clemenceau, bijouterie,
horlogerie, orfèvrerie et articles
religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-
PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-
Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Geor-
ges-Clemenceau, chemisier pour
hommes et dames, articles de sport.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-
Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue
Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen
et C^{ie}, 88, rue Carrière.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :

LA BOULIÈRE. Maison de repos.
Convalescence. Cure d'air. Forêts.
Parc. Confort. Cuisine soignée.

SPECTACLES DIVERS

Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes.
Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice.
Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra.
Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

LES ROCHES CRISTALLINES

BUREAUX & USINE MODERNE DE TAILLE, SCULPTURE, SCIAGE, POLISSAGE, TOURNAGE

3, AVENUE VITON

(SAINT-MARGUERITE)

MARSEILLE

R. C. Marseille 70.376

Tél. : Dragon 94-82



Transport d'une des grandes colonnes
du Sacré-Cœur de Marseille.

CARRIÈRES DE CORSE

MONUMENTS
FUNÉRAIRES

COLONNES

TRAVAUX D'ART
ET D'ARCHITECTURE

GRANITS
POUR L'INDUSTRIE

BORDURES
PAVÉS. DALLES
MEUBLES
ETC.



GRANDES ORGUES DE LA BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Transformées et augmentées en 1930 par la Manufacture Auguste CONVERS

109, Rue de Reuilly, PARIS (12^e)

Téléphone DIDEROT : 91-10

